Mémoire de Master

Université de Limoges

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines

M2 Master Métiers du livre et de l'édition

2022 – 2023

L'évolution du roman policier au XXIème siècle

Agathe Bernabotto

Mémoire dirigé par

Natacha Levet

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier ma directrice de mémoire, Natacha Levet, pour son enthousiasme, sa motivation et son soutien sans faille tout au long de ce travail de recherche. Je souhaite également remercier ma mère pour son dévouement et son encouragement sans relâche tout au long de mon mémoire.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

Droits d’auteurs

Cette création est mise à disposition selon le Contrat : « **Attribution-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de modification 3.0 France** » disponible en ligne : *http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/fr/*

Licence CC BY-NC-ND 3.0

Table des matières

Introduction 8

Partie I. Le roman policier : naissance et établissement d'un genre riche dans le milieu éditorial français.....20

I.1. Les prémices du roman policier.....20

I.1.1. Présence de l'énigme dans la littérature : aux origines du romans policier.....20

I.1.2. Un contexte social et médiatique propice à l'apparition du genre : 23

I.1.3. La naissance du roman policier.....26

I.2. Le triomphe du roman policier au XXème siècle 31

I.2.1. Du roman feuilleton aux collections de romans populaires 31

I.2.2. Une richesse formelle du genre : de la fin du XIXe siècle à la Première Guerre mondiale.....34

I.2.3. L'apparition de nouvelles attentes : le roman policier dans l'après Seconde Guerre mondiale 37

I.3. Du roman populaire aux littératures de genre : l'avènement des collections.....39

I.3.1. L'entre-deux-guerres : l'avènement des premières collections spécialisées.....40

I.3.2. Les trente glorieuses : l'effervescence des collections policières....42

I.3.3. Rupture et renouveau : des années 1970 à aujourd'hui.....45

Partie II. La notion de collection encore présente dans le roman policier malgré une évolution significative au XXIe siècle.....49

II.1. Un genre qui perdure à travers les collections : 49

II.1.1. Des collections de polars qui se créent encore au XXIème siècle : 49

II.1.2. Le développement des communautés « Polareuses ».....53

II.2. Des collections aux codes génériques renouvelés :.....56

II.2.1. Une évolution des codes graphiques des collections :.....56

II.2.2. Analyse éditoriale de notre corpus :.....62

II.3. Le genre dans ses aspects textuels :.....70

Licence CC BY-NC-ND 3.0

II.3.1. Des codes génériques encore présents : 70
II.3.2. Des œuvres cependant moins codifiées : 74
Partie III. Un genre qui s'émancipe de la notion de collection : 79
III.1. La fin des collections ? 79
III.1.1. Le cimetière des collections 79
III.1.2. Des auteurs qui deviennent des marques : 83
~~III.1.3.~~ Des couvertures de moins en moins marquées par les codes génériques : 86
III.2. Des textes désencodés génériquement : 92
III.2.1. La justice, une notion de plus en plus ambiguë : 92
III.2.2. L'aspect social de plus en plus prégnant : 96
Conclusion 102
Références bibliographiques 103

Licence CC BY-NC-ND 3.0

Table des illustrations

Figure 2 Les Faits-divers illustrés : les événements les plus récents, les romans les plus célèbres, 1906 28

Figure 3 Les Faits-divers illustrés : les événements les plus récents, les romans les plus célèbres, 1906. 28

Figure 4 Miles Burton, Mort à marée basse, Paris, La Nouvelle Revue Critique, coll. 42

Figure 5 Agatha Christie, Le crime du golf, Paris, Librairie des Champs-Elysées , coll. « Le Masque » 42

Figure 6 : *L'appel du maudit; Paris... aller et retour; Peau Neuve* (1910-1960) 56

Figure 7: édition grand format de *La Môme vert de gris,* 1945 58

Figure 8 Site de JCLattès, collection Le Masque 59

Figure 9 Série noire de Gallimard en haut et Actes noirs d'Actes Sud en bas - Site biblioweb 60

Figure 10 Site d'Actes Sud, Collection Actes Noirs 61

Figure 11 Site d'Actes Sud, Collection Actes Noirs 61

Figure 12 édition grand format de La Môme vert de gris, 1945 64

Figure 13 Edition grand format de *Paz,* 2019 64

Figure 14 édition grand format de *L'âme du fusil*, 2021 66

Figure 15 édition grand format de *La nuit tombée sur nos âmes*, 2021 66

Figure 16 Site de Gallimard, Collection La Noire 67

Figure 17 Site d'Agullo éditions 68

Figure 18 Éditions grand format de *Fatal Tempo,* 2023 73

Figure 19 édition grand format de *au nom de nos soeurs,* 2023 74

Figure 20 Edition grand format de *Billy Summers,* 2022 83

Figure 21 Édition grand format de *La république des faibles,* 2021 87

Licence CC BY-NC-ND 3.0

Figure 22 Édition grand format d'*Entre deux mondes*, 2017 88

Figure 23 Édition grand format de *Sur l'autre rive*, 2021.....89

Figure 24 Édition gran format de *Leurs enfants après eux,* 2018 90

Licence CC BY-NC-ND 3.0

Introduction

« On a beaucoup parlé dans ces derniers temps d'Edgar Poe. Le fait est qu'il le mérite. »[11], l'éloge de son traducteur – Charles Baudelaire - met en avant le célèbre auteur américain : Edgar Allan Poe. Auteur qui apporte un renouveau à la littérature du XIXème siècle : l'enquête. Avec notamment ses œuvres : *Double assassinat dans la rue Morgue*, *Le mystère de Marie Roget,* et *La lettre volée* l'auteur étatsunien est considéré par beaucoup comme le fondateur d'un genre et de son schéma narratif. On y trouve la structure narrative qui deviendra récurrente dans les romans policiers : cela commence par la découverte d'un crime, l'enquête puis enfin la résolution par un enquêteur. Yves Reuter, spécialiste en roman policier, nous donne sa définition : « Le roman policier peut être caractérisé par sa focalisation sur un délit grave, juridiquement répréhensible »[2]. Le crime n'est donc pas obligatoire. Maurice Leblanc, auteur de nombreuses nouvelles, nous le prouve avec son illustre gentleman cambrioleur Arsène Lupin, qui est condamnable pour ses vols mais en aucun cas pour des meurtres, comme le souligne Hubert Prolongeau dans l'article du *Monde* qu'il consacre au personnage : « [Arsène Lupin] fait presque de la cambriole une école d'élégance. Il répugne à la violence et ne tue jamais »[3] .

Cependant l'intrigue reste primordiale dans le roman policier. Le roman tourne autour de ce mystère et tente, à travers les pages, de le résoudre. Si l'on peut dire qu'Edgar Allan Poe a créé la formule narrative du récit policier dans ses nouvelles, le véritable père fondateur du genre est Émile Gaboriau

---

[1] Michel Brix, « Baudelaire, «disciple» d'Edgar Poe ? », *Romantisme*, , Persée - Portail des revues scientifiques en SHS, num.33, avril, 2003, p. 55. [En ligne : https ://www.persee.fr/doc/roman_0048-8593_2003_num_33_122_1221].

[2] Yves Reuter, *Le roman policier,* Paris, Nathan, coll. « 128 », 1997, p. 9. [33]Hubert Prolongeau, « Arsène Lupin, l'intemporel gentleman cambrioleur », *Le Monde.fr*, 8 avril 2021. [En ligne :https ://www.lemonde.fr/culture/article/2021/04/08/arsene-lupin-l-intemporel- gentleman-cambrioleur_6075976_3246.html].

[3] Hubert Prolongeau, « Arsène Lupin, l'intemporel gentleman cambrioleur », *Le Monde.fr*, 8 avril 2021. [En ligne : https://www.lemonde.fr/culture/article/2021/04/08/arsene-lupin-l-intemporel- gentleman-cambrioleur_6075976_3246.html].

Licence CC BY-NC-ND 3.0

comme le déclare André Gide en 1932 dans la revue *Le Journal* : « Gaboriau le père de toute la littérature détective actuelle ». Gaboriau se fait connaître dans la presse, comme chroniqueur judiciaire autant que comme romancier. Il écrit ce que l'on nomme des romans judiciaires, c'est-à-dire des romans où interviennent des professionnels de la justice et de la police : « Émile Gaboriau est l'inventeur du roman policier, où pour la première fois sont mis en scène policiers et magistrats. Tout cela dans de longues intrigues encore nourries de toutes les images du roman- feuilleton de l'époque. »[4] En 1865, avec son récit *L'affaire Lerouge*, Gaboriau connaît un véritable succès et marque le début du roman policier : « Le premier récit policier français, et le premier roman reconnu du genre, sera *L'affaire Lerouge* d'Émile Gaboriau, publié en feuilleton dès 1863 et édité en volume en 1866, avec le sous-titre " roman judiciaire ". » Il est alors engagé par *Le Petit Journal* pour écrire un roman judiciaire par an. Contrairement au roman-feuilleton qui est digressif, ultra-dramatisé et proliférant, les romans de Gaboriau se font peu à peu plus épurés. Le roman policier va se développer durant le XIXème siècle même s'il faudra attendre le XXème siècle pour voir une véritable « explosion du roman policier »[5]. En effet, lorsque le roman policier connaît une véritable starisation, ce dernier n'est pas alors celui que nous pouvons lire actuellement. Il se développe d'abord dans des périodiques sous forme de romans-feuilletons durant la Belle Époque. Apparaissent alors de nombreux romanciers français comme Maurice Leblanc et son illustre gentleman cambrioleur ou encore Gaston Leroux avec *Le mystère de la chambre jaune* et le personnage de Rouletabille. Cette forme feuilletonnesque permet de proposer une narration très rythmée et un suspense accru mais également de développer les héros sériels du roman policier en France. Puis, suite à la disparition de cette forme, apparaît le roman populaire publié directement en volumes, reprenant ces héros sériels et proposant une forme plus proche du roman policier tel que nous le connaissons actuellement (nous reviendrons

---

[4] Roger Musnik, « Emile Gaboriau (1832-1873) », *Le blog de Gallica* janvier, 2022. [En ligne : https://gallica.bnf.fr/blog/25012022/emile-gaboriau-1832-1873 ?mode=desktop].

[5] Yves Reuter, *Le roman policier, op. cit.,* p. 15

Licence CC BY-NC-ND 3.0

sur son histoire lors du développement). Malgré toutes ces transformations, l'engouement pour ce genre littéraire ne se dément pas, au contraire. Cependant, il faut attendre l'entre-deux-guerres pour que cette forme du roman policier apparaisse massivement et se dote de ses propres supports de publication. En effet, durant cette période, des collections spécialisées sont créées telles que « " Le Masque " en 1927 par Albert Pigasse ou " L'Empreinte " en 1929 par Alexandre Rali »[6]. Les collections viennent ainsi catégoriser et rassembler ces romans et ces héros sériels qui jusqu'alors étaient publiés dans des collections de romans populaires, sans étiquette générique. A partir des années 1920, le roman policier prend une forme spécifique.

Cette expansion du genre est soutenue par le domaine anglo- saxon. A l'origine, le roman policier se construit par une nouvelle façon d'écrire qui utilise une double narration. D'après la définition de Sandra Bornand, dans la revue *Cahiers de littérature orale*, cela signifie que c'est « une narration à deux voix »[7]. L'apport d'une seconde voix dans le roman permet d'avoir deux histoires : celle du crime et celle de l'enquête qui en découle. Commençant généralement après le crime, nous assistons alors à l'enquête que ce dernier engendre, tout en cherchant en parallèle à reconstituer le crime. Le présent se mêle ainsi au passé dans une double narration : « le roman policier articule l'une à l'autre deux histoires, celle du crime et celle de l'enquête, et il a beau les superposer et les enchevêtrer, elles n'en sont pas moins là comme les deux parties clivées de la même réalité textuelle ».[8] Le lecteur est donc plongé dans deux temporalités en un seul récit, l'une permettant à l'autre d'avancer. La double narration met en évidence un élément majeur du roman policier, c'est-à-dire l'enquête. Cette forme de narration duelle est notamment utilisée au début du XXème dans les romans d'énigmes britanniques. On la retrouve par exemple chez la très célèbre Agatha Christie dans les récits de son détective Hercule Poirot comportant en effet deux narrations, l'une est relatée par un narrateur externe : celle de l'enquête. L'autre narration est, elle,

[6] Yves Reuter, *Le roman policier, op. cit.,* p. 19
[7] Sandra BORNAND, « Une narration à deux voix », *Cahiers de littérature orale*, INALCO, janvier 2009, p. 39. [En ligne : https ://journals.openedition.org/clo/1104].
[8] Jacques Dubois, *Le roman policier ou la modernité,* Paris, Armand Colin, coll. « le texte à l'œuvre », 1992, p. 77

Licence CC BY-NC-ND 3.0

racontée par Hercule Poirot lui-même : celle du crime.

En parallèle, dans les années 1920 aux Etats-Unis, apparait une nouvelle forme de récit policier. A l'instar de la France, cela passe d'abord par la presse avec la commercialisation des *pulps*. Ainsi *Black Mask* est créé en 1920 et il porte le sous-titre de « Un magazine illustré de mystère policier, d'aventure, de romance et de spiritualisme » [9] : il n'est donc pas créé pour publier uniquement des récits d'enquêtes. Cependant, la ligne éditoriale va rapidement changer et publier plus de romans policiers dans lesquels les protagonistes seront des *hardboiled*[10]. Alors peu connu, Dashiell Hammett publie certaines de ses histoires dans ces *pulps.* C'est le créateur du « Continental Op » un détective privé qui apparaît pour la première fois dans *La moisson rouge.* Les détectives étatsuniens nommés les *hardboiled* vont se différencier largement de leurs homologues britanniques pour de nombreuses raisons. La principale est le contexte : les Etats-Unis sont en crise, entre la Prohibition et la criminalité de plus en plus banalisée, les héros disparaissent pour laisser place à « de saisissants portraits de perdants »[11]. Contrairement au roman à énigme où le but est de découvrir le tueur, le roman noir met au second plan l'enquête pour laisser place à une criminalité crue, comme le montre Elodie Pinel dans *Le succès du roman policier* : « le roman noir où l'enquête a moins d'importance que l'atmosphère restituée et où l'on part, pour citer René Frégni (*Lettres à mes tueurs*, Denoël, 2004), de l'ordre pour aboutir au chaos. » [12].

Ce n'est cependant qu'en 1945, avec la création de la « Série noire » de Gallimard que le roman noir va connaitre un véritable succès en France, Raymond Chandler et tous les grands auteurs étatsuniens vont alors y être traduits. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, le genre va alors

---

[9] Edward R.Hagemann, « Masque noir ». [En ligne : https ://www.pulpmags.org/content/info/black-mask.html].

[10] « Dur à cuire » [Traduction libre]

[11] Yves Reuter, *Le roman policier, op. cit.,* p. 22

[12] Élodie Pinel, « Le succès du roman policier français », *Études,* janvier, 2020, page. 96 [En ligne : https ://www.cairn.info/revue-etudes-2020-1-page-93.htm].

Licence CC BY-NC-ND 3.0

s'établir véritablement :: « Cette collection, adossée à la prolifération de magazines consacrés aux faits divers (*Détective*), rencontre un succès tel que le roman policier prendra, en France, la couleur noire [...] Il y a là un coup commercial, sans doute, mais aussi et surtout une institutionnalisation du genre. »[13] déclare Elodie Pinel. Certains prix littéraires commencent d'ailleurs à apparaître, par exemple le prix du Quai des Orfèvres en 1946, qui récompense un manuscrit de roman policier d'un auteur français.

C'est dans ce contexte que va apparaître la troisième sous- branche du genre du roman policier : le roman à suspense. Les grands principes du roman policier étant établis (une double narration, un enquêteur, un délit), les auteurs vont développer de nouveaux aspects dans le roman policier, proposant de nouveaux angles de lecture. Par exemple, l'accent est mis sur la psychologie du tueur et de la victime. Nous avons par exemple Robert Bloch qui va présenter un tueur atteint de problèmes mentaux liant « suspense, angoisse et parfois horreur »[14], les auteurs commencent à proposer une nouvelle façon de voir le roman policier. Le suspense est d'actualité, que ce soit dans la littérature ou au cinéma, on le retrouve de plus en plus. De Hitchcock à Stephen King, l'horreur, le suspense et la psychologie sont de nombreuses fois exploitées par les romanciers et les cinéastes. En 1949, Marcel Duhamel créé la collection *La série blême*, publiée par Gallimard qui va surtout proposer des romans noirs ou à suspense.

Experte dans le genre, Mary Higgins Clark va proposer un subtil mélange entre « suspense et énigme » dans ses romans policiers. Suivi par de nombreux Français, le genre va rencontrer un immense succès notamment grâce au cinéma. Le XXème siècle est donc marqué par une grande influence anglophone, puisqu'à partir des années 1930 des traductions de romans noirs arrivent en France. Les auteurs tentent alors de créer eux aussi des personnages emblématiques comme Arsène Lupin, inventé pour

[13] *Id.*

[14] Yves Reuter, *Le roman policier, op. cit.,* p. 30

Licence CC BY-NC-ND 3.0

concurrencer l'ingénieux Sherlock Holmes de Conan Doyle. Ainsi, la production va augmenter, proposant alors une multitude de romans policiers avec chacun leur spécificité (noirs, détectives…). Le roman policier va alors prendre une place de plus en plus importante dans la littérature, au départ comme un genre populaire : « il se place initialement du côté des lectures qui divertissent et s'adressent à un lectorat large »[15]. Puis, peu à peu, malgré de nombreux réfractaires, il va se faire une place dans la littérature française et s'imposer comme un véritable genre.

Le succès du roman policier s'explique notamment par la diversité de formes que peut proposer un roman policier : noir, espionnage… Ces différents sous-genres permettent d'aborder différents sujets plus ou moins réalistes. Alors que le roman à énigme, comme nous venons de le voir, met en avant l'enquête, au contraire, le roman noir va privilégier la violence et l'action au détriment de l'enquête et le roman à suspense, quant à lui, valorise la psychologie. Souvent plongé dans les classes sociales défavorisées, le roman policier vient proposer une véritable peinture sociale : « Populaire, le policier intéresse en ce qu'il permet de jeter un œil sur les vices des autres : il montre l'envers de l'éducation, les pulsions réprimées sous les bonnes manières qui couvent en chacun »[16]. A l'instar de Balzac ou Zola, les auteurs ne cherchent pas à idéaliser ou romancer leurs écrits, bien au contraire, les situations sont souvent sans issue. Aucune évolution n'est montrée à travers le roman, ce dernier présentant surtout une peinture sociale :

> Les marges et les minorités sont un objet d'étude qui s'impose comme une *terra incognita*, d'abord, et une remise en question de l'autorité et du monde tel qu'il a existé jusqu'ici, ensuite. [17]

Si le succès du roman policier ne s'est jamais démenti tout au long du XXème siècle, nous pouvons remarquer qu'à partir des années 2000 il va y avoir une accélération dans la production de ce dernier, comme nous le prouve Natacha

[15] Elodie Pinel, « Le succès du roman policier », *op. cit.,* p. 93

[16] *Ibid*, p.94

[17] *Id.*

Licence CC BY-NC-ND 3.0

Levet à travers sa thèse « Alors qu'en 1995, 700 nouveaux titres sont mis en vente, ce sont 1228 romans policiers qui apparaissent sur le marché en 2004. En 2000, éditeurs et médias relèvent la place importante du roman policier dans le secteur éditorial. »[18]. Ce début de XXIème siècle marque donc un nouveau tournant pour le genre. En plus du nombre croissant de lecteurs : « Dans les années 2004-2005, on estimait qu'un livre sur cinq vendu en France était un roman policier »[19], chiffre pourtant déjà encourageant, en 2010 celui-ci augmente : « un roman sur quatre vendu en France est un roman policier »[20]. Un facteur peut également expliquer cela : au début des années 2000, les auteurs de roman policier ne tentent pas encore de s'écarter des collections dédiées au genre. Alors qu'aujourd'hui, comme nous le verrons avec l'exemple de Fred Vargas et de Joël Dicker, de nombreux auteurs tentent de se faire publier dans des collections de littérature générale pour plusieurs raisons : être primé, toucher un plus large public…

Le roman policier est donc assez complexe à définir car il ne reprend pas toujours les mêmes caractéristiques, les mêmes thèmes… comme nous venons de le voir. En effet, se divisant en plusieurs sous- branches avec chacune leurs spécificités : plus classique pour le roman à énigme, assez sombre et violent pour le roman noir ou encore le roman à suspense s'axant sur la psychologie, le roman policier n'a donc pas de formule narrative ou de caractéristique précise. Aujourd'hui encore il est difficile de définir ce qu'est un roman policier : crime, délits, violences, détective… les critères sont nombreux. Matthieu Letourneux va caractériser cela dans son ouvrage *Fictions à la chaîne* :

> La notion de " ressemble de famille " paraît bien caractériser les pratiques des genres. On reconnaît immédiatement un récit policier, mais il existe des récits policiers sans meurtre, d'autres sans enquête ou énigme, d'autres sans détective… Aucun de ces traits, qu'ils soient thématiques (le détective), narratifs (l'enquête) ou contextuelle

[18] Natacha Levet , *Le genre, entre pratique textuelle et pratique sociale : le cas du roman noir français (1990-2000)*, Thèse de doctorat, soutenue le 8 décembre 2006, Littérature française, Université de Limoges, p.1. [En ligne : https ://www.unilim.fr/theses-doctorat/2006LIMO2002/html/index-frames.html]

[19] *Id.*

[20] Isabelle Lassalle « Le crime se porte bien » [podcast], Radio France, 6 avril 2010 [En ligne : https ://www.radiofrance.fr/franceculture/le-crime-se-porte-bien- 6915750].

Licence CC BY-NC-ND 3.0

« le discours sur le crime et l'énigme comme mise en crise de la réalité telles que la produit la modernité », ne caractérise totalement le genre. [21]

Les éditeurs tentent donc de proposer des collections pour rassembler des œuvres et proposent une unité :

> C'est au niveau de la mise en forme éditoriale que se définissent bien des traits du pacte de lecture générique. Ainsi les éditeurs populaires ont-ils constamment joué sur le choix des couleurs comme très signifiant. [22]

Les couleurs choisies permettent ainsi de reconnaitre les œuvres, grâce à des codes sociaux établis : couverture noire qui évoque la mort ou du moins un drame, du jaune qui rappelle les rubans de police placés autour d'une scène de crime et du rouge qui évoque le sang ou la violence en général. Les collections aident également les lecteurs puisqu'elles impliquent un contrat de lecture et facilitent ainsi l'achat. Le lecteur peut donc repérer le genre du roman grâce à la collection. Cependant ces collections vont créer des attentes chez le lecteur comme chez l'auteur,[23] comme nous l'explique Matthieu Letourneux : l'auteur connaît les attentes et les caractéristiques nécessaires pour séduire un lectorat, qui lui, sait d'avance ce qu'il achète grâce à la notoriété de la collection. Matthieu Letourneux va donc poser la question des limites des collections : une série doit-elle présenter des différences ou des ressemblances ? si ressemblance il y a, jusqu'à quel point ? Jusqu'où peut aller la différence ? Nous pouvons nous demander, par exemple, si une œuvre peut être qualifiée de roman noir mais proposer une fin optimiste contrairement à la plupart des romans du genre. Matthieu Letourneux y répond en disant que :

> Chaque récit de genre raconte une autre histoire tout en conservant les mêmes propriétés génériques [...] chaque livre ajoute à la collection ses traits spécifiques en même temps qu'il entre en résonnance avec les autres œuvres et participe à la définition générale de la collection [24].

Avec le temps, les limites se brouillent, les genres se mélangent et évoluent,

---

[21] Matthieu Letourneux, *Fictions à la chaîne. Littératures sérielles et culture médiatique*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Poétique », 2017, page 205

[22] *Ibid.,* p. 142

[23] *Ibid.,* p. 28

[24] *Ibid.,* p. 31

Licence CC BY-NC-ND 3.0

il est donc de plus en plus difficile d'enfermer un roman dans une collection précise, cela pourrait en plus être réducteur pour celui-ci. Un roman policier doit-il faire partie d'une collection pour être reconnu comme tel ? Ou serait-ce que de « mentir » au lecteur en faisant apparaître un roman policier en dehors d'une collection ? Prenons les exemples de Fred Vargas et de Joël Dicker, deux grands auteurs de romans policiers, qui nous proposent leurs œuvres hors de toutes collections. Fred Vargas, après des années de fidélité à Viviane Hamy dans la collection policière « Chemins nocturnes », se fait maintenant publier chez Flammarion, en dehors de la collection « Librio noir » qui reprend d'ailleurs toutes les caractéristiques typiques d'une collection policière : l'écriture jaune sur un fond noir. Joël Dicker, publié chez de Fallois avant de fonder sa maison d'édition Rosie Woolf, va également s'émanciper des collections : ses couvertures de romans sont blanches avec, au centre, une reproduction d'une toile d'Edward Hopper (souvent très colorée). Il obtient en 2012 pour son roman *La vérité sur l'affaire Harry Quebert* trois prix littéraires français : le prix de la Vocation de la Fondation Bleustein-Blanchet, le grand prix du roman de l'Académie française et le prix Goncourt des lycéens. Nous pouvons penser que s'il a obtenu ces grands prix littéraires c'est parce qu'il a été publié comme de la littérature générale et non comme un roman policier appartenant à une collection. Cependant nous pouvons également supposer que, grâce à la notoriété de ces auteurs, les lecteurs n'ont plus besoin de l'aide d'une collection pour savoir ce qu'ils achètent. Cependant pour les auteurs moins connus, la collection facilite leurs ventes : « le lecteur achète le livre d'une collection ou d'une série sans se préoccuper de son auteur »[25]. Les collections sont-elles donc nécessaires ou sont-elles réductrices pour la vente des romans policiers ? Il faut également se poser la question de la reconnaissance du genre : les collections génériques empêchent-elles les romans policiers d'accéder à une véritable reconnaissance et, potentiellement, à des prix réservés à la « littérature générale » ? Faut-il, pour qu'un roman policier soit primé, qu'il ne fasse pas partie d'une collection ?

[25] *Ibid.,* p. 25

Licence CC BY-NC-ND 3.0

Toutes ces interrogations mènent donc à une problématique :

Quels rôles éditoriaux et textuels possèdent les collections par rapport au roman policier depuis le XXème jusqu'à aujourd'hui ? Ces dernières ont-elles un effet positif pour le genre, ou au contraire, faut-il qu'il s'émancipe pour être enfin reconnu ?

Pour répondre à ces interrogations, nous nous appuierons sur sept livres :

- *Paz*, de Caryl Ferey écrit en 2019 publié dans la série noire de Gallimard. Il raconte l'histoire de deux frères -un policier et un révolutionnaire- avec un père politique. Entre drame familial et violence à la guérilla colombienne, ce roman reprend les caractéristiques typiques d'un roman noir, il est d'ailleurs publié dans La série Noire de Gallimard, une des plus grandes collections de roman noir. Récent et publié dans une collection policière il va permettre de défendre l'utilité de ces dernières.
- *La République des faibles* écrit par Gwénaël Bulteau et est publié par la manufacture des livres, retrace l'enquête pour retrouver un tueur de jeunes enfants. Se passant en 1898 à Lyon, ce roman peut être vu comme un roman noir historique. Le contexte social ici va également nous intéresser, ainsi que le fait qu'il soit publié dans la collection littérature de la maison d'édition.
- *Entre deux mondes* d'Olivier Norek est paru en 2017 par les éditions Michel Lafon. Ce roman retrace l'histoire d'un réfugié syrien qui cherche à retrouver sa famille dans la jungle (surnom donné au camp implanté à Calais). Un policier va faire sa rencontre et tenter de l'aider. Dans ce roman l'aspect social que l'on retrouve généralement dans les romans policiers est mis en avant par l'auteur, parfois même au détriment de l'enquête. A l'instar du précédent, Norek n'est pas publié dans une collection particulière.
- *L'âme du fusil* d'Elsa Marpeau publié chez La Noire de Gallimard est

Licence CC BY-NC-ND 3.0

également un roman noir mais pour des raisons totalement différentes de Caryl Ferey. Plongé au cœur d'un petit village français, nous assistons au drame que peut provoquer l'arrivée d'un nouvel habitant, notamment pour le protagoniste. L'autrice est ici publiée dans une collection policière, La Noire de Gallimard et le livre en porte toutes les caractéristiques physiques : Les première et quatrième de couverture sont totalement noires.

- *Leurs enfants après eux* de Nicolas Mathieu, publié en 2018 par Actes Sud est, dans notre corpus, l'élément le plus délicat. Ne comportant pas de crime, il n'est pas vu par tous comme un roman policier. Cependant, sa dimension sociale et d'enquête sur la société étant présente, il sera ici étudié comme un roman policier. Alors qu'Actes Sud possède une collection dédiée à ce genre, Actes Noirs, Nicolas Mathieu est ici publié en tant qu'auteur de littérature générale. Il a d'ailleurs reçu le prix Goncourt en 2018 pour ce roman.
- *La nuit tombée sur nos âmes,* de Frédéric Paulin est un roman noir publié par Agullo Noir en 2021. Nous suivons des militants lors de la réunion du G8 à Gênes. Frédéric Paulin nous propose ici un roman noir politique. Comme Elsa Marpeau et Caryl Ferey, Frédéric Paulin se fait publier dans une collection policière.
- *Sur l'autre rive* d'Emmanuel Grand est le dernier roman du corpus. Il est publié en 2021 par Albin Michel. Suite à la disparition du jeune Franck deux enquêtes vont alors se mêler : celle menée par sa sœur et celle menée par le capitaine Marc Ferré. Une histoire d'injustice est alors découverte : Franck est en fait une victime à cause de sa condition sociale défavorisée. Ce roman, alors classé comme un « polar, thriller, suspense » par Albin Michel, n'est ni publié dans une collection spécifique et ne reprend pas non plus ses caractéristiques.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

Pour répondre à notre problématique, nous commencerons par présenter le roman policier de sa naissance jusqu'à la fin du XXème siècle en abordant également son évolution dans le milieu éditorial. A travers cette première partie nous allons convoquer trois champs disciplinaires : l'histoire, la sociologie et la littérature puisqu'en retraçant l'avancement du genre nous allons le situer dans son contexte historique et sociale. Dans une deuxième partie, nous verrons que dans une certaine mesure, le roman policier est toujours lié à la notion de collection. Les champs disciplinaires de la littérature et de la sociologie seront donc toujours présents dans cette partie mais s'ajouteront à eux les aspects commerciales et esthétiques. Dans une dernière partie nous analyserons la stratégie éditoriale et textuelle des maisons d'éditions qui ont décidé de s'émanciper des collections au XXIème siècle. Ici, nous reprendrons les mêmes champs disciplinaires que dans la deuxième partie.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

Partie I. Le roman policier : naissance et établissement d'un genre riche dans le milieu éditorial français

I.1. Les prémices du roman policier

Afin de pouvoir répondre à notre problématique, il faudra commencer par étudier l'apparition du roman policier. À cette fin, nous focaliserons notre étude uniquement sur la France sans pourtant écarter cep ce qu'il se passe dans le monde. A travers la littérature nous verrons que le thème de l'énigme est largement utilisé. Cependant, ce n'est véritablement qu'au XIXème siècle qu'il deviendra un élément principal d'une histoire romanesque. Cela s'expliquera par un contexte à la fois historique, social et culturel favorables à sa naissance. Le genre commence donc à s'esquisser dans la littérature de la fin du XIXème siècle mais c'est au XXème siècle qu'il s'établira tel que nous le connaissons aujourd'hui. Partout dans le monde, on connaitra alors une véritable effervescence du roman policier, bien qu'il ne présente pas la même identité textuelle partout. Vont alors apparaitre, notamment dans les pays anglophones, des formes mettant en avant des éléments différents : suspense, énigme, violence…. Le genre va alors se construire une identité avec de multiples sous-genres et évolutions. En parallèle de tout cela, nous regarderons comment le roman policier s'est construit sur le plan éditorial notamment au moment de l'avènement des nombreuses collections de roman policiers afin de déterminer le rôle qu'elles ont eu au XXème siècle.

I.1.1. Présence de l'énigme dans la littérature : aux origines du romans policier

> « Le coup de génie de Poe, qui fonde le genre, est d'avoir senti que le raisonnement en tant que tel, c'est-à-dire la succession des déductions et inductions, possédait à lui seul un intérêt dramatique, qu'il pouvait devenir à lui seul l'essentiel de l'histoire »[26]

[26]Jean-Claude Vareille, « Préhistoire du roman policier », *Romantisme*, num 53, Persée - Portail des revues scientifiques en SHS, 1986, p. 31. [En ligne : https://www.persee.fr/doc/roman_0048-8593_1986_num_16_53_4922].

Licence CC BY-NC-ND 3.0

Ces paroles de Jean-Claude Vareille dans *Préhistoire du roman policier* mettent en évidence deux points fondamentaux sur le roman policier : le premier est que l'on peut considérer Edgar Allan Poe comme le fondateur du genre. On le considère ainsi puisqu'il invente la combinaison qui sera reprise par maints auteurs par la suite, et encore maintenant : observation, déduction, conclusion. Il fonde une technique d'écriture du roman policier également : « Écrire l'histoire à l'envers (déjà avoir en tête ce que va être l'histoire cachée.) Éviter la confusion des genres (une histoire et on s'en tient qu'à cela.) Être bref, éviter le parasitage (pas de bavardage.) »[27] Ensuite, nous pouvons comprendre, à travers les paroles de Vareille, que le point central du roman policier, contrairement à d'autres genres littéraires, réside non pas dans l'action mais dans la réflexion et la déduction. Un roman policier n'est pas lu pour le crime et ses péripéties mais pour le récit de l'enquête qu'il déclenche.

Généralement, le crime se trouve au début du roman, il n'est que le point de départ, l'élément déclencheur, qui va ensuite mener à l'enquête. Et c'est dans cette partie-là que réside tout l'intérêt du genre, dans l'énigme, comme le montre Dominique Kalifa dans l'introduction de son ouvrage *L'encre et le sang* :

> « Parallèlement semble aboutir un processus qui, de façon sourde et continue, taraude depuis le milieu du XIXème siècle la structure même du texte : la résorption progressive du récit de crime dans celui de l'enquête, la dilution de la description dans la rétrospection entraînant avec elles le triomphe de la figure désormais héroïque de l'investigateur, policier, détective et surtout reporter. (...) le roman policier se constitue en tant que genre. »[28]

Bien qu'on puisse dire qu'Edgar Allan Poe donne naissance au genre, certains commentateurs voient des prémices dans des œuvres antérieures. On en trouve notamment dans les œuvres antiques telles que *Œdipe Roi* où le personnage éponyme mène une enquête afin de trouver l'auteur des malheurs dont la ville est accablée. On peut également voir dans certaines œuvres

[27] Jean-François Merle, Sorbonne Nouvelle, Cours de 2018 sur le roman policier

[28] Dominique Kalifa, *L'encre et le sang. Récits de crimes et société à la Belle Époque,* Paris, Fayard, 1995, p.12

Licence CC BY-NC-ND 3.0

comme Maitre Cornélius de Balzac ou Zadig de Voltaire des récits qui exploitent des techniques narratives du roman policier. Voltaire, dans son conte Zadig, écrit le chapitre du « chien et du cheval » dans lequel Zadig fait la description précise des deux animaux sans même les avoir vus, grâce à la déduction, motif qui sera repris dans le roman policier, à travers les œuvres de Poe, Conan Doyle, entre autres. Claude Aveline, dans son podcast sur le roman policier diffusé par Radio France, nous confirme cela : « le mode d'observation et de raisonnement que Voltaire y emploie est bien à la base du roman policier » [29]

Cependant cela pourrait sembler abusif d'en parler comme des précurseurs. On retrouve généralement dans des œuvres théoriques sur le polar, comme par exemple l'ouvrage d'Yves Reuter, ces auteurs qui sont cités. On pourrait voir cela comme un besoin de légitimation du genre en prenant comme source des grands auteurs classiques et reconnus. Il est également difficile de parler de ces auteurs comme des précurseurs puisqu'il manque un élément essentiel : la police. Marc Lits dans son œuvre sur le roman policier montre que ce dernier : « ne peut exister que si la police existe dans la vie sociale, ce qui nous permet d'ailleurs d'exclure du genre policier ces prestigieux enquêteurs que sont Œdipe, les trois princes de Sarendip, Zadig (chez Voltaire) »[30].

L'enquête est donc présente dans la littérature depuis des siècles. Cependant, il faut attendre le XIXème siècle pour que celle-ci soit au centre d'un roman. Pour que cela arrive, il a également fallu attendre de nombreux bouleversements dans la société qui ont permis d'avoir un cadre historique, social et médiatique propice à la naissance du genre.

[29] Claude Aveline, « La Nuit de la Bilipo (3/12) : "Le roman policier est-il un genre littéraire ?" » [1ère diffusion le 30 août 1968], *Radio France,* 9 mars 2022, [En ligne : https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-nuits-de-france-culture/la-nuit-de-la-bilipo-3-12-claude-aveline-le-roman-policier-est-il-un-genre-litteraire- 5407203]

[30] Marc Lits, *Le roman policier : introduction à la théorie et à l'histoire d'un genre littéraire*, Liège, Édition du Céfal, coll. « Bibliothèque des Paralittératures », 1999, p.81

Licence CC BY-NC-ND 3.0

I.1.2. Un contexte social et médiatique propice à l'apparition du genre :

Les lois du XIXème siècle vont valoriser deux points essentiels pour l'apparition du genre : l'alphabétisation et l'éducation. En 1833 (pendant la Monarchie de Juillet sous le règne deLouis-Philippe) le ministre François Guizot met en place une loi :

> Elle énonce deux principes : la liberté de l'enseignement et l'organisation d'un système scolaire public. Le clergé catholique conserve néanmoins une très large influence. Les communes de plus de 500 habitants ont l'obligation d'entretenir une école[31].

Cette loi marque une volonté de permettre l'accès à l'éducation pour tous. D'autres lois viendront compléter cette dernière, notamment celle abrogée par Jules Ferry en 1882. Celle-ci va rendre l'enseignement gratuit donc obligatoire pour tous les enfants, sans distinction de genre, de 6 à 13 ans et va prononcer la laïcité de l'instruction. Le nombre de personnes alphabétisées va alors considérablement augmenter, permettant d'accroître le nombre de lecteurs. Littérature et presse vont donc s'adapter à ce changement. Tout cela va permettre « une diversification des lecteurs et un développement de la presse »[32]. Comprenant cela, en 1836 Émile De Girardin révolutionne la presse en proposant « la création de la presse grand public »[33], destinée non plus à un public aisé et minoritaire, elle va maintenant s'adresser à tous les milieux sociaux.

Afin d'attirer un maximum de lecteurs, Émile de Girardin va proposer un journal à moitié prix financé par la publicité. Nous pouvons remarquer alors la parution de nombreux périodiques proposant des sujets différents ce

---

[31] Jérôme Louis, « L'école primaire pour tous ? La loi Guizot du 28 juin 1833 », dans Christiane Demeulenaere-Douyère, *Enseignants et enseignements au cœur de la transmission des savoirs*, Paris, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2021, (« Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques »). [En ligne ttps ://books.openedition.org/cths/14522 ?lang=fr# :~ :text=La%20loi%20Guizot%20du%2028%20juin%201833%20porte%20sur%20l,obligation%20d'entretenir%20une%20%C3%A9col]

[32] Yves Reuter, *Le roman policier, op. cit.,* p. 12

[33] Jean-François Merle, Sorbonne Nouvelle, Cours de 2016 sur l'histoire du roman policier

Licence CC BY-NC-ND 3.0

qui va encore élargir le lectorat : Ainsi en 1828 va paraitre *Le voleur,* un journal provincial, puis un an plus tard *La mode* qui va toucher « un large public féminin »[34] ou encore *Le Journal des connaissances utiles*, un périodique à visée documentaire. En février 1863, Moïse Polydore Millaud créé le *petit journal,* un quotidien au « prix révolutionnaire d'un sou (cinq centimes) »[35] grâce à une « technique d'impression toute nouvelle, la presse rotative de Marinoni, qui ne cessera de se perfectionner entre 1863 et 1914 »[36]. Le créateur ne s'arrête pas là puisqu'il va également faire énormément de publicité autour du journal : « les murs, les kiosques à journaux, les voitures postales se couvrent d'immenses affiches mélodramatiques pour annoncer les nouveaux feuilletons »[37]. Il va également, en parallèle de l'immense succès d'Émile Gaboriau, mettre en avant dans son quotidien les faits divers.

Depuis août 1789 et l'abolition des privilèges, la totalité des citoyens français doit payer des impôts. Cependant la répartition des richesses n'est pas encore effective et la pauvreté reste omniprésente dans le pays. La population est plongée dans la précarité ce qui entraine une vague de violence dans tout le pays, qui ne fera qu'accroître jusqu'au XXème siècle, et donc une augmentation du taux de criminalité en France : Ainsi Bruno Aubusson de Cavarlay calcule que le taux des « atteintes physiques à la personne » a été multiplié par 2,7 entre 1831 et 1912 »[38] . Entre la criminalité, les délits et les infractions « le crime semble être devenu l'activité principale des Français »[39] déclare Dominique Kalifa. En grande majorité, « entre le crime et les honnêtes

[34] Laurent Arzel « 1836, naissance de "La Presse" d'Emile de Girardin » *Le blog de Gallica,* [En ligne : https ://gallica.bnf.fr/blog/12122016/1836-naissance-de-la- presse-demile-de-girardin ?mode=desktop].

[35] Jacques Migozzi *Boulevards du populaire*, Paris, Presses Universitaire de Limoges, coll. « Mediatextes », 2005, p. 73

[36] *Id.*

[37] *Id.*

[38] Jean-Claude Farcy, « Statistique et histoire de la criminalité : l'exemple de la violence dans la France du xixe siècle », dans Antoine Follain, *Brutes ou braves gens ? : La violence et sa mesure (xvie-xviiie siècle)*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2019, (« Sciences de l'histoire »), p. 19-34. [En ligne https ://books.openedition.org/pus/8709 ?lang=fr]

[39] Dominique Kalifa, *L'encre et le sang. Récits de crimes et société à la Belle Époque, op. cit., p.* 20

Licence CC BY-NC-ND 3.0

gens, c'est bien de guerre qu'il s'agit », mais, pour certains crimes la société peut être indulgente voire admirative. On accorde alors un certain crédit aux criminels et à leurs ingéniosités :« Le faux- monnayeur, par exemple, qui témoigne d'évidentes compétences, n'est pas perçu comme un vaurien. L'escroquerie, lorsqu'elle est astucieuse [...] peut même être géniale »[40]. Le criminel, est alors comparé à un bourgeois, un dandy grâce à son intelligence. De plus, ne frappant généralement que des personnes très riches et donc minoritaires dans la société, la compassion suscitée est souvent minime. L'historien Dominique Kalifa va même jusqu'à dire : « [les criminels] deviennent alors de "bons voleurs " tandis que leurs victimes ne sont que des " gogos " qu'il convient seulement de mettre en garde contre leurs procédés. »[41] Le crime était jusqu'alors effrayant en devient fascinant. Bien que ne reniant pas la part immorale de leurs actes, la société se passionne pour l'ingéniosité mise en place.

Face à cette criminalité de plus en plus élaborée, la police doit elle aussi innover afin d'assurer la sécurité des citoyens. Prenant la forme que nous connaissons actuellement depuis seulement le XVIIème siècle[42], la police se retrouve rapidement à devoir évoluer pour faire face à une criminalité omniprésente :

> Les villes naissantes et leurs faubourgs industriels vont sécréter des concentrations de masses pauvres et anonymes dont sortiront voleurs et assassins. Pour endiguer cette criminalité naissante va apparaître la police, et plus particulièrement le détective, dernier avatar du héros épique en lutte contre les forces du Mal.[43]

C'est ainsi qu'en 1829 apparait l'uniforme de police qui permet ainsi aux agents d'être reconnus et donc d'apparaître comme une figure imposant l'autorité. D'autres innovations telles que le fichage et l'identification[44] avec

[40] *Ibid.,* p. 47
[41] *Id.*
[42] Ministère de l'intérieur et des outre-mer, *Histoire,* « Police Nationale » [En ligne : https://www.police-nationale.interieur.gouv.fr/Presentation-generale/Histoire].
[43] Marc Lits, *Le roman policier : introduction à la théorie et à l'histoire d'un genre littéraire*, *op. cit.,* p.34
[44] Jean Marc Berlière, « Histoire de la police française *», encyclopédie universalis*. [En ligne : https://www.universalis.fr/encyclopedie/histoire-de-la-police-francaise/].

Licence CC BY-NC-ND 3.0

les empreintes arrivent à la fin du XIXème siècle. C'est d'ailleurs dans cette période que l'on commence à reconnaître certains hauts gradés de la police :

> Miracles, ce n'est qu'au début du XIXe siècle que ceux qui occupent des fonctions policières commencent à sortir de l'ombre. [...] la police devient un acteur connu et reconnu du paysage institutionnel.[45]

I.1.3. La naissance du roman policier

L'attrait du public grandissant pour les méthodes de travail de la police, certains auteurs en profitent pour écrire sur ce sujet. C'est le cas d'Eugène-François Vidocq avec ses mémoires écrites entre 1828 et 1829. Emprisonné pour vol et escroquerie, Vidocq tisse un réseau de criminels qu'il va utiliser au profit de la police. En s'associant à cette dernière et avec ce large réseau, il permet l'arrestation de nombreux criminels. De prisonnier à indicateur puis policier Vidocq est Vidocq est le premier et un des rares du genre. Il fut d'une aide bénéfique pour la police et c'est pour cela qu'en 1810 il devient chef de la brigade de sûreté. Dans ses mémoires il raconte les services rendus à la police, l'arrestation de grands criminels comme Pierre Coignard. Son livre connaît un grand succès qui atteste d'un terrain favorable pour l'émergence du roman policier en France. Le succès de Vidocq est comparable à celui d'Émile Gaboriau cependant nous pouvons remarquer que Vidocq apporte de nouveaux éléments à travers ses écrits qui s'inscrivent dans l'engouement contemporain pour les faits divers ; il crée aussi le personnage du détective « Ce sera une des premières apparitions du type du détective dans un livre, type qui va très vite inspirer d'ailleurs Paul Féval pour *les habits noirs* et Hugo dans *les Misérables*, à travers le personnage de Javert »[46]

Attiré par les nouvelles méthodes de travail de la police, le public s'intéresse donc de plus en plus aux faits divers dans la presse :

---

[45] Alain Bauer , Christophe Soullez, « Chapitre 3. L'État se protège et s'organise », *Une histoire criminelle de la France,* [Hors collection], 2012, p.85. [En ligne : https://www.cairn.info/--9782738128096-page-67.htm]

[46] Marc Lits, *Le roman policier : introduction à la théorie et à l'histoire d'un genre littéraire*, *op. cit.,* p.26

Licence CC BY-NC-ND 3.0

> On fascinera et fidélisera le grand public en lui offrant sa ration quotidienne d'horreur et de frisson : procès d'assises, rubriques de faits divers très étoffées, " feuilletons " autour des grands assassins…, on assistera dès ces années à la mise en place d'un espace national du crime[47].

Vers 1850 le roman-feuilleton, alors vendu avec des abonnements devient des quotidiens, c'est-à-dire qu'il « se vend au numéro »[48]. A l'instar de nos quotidiens actuels il montre surtout les « faits du jour »[49] et c'est de là que vient l'attrait du public pour les faits divers. Nous pouvons étudier l'exemple du journal *Les faits-divers Illustrés*, journal qui sera édité de 1905 à 1910. Les deux illustrations choisies sont deux unes : celle du haut date du 22 novembre 1906 et celle du bas du 22 mars de la même année. Le journal, au moyen d'illustrations, met en avant les faits divers qu'ils publient afin de maximiser son attractivité, technique utilisée par de nombreux éditeurs : « [la presse quotidienne] bénéficie depuis les années 1890 des progrès techniques de l'illustration, dont le rôle magnétique va aller croissant »[50]. Ce journal est le reflet de la presse de l'époque qui va exploiter les crimes, vols, agressions et tout autre violence dans le but de garantir un maximum de ventes quotidiennes :

[47] Jacques Migozzi *Boulevards du populaire*, op. cit., p.74
[48] Marc Lits, *Le roman policier : introduction à la théorie et à l'histoire d'un genre littéraire*, *op. cit.,* p.25
[49] *Id.*
[50] Marc Lits, *Le roman policier : introduction à la théorie et à l'histoire d'un genre littéraire*, *op. cit.,* p.76

Licence CC BY-NC-ND 3.0

Figure 1 Les Faits-divers illustrés : les événements les plus récents, les romans les plus célèbres, 1906

Figure 2 Les Faits-divers illustrés : les événements les plus récents, les romans les plus célèbres, 1906.

> Le *Journal des débats* recourt avec opportunisme, pour doper son nombre d'abonnés qui stagne, à la séduction d'une formule récente lancée conjointement en 1836 par Armand Dutacq dans *Le Siècle* et Emile de Girardin dans *La Presse*, celle du feuilleton-roman. Et avec le nouveau roman d'Eugène Sue : Les Mystères de Paris, le pari est triomphalement gagné.[51]

Au début, on ne parle pas de roman-feuilleton mais uniquement de

[51] Morgane Avellaneda, « Le roman-feuilleton, qu'est-ce que c'est ? » *Le blog Gallica,* octobre 2020. [En ligne : https://gallica.bnf.fr/blog/28102020/le-roman-feuilleton- quest-ce-que-cest?mode=desktop]

Licence CC BY-NC-ND 3.0

feuilleton, ou de feuilleton-roman, cela correspond à la rubrique de critique littéraire en bas d'une page du journal. Puis, au fil du temps, l'espace accordée à cette rubrique va augmenter et laisser la place à des romans publiés par chapitres. Ce nouveau mode de publication permet aux auteurs de se faire lire par un plus large public (acheter un journal coûtant moins cher qu'un roman) et permet aux éditeurs de s'assurer la fidélité de leurs lecteurs. Désignant le mode de publication, le roman- feuilleton n'a aucune restriction sur les genres, du roman d'amour au roman policier en passant par le récit d'aventures. Malgré la diversité des genres, certains éléments sont communs aux romans-feuilletons comme : « la structure épisodique, la logique de suspense, une narration ouverte et la multiplication d'intrigues. »[52] On considère Alexandre Dumas comme le premier grand auteur feuilletoniste avec *Les trois mousquetaires*, suivi par des grands noms français tels que Balzac ou encore Eugène Sue. On trouve dans le roman-feuilleton des éléments caractéristiques du roman policier comme « l'engagement historique et critique [...] des motifs (la vengeance, la recherche d'identité…), une grande sensibilité à l'actualité et le lien aux faits divers » [53] Ainsi, après Eugène Sue on voit apparaître Paul Feval et Balzac qui proposent une « instruction criminelle »[54]. Dumas lui, écrit sur les contacts entre la police et la pègre. La plupart des auteurs que nous verrons ensuite s'inscrivent dans cette logique éditoriale. Grâce à toutes ces modifications (prix, lectorat…) la presse va donc se populariser et connaître une véritable starisation avec « 5,5 millions de lecteurs parisiens de 1875 à 1914 »[55].

Les prémices du roman policier vont apparaitre dans la presse, sous la forme de roman-feuilleton. Comme nous venons de le voir, de plus en plus d'articles sur les faits divers apparaissent. C'est durant cette même période que le roman-feuilleton se développe. S'inspirant des faits divers, ils

[52] Matthieu Letourneux, *Fictions à la chaîne. Littératures sérielles et culture médiatique*, op. cit., p.55
[53] Yves Reuter, *Le roman policier, op. cit.,* p. 12
[54] Jacques Migozzi *Boulevards du populaire*, op. cit., p.38
[55] Yves Reuter, *Le roman policier, op. cit.,* p. 12

Licence CC BY-NC-ND 3.0

abordent alors des sujets tels que les crimes, délits. Ils parlent même parfois de crimes réels : « il arrive même que faits divers et romans se chevauchent. »[56].

En plein essor de la presse, le roman-feuilleton apparaît, ils sont d'ailleurs qualifiés de « véritable chronique du crime »[57]. Bien que la plupart soit surtout des feuilletons avec seulement « un brin de judiciaire », Eugène Sue avec ses *Mystères de Paris* va être un des premiers auteurs à proposer dans ses feuilletons, une intrigue policière. Son œuvre oscille entre le roman social et le roman-feuilleton comme le montre Jacques Migozzi : « l'amalgame entre le roman-feuilleton - comme support de publication et de diffusion [...] et le roman populaire -ayant touché un très large lectorat »[58].

Dans son sillage, Paul Féval va publier dans *Le Petit Journal Rocambole* et *Les Habits noirs* qui seront ses deux grandes œuvres à succès puisqu'elles « combinent faits divers sanglants, investigation policière et ténébreuses affaires dans des péripéties fiévreuses dont l'empreinte marque durablement toute la production populaire. »[59] Les représentants de la loi (policiers, juges...), grâce à l'attrait grandissant du public, deviennent donc des personnages récurrents dans la littérature.

C'est dans cette période qu'Émile Gaboriau va prendre place dans la littérature française. Précurseur, il propose à son public une forme nouvelle et jusqu'alors inédite : le roman judiciaire. Il ne sera que l'un des premiers sous genres du roman policier.

[56] Dominique Kalifa, *L'encre et le sang. Récits de crimes et société à la Belle Époque, op. cit., p.* 34
[57] Yves Reuter, *Le roman policier, op. cit.,* p. 13
[58] « le roman feuilleton -comme support de publication et de diffusion-, le roman populiste -qui prétend parler du peuple aux peuples, dans une perspective romantique pénétrer l'humanitarisme- et le roman populaire -ayant touché un très large lectorat. » Jacques Migozzi *Boulevards du populaire*, op. cit., p. 38
[59] Dominique Kalifa, *L'encre et le sang. Récits de crimes et société à la Belle Époque, op. cit., p.* 30

Licence CC BY-NC-ND 3.0

I.2. Le triomphe du roman policier au XXème siècle

I.2.1. Du roman feuilleton aux collections de romans populaires

Avec le passage au XXème siècle, nous pouvons constater une évolution dans la littérature puisque nous passons d'un genre à l'autre : du roman-feuilleton au roman populaire. C'est autour de la Première Guerre mondiale que ce changement va avoir lieu. Les romans- feuilletons apparaissent comme de la littérature médiocre notamment en raison de leur présence dans la presse. De sa création jusqu'aux années 1870, le genre connait un véritable succès comme en témoigne les nombreux auteurs, encore célèbres aujourd'hui, qui publient des romans-feuilletons. A l'instar du roman-feuilleton, le roman populaire n'a pas de genre de prédilection. Au contraire, nous voyons se développer tous genres confondus (terreur, science-fiction, aventures, historiques…). Edgar Allan Poe est, d'ailleurs, un auteur populaire avec ses nombreuses nouvelles Fayard propose, en 1905, « le lancement, au succès vertigineux du Livre populaire "à 65 centimes" »[60]. Ainsi il met en vente des livres accessibles à tous mais également de tout genre afin de toucher un lectorat plus large. Durantcette décennie de nombreux éditeurs se sont inspirés du « Livre populaire » et ont, eux aussi, proposé des collections, par exemple Tallandier qui propose la collection « Roman populaire ».

C'est également durant cette période que vont apparaitre les prémices des collections même si elles ne sont pas encore celles que nous connaissons aujourd'hui. C'est notamment grâce à celles-ci que l'illustration et le paratexte vont prendre une nouvelle place dans l'œuvre :

> Elles présentent un autre usage de l'illustration (une seule, en couleurs, au lieu de gravures) et un traitement standardisé du paratexte (déterminant avec précision l'usage des première et quatrième de couverture ainsi que des informations figurant sur le dos du livre)[61].

[60] Matthieu Letourneux, *Fictions à la chaîne. Littératures sérielles et culture médiatique*, op. cit., p.*115*
[61] *Id.*

Licence CC BY-NC-ND 3.0

Ils se présentent souvent sous la même forme : des romans complets de mauvaise qualité pour un très bas prix avec une couverture colorée.[62] À travers le roman-feuilleton nous avons donc vu, durant la Belle époque, se développer les héros sériels du roman policier en France. Ceux-ci prennent place dans des collections de romans populaires, sans étiquette générique. Maurice Leblanc, avant d'écrire des romans populaires avait donc commencé à faire connaitre son gentleman cambrioleur à travers la revue *Je sais tout* en 1905. La même année, il publie un recueil regroupant plusieurs nouvelles du héros qui aura un immense succès. C'est un auteur qui vient marquer, grâce à son recueil, le changement entre roman-feuilleton et roman populaire : Grâce à sa narration sous forme de nouvelles cela lui octroie un grand succès « l'énigme devient centrale et le roman-feuilleton y est oublié »[63]. On peut comparer ce succès à celui qu'a pu avoir Sherlock Holmes, tous deux héros ambigus, voire des anti-héros, également publiés dans une période très proche (fin du XIXème pour l'un, et début XXème pour l'autre). Le personnage d'Arsène Lupin est d'ailleurs une demande de l'éditeur Pierre Lafitte à ses auteurs. Il veut un personnage capable de concurrencer Sherlock Holmes. Durant cette même période on retrouve également Gaston Leroux, qui à l'instar de ses contemporains s'inspire d'un auteur anglophone, d'Edgar Allan Poe avec son roman *Le mystère de la chambre jaune.* Comme son prédécesseur, il crée un crime impossible à résoudre dans une chambre close. Le héros Joseph Rouletabille apparait pour la première fois dans cette œuvre en 1908. L'œuvre est publiée dans le magazine *L'illustration.* On retrouve le personnage dans huit autres histoires dont *Le parfum de la dame en noir* qui est publié également en 1908 mais cette fois-ci l'œuvre sort simultanément dans le même magazine et en volume indépendant publié par Pierre Lafitte et Cie. Nous pouvons donc remarquer une transition progressive d'un support à l'autre, permettant aux lecteurs de continuer à suivre leurs héros en changeant de format : « Les collections populaires

[62] Jacques Migozzi *Boulevards du populaire*, op. cit., p. 76

[63] Marc Lits, *Le roman policier : introduction à la théorie et à l'histoire d'un genre littéraire*, *op. cit.,* p.41

Licence CC BY-NC-ND 3.0

offrent aux lecteurs de feuilletons de nouveaux formats (le livre-brochure sur papier acide de pulpe de bois). » [64]

Le passage du roman-feuilleton au roman populaire va donc permettre au roman policier de se développer, ce qui entraîne l'apparition de nouveaux éléments dans la narration : une structure duelle[65], une narration moins étalée et donc un suspense plus condensé. Le roman policier, se rapprochant du genre tel que nous le connaissons aujourd'hui, va également se concentrer sur l'enquête et minorer le crime. La fantaisie sera également moins présente pour privilégier le réalisme. Dans cette continuité, les auteurs ont fait également disparaître des intrigues le surnaturel, le hasard et les coïncidences[66] valorisant plutôt les études psychologiques des personnages. Bien entendu, certains éléments dominants du roman- feuilleton perdurent : « la vengeance, la quête d'identité, la quête du pouvoir, la captation d'héritage… »[67].

Le roman policier français est de plus en plus reconnu et le public est demandeur, il y a donc de nombreux ouvrages qui paraissent. Ainsi, en l'espace de trente-cinq ans on voit la parution de trente-deux *Fantômas* écrits par Pierre Souvestre et Marcel Allain. Ce personnage est en opposition à Arsène Lupin qui lui est là pour défendre la veuve et l'orphelin. Au contraire Fantômas est un « génie du mal »[68], le protagoniste est donc le méchant et les véritables héros sont le commissaire Juve et le journaliste Fandor. Grâce au roman populaire on va alors commencer à distinguer les genres, créer des lignes éditoriales pour les différencier et donc apparaissent les collections :

> « Populaires ou non, les collections apparaissent comme un dispositif visant à organiser un ensemble de volumes (qu'il s'agisse de livres, de fascicules, de brochures, de livraisons…) en un système cohérent. Elles ressortissent donc

[64] Matthieu Letourneux, *Fictions à la chaîne. Littératures sérielles et culture médiatique*, op. cit., p. 115
[65] « le récit de la progression de l'enquête permet de reconstituer le récit du crime et de ce qui l'a précédé » Yves Reuter, *Le roman policier, op. cit.,* p. 16
[66] Yves Reuter, *Le roman policier, op. cit.,* p. 16
[67] *Ibid.,* p.15
[68] Jean-François Merle, La Sorbonne Nouvelle, Cours de 2018 sur l'histoire du roman policier, *op. cit.*

Licence CC BY-NC-ND 3.0

d'une logique de signification éditoriale. »[69]

I.2.2. Une richesse formelle du genre : de la fin du XIXe siècle à la Première Guerre mondiale.

En Angleterre, durant l'époque victorienne (1837-1901), nous assistons également à l'émergence du roman policier. Ce genre voit le jour grâce à une urbanisation rapide et donc la création de certains quartiers sombres notamment à Londres : ces éléments sont propices au roman noir. Le grand auteur du XIXeme siècle, Charles Dickens est un des premiers à parler de crime dans ses romans. En 1840 il crée l'inspecteur Bucket dans son roman *Barnaby Rudge*, personnage reprenant les traits de son époque, c'est-à-dire « assez terne, rien de flamboyant, compétent, sûr de lui et impassible. »[70]

Toujours dans le même pays, nous retrouvons le célèbre Conan Doyle auteur de Sherlock Holmes. Son succès sera tel que nous pouvons le considérer comme « à l'origine de toute une littérature »[71] . Dans ses œuvres, nous retrouvons également des éléments qui viendront caractériser le récit d'énigme : le détective, l'enquête qui est centrale, prépondérante, une logique de déduction… Ce personnage, encore l'un des plus célèbres aujourd'hui, comme le prouve les nombreuses adaptations littéraires, cinématographiques, télévisuelles, des aventures de ce détective. Agatha Christie, autre figure très adaptée de nos jours, « la représentante la plus connue »[72] du roman à énigme avec ses deux célèbres détectives : Hercule Poirot et Miss Marple. Cette autrice a inventé un moment crucial pour le genre : la révélation finale[73], autrement dit le moment où tous les suspects

[69] Matthieu Letourneux, *Fictions à la chaîne. Littératures sérielles et culture médiatique*, op. cit., p.116

[70] Jean-François Merle, Sorbonne Nouvelle, Cours de 2018 sur l'histoire du roman policier

[71] *Id.*

[72] Yves Reuter, *Le roman policier, op. cit.,* p. 20

[73] Elise Comte, *Agatha Christie 100 ans de suspense : que s'est-il vraiment passé lors de la disparition de l'auteure en 1926* , Arte, 19 janvier 2022. [En ligne : https://www.youtube.com/watch?v=ckepa1N5LN0]

Licence CC BY-NC-ND 3.0

sont regroupés et où la narration du crime supplante l'enquête pour révéler le coupable.

Voulant rivaliser avec Agatha Christie, de nombreux auteurs anglais vont alors écrire des romans à énigmes. Au fil des écrits vont alors apparaître des caractéristiques propres au sous-genre du roman policier. Le personnage de l'acolyte, inspiré de Watson – de Conan Doyle – ou encore Hastings – d'Agathe Christie –, va se développer ainsi que la « psychologie des personnages » [74].

Hercule Poirot comme Sherlock Holmes, sont des détectives privés avec beaucoup d'assurance et de confiance en eux : on peut voir cela comme une caractéristique commune chez les détectives des romans policiers anglais. L'autrice du début du XXème siècle s'inscrit dans ce qu'on appelle le roman à énigme, comme nous l'avons vu lors de l'introduction, c'est un roman formé par deux histoires imbriquées : celle de l'enquête qui amène à celle du crime. En Angleterre, le roman policier va avoir tendance à se focaliser sur l'idée de trouver le meurtrier grâce à des indices donnés, au point qu'apparait ce qu'on appelle le *Whodunit* [75]. Isabelle Boof-Vermersse le définit très justement en disant qu'il « contient et met à distance [le crime] de manière ludique ». En effet le lecteur doit, à l'instar de l'enquêteur, trouver les indices à travers toutes les informations données pour pouvoir reconstruire l'histoire du crime.

En Angleterre, nous pouvons donc remarquer que le roman policier s'impose tout comme aux États-Unis, qui vont cependant proposer leur vision du genre éloignée des standards anglais où l'enquête et la déduction dominent. Chaque pays apporte sa particularité en fonction de son histoire, de sa situation économique, social…

Dans les années 1850, dans la littérature française et anglo- saxone les romans policiers vont s'autonomiser. Quittant les formats « à deux sous »[76], les auteurs étatsuniens privilégient à partir des années 1915, les *pulps*

[74] Yves Reuter, *Le roman policier, op. cit.,* p. 21
[75] Abréviation de « Who has done it ? » qui signifie *Qui l'a fait ?* [Traduction libre]
[76] Yves Reuter, *Le roman policier, op. cit.,* p. 17

Licence CC BY-NC-ND 3.0

magazines : « c'est une forme de fiction populaire américaine de la fin du XIXème siècle et du début du XXème siècle publiée dans une série d'éditions papier bon marché »[77]. Cette forme permet à de nombreux auteurs de se faire connaitre, tout comme le roman- feuilleton l'a permis à des auteurs français, comme par exemple le collectif d'auteurs qui a fait naître Nick Carter en 1866 et avec lui, le terme de *hardboiled*. Dans les *pulps* émerge alors un personnage « solitaire, distant des institutions et souvent en conflit avec elles »[78], un protagoniste repris notamment dans le roman noir. C'est dans cette même période que l'on retrouve le célèbre Sherlock Holmes comme nous l'avons vu. Bien que beaucoup de choses opposent Nick Carter et Sherlock Holmes nous retrouvons tout de même l'idée d'un personnage principal extérieur à la police qui enfreint les règles.

La grande particularité du roman policier qui émerge au début du XXème siècle aux Etats-Unis c'est que ce dernier, à l'opposé du roman à énigme, va délaisser le récit de l'enquête. Yves Reuter le décrit ainsi : « Le savoir devient secondaire par rapport aux aventures et aux personnages »[79]. Souvent même oublié dans la narration, le récit de l'enquête n'est que secondaire. Les auteurs privilégient par exemple l'histoire du meurtrier souvent baignée de violence et d'injustice. Le roman noir va également trouver dans la prohibition un sujet prometteur ainsi que la violence et l'action. En proie au danger, les protagonistes sont constamment confrontés « au risque et à la mort »[80]. C'est un genre assez confus, il ne comporte aucune règle et n'impose aucun thème, structure, narration ou même milieu social. On retrouve tous types de scénario comme le montre Yves Reuter :

> Histoire de vie [...], épopées sanglantes [...] casses, meurtres, kidnappings, délinquance juvénile, étude de cas [...], complots, villes corrompues, innocents pris dans un engrenage, histoire de racisme, huis clos.

Nous avons donc observé que, dans une même période, deux branches du roman policier émergent, l'une en Europe (le roman à

[77] « Dime novel - Wikipedia » [En ligne : https://en.wikipedia.org/wiki/Dime_novel].
[78] Yves Reuter, *Le roman policier, op. cit.,* p. 62
[79] *Ibid*., p. 56
[80] *Id.*

Licence CC BY-NC-ND 3.0

énigme), l'autre aux Etats-Unis (le roman noir). Ce dernier n'arrivera que dans les années 1940 en France. Ces différentes créations attestent de l'importance que prend le roman policier au XXème siècle.

I.2.3. L'apparition de nouvelles attentes : le roman policier dans l'après Seconde Guerre mondiale

Durant la Belle Époque, le cinéma commence à adapter des romans policiers. Ce nouveau média qui reprend les caractéristiques du genre permet ainsi une plus large visibilité et touche un nouveau public. Alors que les héros de la littérature et du cinéma étaient des détectives à la Sherlock Holmes, prônant l'intelligence et la déduction pour mener les enquêtes ; les deux guerres mondiales vont donner naissance à de nouveaux type de héros. Les esprits sont encore marqués par les atrocités de ces deux guerres et l'idée du héros va évoluer pour prendre la forme d'un résistant, c'est-à-dire, une personne agissant dans l'ombre pour tenter de sauver le monde d'une future catastrophe, d'un tyran… C'est ainsi que va apparaitre le personnage de l'espion, qui avait déjà été « révélé lors de la guerre 14-18 avec le rôle du contre-espionnage »[81]. Grâce au roman noir qui commence à arriver peu à peu en France, la figure du héros se modifie : il n'est plus forcément le représentant de la loi, il peut être violent voire meurtrier. L'espion va s'inscrire dans cette nouvelle forme de héros, Jean-Jacques Tourteau nous en fait d'ailleurs une présentation plutôt positive :

> « Il est à la fois l'enquêteur, le meurtrier et la victime. Cette polyvalence du personnage permet les situations les plus dramatiques et les retournements psychologiques les plus évidents »[82].

Voyageur sans attache et sans peur du danger, l'espion apparait comme un soldat surentrainé travaillant dans l'ombre pour son pays. Mêlant action,

[81] Jean-Jacques Tourteau, *D'Arsène Lupin à San-Antonio,* Mame, 1970, Paris p.14

[82] *Id.*

Licence CC BY-NC-ND 3.0

suspense et danger le roman d'espionnage connait un immense succès que ce soit pour les auteurs, le genre connait une écriture foisonnante « chaque mois un million deux cent mille exemplaires sont actuellement [1970] mis en vente »[83], mais également du côté des lecteurs puisque le genre apparait comme une drogue auprès de son public : « le roman d'espionnage [...] est devenu le " L.S.D " du peuple »[84]. C'est d'ailleurs pendant cette période qu'apparait le plus célèbre des espions : James Bond. Ian Fleming, à partir de la fin des années 1950, créé le très célèbre agent secret britannique. Nous pouvons attester du succès de l'auteur puisqu'à peine trois ans plus tard, en 1962, 007 apparait sur grand écran. Depuis ces premiers films, James Bond connait toujours un succès international.

Le suspense, comme nous le montre le roman d'espionnage et même en général le roman policier, plait au public. Suite aux horreurs de la guerre, c'est une période pendant laquelle la littérature change. Le théâtre de l'absurde en est le parfait reflet. A travers l'absurdité on peut voir une rupture avec les traditions, une difficulté à communiquer.

Chaque personnage se renferme sur lui-même mais semble tout de même perdre son identité, comme le montre par exemple Eugène Ionesco dans *La cantatrice chauve*. Le roman policier, depuis sa création, s'inspire de l'actualité et de la société, c'est ainsi que comme le déclare Jean-Michel Ganteau dans *Études anglaises* il va également se modifier suite aux deux guerres et devenir un « médium privilégié en matière de présentation et d'expression littéraire du trauma, qu'il soit individuel ou collectif »[85]. Durant la même période que l'avènement du roman d'espionnage, la psychologie des personnages va être un sujet récurrent pour les auteurs. Le roman à suspense nait de cela :

> Parallèlement, en France, en Angleterre et aux États-Unis, des écrivains s'intéressent de plus en plus à la psychologie, à la victime, et aux émotions qu'elles permettent de susciter chez le lecteur[86].

---

[83] *Id.*

[84] *Id.*

[85] Jean-Michel Ganteau, « « If you like, we play detective » : intrigues en souffrance chez Peter Ackroyd, Martin Amis et Kazuo Ishiguro », *Études anglaises*, 2011/4 (Vol. 64), p. 417. [En ligne: https://www.cairn.info/revue-etudes-anglaises-2011-4-page-415.htm]

[86] Yves Reuter, *Le roman policier, op. cit.,* p. 30

Licence CC BY-NC-ND 3.0

Ces deux sous-genres du roman policier ont en commun le fait d'avoir été quasiment immédiatement adaptés au cinéma. Un des grands romanciers de ce genre est William Irish même si son succès n'a pas été immédiat. D'abord refusé par de nombreux éditeurs, l'auteur (Cornell Woolrich) est obligé de prendre des pseudonymes pour se faire publier – William Irish en est d'ailleurs un– il lui faut attendre 1940 et son roman *La mariée était en noir* pour enfin se faire connaitre comme auteur de roman policier. S'ensuit alors un immense succès, il reçoit d'ailleurs en 1954 le Grand prix français de la littérature policière.

Beaucoup de ses œuvres sont adaptées au cinéma par de grands réalisateurs. Hitchcock lui-même, considéré encore aujourd'hui comme le « Maitre du suspense » et un fondateur du genre du thriller, s'inspire de l'œuvre de l'auteur pour son film *Fenêtre sur cour.* Dans l'introduction nous avons également vu l'autrice Mary Higgins Clark comme une autrice phare du genre du roman à suspense. Tous deux, reprenant quasiment les mêmes caractéristiques, nous permettent de dégager les principaux éléments du genre, comme Yves Reuter nous le souligne dans son œuvre sur le roman policier : « un danger vital menace un personnage sympathique ; l'échéance est rapprochée et très vite connue ; le lecteur en sait plus que chacun des personnages »[87]. Le XXème siècle est donc le siècle où les caractéristiques du roman policier vont se poser. Il se divise en sous-catégories : roman à énigme, roman noir, roman à suspense et roman d'espionnage. Emergent alors les classiques du genre établi et les détectives emblématiques créés, le genre ne va pas pour autant voir son succès s'arrêter là. Le genre évolue et des collections lui sont dédiées.

I.3. Du roman populaire aux littératures de genre : l'avènement des collections

[87] *Ibid.,* p. 75

Licence CC BY-NC-ND 3.0

I.3.1. L'entre-deux-guerres : l'avènement des premières collections spécialisées.

Suite à la défaite française de 1870 face à la Prusse, le pays est affaibli et l'économie a besoin de se relancer. C'est dans ce contexte que tout va devenir une marchandise, y compris le livre. On peut par exemple le voir avec la multiplication des points de vente des livres. En parallèle, le métier d'éditeur et les maisons d'édition se développent et, dans cette logique, transforment le livre pour qu'il s'inscrive dans ce besoin de faire des profits. Louis Hachette, qui avait déjà réussi à se faire une place dans le milieu de l'édition grâce à la publication de livres scolaires, comprend « la révolution culturelle »[88] qui va impacter notamment le domaine du livre. Il va donc saisir l'occasion de développer son entreprise et se lance « dans l'édition grand public par une manœuvre de génie qui lui vaudra le surnom "d'empereur du livre" »[89]. La révolution industrielle basée notamment sur le développement du chemin de fer et donc des gares va permettre Louis Hachette de proposer, dans ces lieux d'affluence, des bibliothèques de gare pour vendre ses livres. Ces nouveaux points de vente connaissent un véritable succès, et l'éditeur doit déja penser à se renouveler pour continuer à séduire son public. S'inspirant de ce qu'il avait déjà créer pour ses livres scolaires, il va ainsi proposer d'organiser le classement des romans par collections : romans pour enfants, romans de voyage… que l'on distinguait grâce à la jaquette. Jean-Yves Mollier met en avant l'aspect novateur de Louis Hachette dans son ouvrage sur ce dernier :

> Les innovateurs canadiens du modèle Harlequin ont simplement poussé jusqu'à l'extrême des principes ou des règles que Louis Hachette avait d'abord testés puis affinés dans le domaine du livre de classe et qu'avec beaucoup d'intelligence il avait ensuite transposé dans le domaine de la fiction. Jamais avant lui un éditeur n'avait osé aller si loin sur le chemin de la rationalisation d'une collection de littérature générale[90].

---

[88] Jacques Migozzi *Boulevards du populaire*, op. cit., p. 70

[89] *Id.*

[90] Jean-Yves Mollier, *Louis Hachette,* Fayard 1999 cité par Jacques Migozzi *Boulevards du populaire*, op. cit., p.71

Licence CC BY-NC-ND 3.0

C'est donc une grande première de caractériser un livre en fonction de son genre et donc de préciser son public. L'éditeur va, pour ainsi dire, créer les collections en 1852, bien qu'elles ne ressemblent pas encore à celles d'aujourd'hui.

Face au dénigrement progressif des romans-feuilletons, les histoires romanesques vont alors quitter peu à peu la place qu'on leur avait accordée dans la presse pour redevenir un objet à part entière. La presse a joué un rôle précurseur par rapport aux collections : chaque journal proposait un genre particulier à son public. C'est donc dans cet état d'esprit que sont créées les collections par les maisons d'éditions. La différence majeure est le mode de lecture. Le roman-feuilleton nécessitant, pour le lecteur, la connaissance de tous les écrits, le roman à collection quant à lui propose une lecture indépendante entre les œuvres. Le roman populaire est donc l'objet de nombreuses collections. Durant la Première Guerre mondiale les collections évoluent et vont alors tendre vers les collections telles que nous les connaissons actuellement : chaque genre (roman policier, roman d'amour, roman d'aventure) est définis pour des personnes précises[91].Nous pouvons voir, que les collections commencent à distinguer les romans par genres et à s'adapter aux lecteurs. Le terme de collection prendra, au fil du temps, le sens que nous connaissons actuellement : « Série d'ouvrages, de publications ayant une unité »[92]. Voulant aider le lecteur dans son choix, les collections sont créées afin de distinguer les genres. Dans les années 1920 apparaissent deux collections dédiées au roman policier : Le Masque et L'empreinte. On peut voir certaines caractéristiques alors émerger dans les collections dédiées au genre : Le Masque met clairement en avant la couleur jaune qui, comme nous l'avons vu, peut rappeler les rubalises de la police signalant un incident. Alors que L'empreinte va, elle, publier des livres avec une couverture

[91] Matthieu Letourneux, *Fictions à la chaîne. Littératures sérielles et culture médiatique*, op. cit., p.116

[92] *Collection* - Définitions, synonymes, conjugaison, exemples | Dico en ligne Le Robert » [En ligne : https://dictionnaire.lerobert.com/definition/collection].

Licence CC BY-NC-ND 3.0

majoritairement noire. La couleur noire est choisie, non en rappel au sous-genre du roman noir puisque dans les années 1920 il est encore très peu connu en France, mais parce que c'est une couleur qui est généralement utilisée pour symboliser la mort ou la violence.

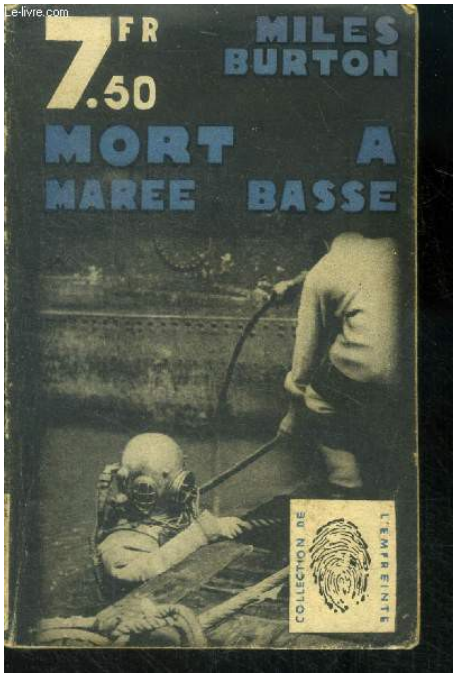

Figure 3 Miles Burton, Mort à marée basse, Paris, La Nouvelle Revue Critique, coll.

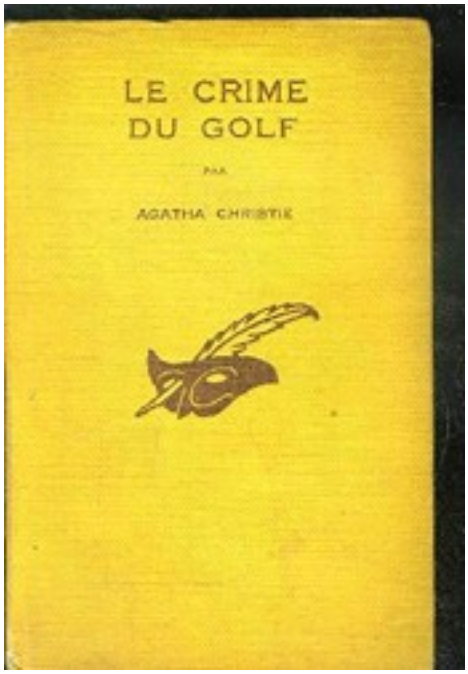

Figure 4 Agatha Christie, Le crime du golf, Paris, Librairie des Champs-Elysées , coll. « Le Masque »

I.3.2. Les trente glorieuses : l'effervescence des collections policières

Le Masque va être la première collection à « s'être consacrée exclusivement à la littérature noire »[93]. Elle se fait connaitre notamment grâce à la publication des romans d'Agatha Christie. Les traductions de romans anglophones vont aider un grand nombre de maisons d'édition spécialisées dans le roman policier. La Série Noire de Gallimard qui est créée en 1945 en fera partie. Cette collection va permettre au roman noir

[93] « Qui sommes-nous ? | JC Lattès » [En ligne : https://www.editions-jclattes.fr/qui- sommes-nous].

Licence CC BY-NC-ND 3.0

d'être traduit et lu mais surtout va permettre au genre de connaitre un véritable succès. Peter Cheyney est leur premier auteur, il écrit des romans noirs. La collection publiera Peter Cheyney, leur premier auteur ainsi que James Hadley Chase qui propose tous deux des romans noirs. La collection, bien que portant le nom de La Série Noire, des romans policiers. Toujours dans la même ligne éditoriale que les deux collections précédentes, les deux couleurs utilisées sont le jaune et le noir. Matthieu Letourneux nous explique cela dans *Fictions à la chaine :*

> Dans l'ensemble cependant, la montée en puissance des éditeurs populaires à partir de la Belle Époque, et plus encore au cours du XX° siècle, et leur structuration en champ organisé ont favorisé l'essor de politiques de publication dont la cohérence se définit non seulement au niveau de chaque maison d'édition mais également de tout le dispositif éditorial[94].

Une cohérence se crée donc pour les collections de romans policiers. D'autres collections apparaissent dans l'après-guerre, comme par exemple Fleuve Noir créée en 1949 qui publie Frédéric Dard auteur de « San-Antonio » un commissaire qui est « l'un des plus gros succès de l'édition française d'après-guerre »[95] . Cette période est marquée par des ventes énormes de ces collections policières, quel que soit le sous-genre (noir, suspense ou même énigme).

Depuis cette période, les collections de roman policier connaissent un succès sans limite. De nombreuses collections sont créées et encore aujourd'hui de nouvelles apparaissent dans le secteur de l'édition. En 2016, lors de sa création, la maison d'édition Agullo propose la collection Agullo Noir qui « publie chaque année entre quatre et cinq polars, romans noirs et romans policiers »[96]. On y trouve par exemple Frédéric Paulin qui fait partie de notre corpus. En 2018 la maison d'édition des Arènes va créer sa collection

[94] Matthieu Letourneux, *Fictions à la chaîne. Littératures sérielles et culture médiatique*, op. cit., p.90

[95] « Frédéric Dard », *Wikipédia*, 2022, [En ligne : https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fr%C3%A9d%C3%A9ric_Dard&oldid=196 035933].

[96] Claude Combet, « Annuaire d'éditeurs. Les éditeurs de polar en France », *Bureau international de l'édition française*, février 2022 [En ligne : https://www.bief.org/fichiers/operation/4404/media/10685/BIEF%202022_Crime%20fiction%20publishers%20in%20France_Annuaire%20polar.pdf]

Licence CC BY-NC-ND 3.0

Equinox. L'éditeur Aurélien Masson, qui gère cette collection après avoir dirigé la Série Noire de Gallimard, propose notamment des auteurs français comme par exemple Dominique Manotti. Si autant de collections proposant uniquement des romans policiers apparaissent encore aujourd'hui c'est parce que le genre se vend très bien. En 2017, dans *Les 100 mots du roman*, Yves Stalloni écrit que les romans policiers « avoisineraient les trente millions d'exemplaires annuels, soit plus que toutes les autres ventes de librairies réunies. »[97]. Il explique cela par le fait que :

> Le lecteur fait confiance à une collection (« Le Masque », la « Série noire », le Fleure noir, « Sueurs froides ») ou à un auteur [...] souhaitant retrouver, dans un produit standard, un contenu attendu, des schémas récurrents des héros familiers [98].

En effet, les lecteurs achètent les collections puisqu'ils savent ce qu'ils vont lire, comme nous le montre Matthieu Letourneux « chaque récit raconte une *autre* histoire tout en conservant les *mêmes* propriétés génériques » [99].

Cependant, les éditeurs, ayant compris que les lecteurs étaient fidèles aux collections, abusent de ce processus et surproduisent afin de faire vendre toujours plus : « Ils [éditeurs et auteurs] vont au nom du " marketing ", produire ce qui se vend et non tenter de vendre ce qui est produit. Il s'agit d'un renversement des valeurs traditionnelles dans le commerce de l'édition, afin d'augmenter le chiffre d'affaires »[100]. Le roman policier est donc devenu un véritable commerce.

Tous ses apports relancent alors le genre, les critères s'élargissent, les auteurs viennent maintenant de tous les horizons, le monopole n'est plus aux auteurs anglophones ou français. C'est « notamment dans la collection

---

[97] Yves Stalloni., *Les 100 mots du roman.* Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », 2017, p. 83 [En ligne: https://www.cairn.info/--9782130792895- page-5.htm]

[98] *Id.*

[99] Matthieu Letourneux, *Fictions à la chaîne. Littératures sérielles et culture médiatique*, op. cit., p. 31

[100] Jean-Jacques Tourteau, *D'Arsène Lupin à San-Antonio, op. cit., p.*28-29

Licence CC BY-NC-ND 3.0

10/18 »[101] que de nouveaux auteurs parviennent à se faire publier. En Italie par exemple, l'auteur Giorgio Scerbanenco écrit de nombreux romans noirs. Nous trouvons des auteurs de romans policiers partout dans le monde : Suédois, Hollandais, Allemands ou Espagnols. Ainsi les lecteurs peuvent découvrir de nouvelles cultures, comme dans les romans de l'autrice Maj Sjöwall qui, comme nous le fait remarquer Yves Reuter, « explorent les dessous de l'apparent bien-être scandinave »[102]. Vient donc s'ajouter l'aspect exotique au roman policier qui pouvait jusqu'alors lui faire défaut. Autrefois le roman policier racontant la société et donc rappelant au lecteur son quotidien sans lui proposer un moyen de s'évader, les nouveaux auteurs étrangers vont ainsi remédier à cela.

La fin du XXème siècle vient apporter du nouveau au roman policier, il se mêle alors avec les autres genres littéraires comme le fantastique, l'anthropologie ou les voyages. Il n'est d'ailleurs pas rare que les auteurs de romans policiers n'écrivent que pour ce genre :

> « Le polar est devenu hybride. Il flirte souvent avec d'autres genres, introduisant dans ses intrigues un soupçon de fantastique, un univers de science-fiction, quand il ne perd pas les codes du polar pour se retrouver en littérature blanche »[103]

I.3.3. Rupture et renouveau : des années 1970 à aujourd'hui

Une fois établi, le roman policier est donc un genre très large englobant pas moins de quatre sous-branches et prenant diverses formes : il devient de plus en plus complexe à définir. Son succès est alors largement reconnu comme nous le verrons avec le nombre de collections, et donc d'auteurs et de titres, qui se multiplient.

Le roman policier du début du XXIème siècle est largement inspiré du néo-polar. Le néo-polar se développe après les manifestations de mai 1968,

[101] *Ibid.,* p. 37
[102] *Ibid.,* p. 38
[103] Claude Combet, *Annuaire d'éditeurs, op. cit*

Licence CC BY-NC-ND 3.0

l'extrême gauche se développant dans cette période, il va alors se politiser. À partir de ce moment-là, le roman policier va en général se politiser et pencher majoritairement à gauche. De nouveaux auteurs vont donc apparaitre comme par exemple Jean-Patrick Manchette qui va faire évoluer le roman noir :

> « du côté d'une nouvelle ramification, celle du " polar ", où le souci de la langue est premier et où le propos, volontiers politisé, est majoritairement placé à gauche toute. »[104].

Ces nouveaux auteurs, caractéristiques de l'évolution du genre, n'écrivent pas que des romans policiers. C'est le cas par exemple de Jean Vautrin auteur de nombreux romans policiers, comme par exemple *À bulletins rouges* publié en 1973 dans La série Noire. À partir des années 1980 « Il s'éloigne du polar et du roman d'aventure. […] *Un grand pas vers le bon* Dieu lui vaut en 1989, la consécration du prix Goncourt »[105]. Il est également, à l'instar de Frédéric H. Fajardie auteur de néo-polar, scénariste. En effet, le roman policier est, comme nous l'avons déjà vu, repris pour être adapté au cinéma, il est donc assez fréquent de voir des auteurs du genre qui travaillent également dans le monde du cinéma. Le genre du roman policier est proche du cinéma, notamment le sous-genre du roman noir qui est largement repris aux Etats-Unis avec le cinéma noir. Le roman noir va également inspirer le néo-polar puisqu'on y retrouve toute la dimension sociale. Le roman noir s'attarde à montrer les secrets des bas-fond, à représenter ceux qu'on appelle les *loosers*[106] de la société, le néo-polar va lui se définir par :

> Un parti pris de réalisme se double du souci d'explorer la diversité du quotidien des vécus sociaux notamment populaires : situations de travail et de vie laminées par le chômage, la précarité et confrontées à la violence sous toutes ses formes [107].

L'aspect social, le fait de représenter les minorités et les sujets en marge se développe donc à partir des années 1970, mais comme nous le verrons lors

[104] Elodie Pinel, « Le succès du roman policier », *op. cit.,* p.97
[105] « Jean Vautrin », *Wikipédia*, 2022. [En ligne : https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Jean_Vautrin&oldid=195388406].
[106] « Perdant » [traduction libre]
[107] Annie Collovald, Érik Neveu, « Le "néo-polar" Du gauchisme politique au gauchisme littéraire », *Sociétés & Représentations*, n° 11, , janvier 2001, p. 77. [En ligne : https ://www.cairn.info/revue-societes-et-representations-2001-1-page-77.htm]

Licence CC BY-NC-ND 3.0

de l'étude du corpus, ce sont des sujets encore très présents actuellement. Milieux sociaux défavorisés, personnages sans évolution possible, injustices sociales : ce sont des thèmes encore très présents dans la littérature policière actuelle.

A partir des années 1970, de nombreux auteurs nés durant les guerres mondiales proposent un renouveau au genre policier : la narration est remise en question, les thèmes et les personnages abordés également. Les grands classiques étant posés, le genre commence à s'épuiser. On voit alors de nouveaux éléments apparaitre : Robert Bloch par exemple vient lui mettre « en scène la maladie mentale »[108], le thème de l'homosexualité est abordé à travers le détective Dave Brandstetter créé par Joseph Hansen ; William Hjorsbeg lui « mélange de façon convaincante policier et fantastique », quant à Tony Hellerman, il écrit ce qu'on peut considérer comme un « polar ethnologique »[109] basé sur la civilisation amérindienne. S'éloignant de plus en plus du roman à énigme où la résolution du crime était prépondérante, nous avons là un nouvel aspect qui se développe autour de personnages différents et de nouveaux thèmes traités. Le roman policier devient donc encore plus difficile à définir.

Grâce à toutes ses modifications, le roman policier devient un genre très général. N'abordant pas uniquement les crimes, nous retrouvons donc des dimensions socio-politiques dans le genre. Il faut donc remarquer une véritable évolution qui n'est pas vue de la même façon par tous. Encore dénigré comme de simples romans d'enquête, le roman policier a quelques difficultés encore aujourd'hui à se faire une place dans la littérature. En effet, après avoir été longtemps considéré comme de la sous littérature, il tente désormais d'être reconnu comme un genre littéraire à part entière. Étant un des genres les plus vendus avec : « Selon les statistiques du Syndicat national de l'édition pour l'année 2020, l'espionnage, le policier, le roman noir et le thriller représentent 5,3 % du chiffre d'affaire de l'édition. »[110] Le roman policier occupe donc une grande place dans le monde de l'édition. Matthieu

[108] Yves Reuter, *Le roman policier, op. cit.,* p. 30
[109] *Ibid.,* p. 33
[110] Claude Combet, *Annuaire d'éditeurs, op. cit.*

Licence CC BY-NC-ND 3.0

Letourneux montre l'évolution de sa reconnaissance :

> Parallèlement à cette dissémination médiatique, on assiste à un processus de légitimation du récit criminel, qui quitte le ghetto de la littérature populaire pour bénéficier progressivement d'une forme de reconnaissance publique dont témoigne la création de nombreux festivals, de prix ou d'une institution comme le Bilipo [111].

En effet de nombreux prix et festivals existent depuis les années 1950 pour récompenser les auteurs de romans policiers, comme nous le verrons par la suite. Cependant, pour obtenir des prix de littérature générale, les auteurs sont obligés de sortir des collections de romans policiers afin de parvenir à se faire reconnaitre comme des auteurs de littérature générale. Dans l'introduction nous avons vu l'exemple de deux auteurs qui, grâce à leurs refus d'être dans des collections, ont été primés bien que leurs œuvres puissent être vues comme des romans policiers. Afin de pallier cela, certaines maisons d'édition ne proposent pas de collections spécifiques tout en publiant tout de même des romans policiers. C'est par exemple le cas de la maison d'édition Michel Lafon : « Les éditions Michel Lafon n'ont pas de collection dédiée mais publient une dizaine de polars et de thrillers chaque année. »[116]. C'est le cas d'Olivier Norek, auteur de notre corpus, qui est publié chez eux. Ses ouvrages sont des romans policiers identifiés comme tels mais pourtant édité de la littérature générale. Nous essayerons donc de voir par la suite s'il est vraiment nécessaire que le roman policier s'affranchisse complétement des collections pour être reconnu et accepté, si ces collections ont véritablement un effet réducteur sur le genre ou si au contraire elles lui permettent un succès encore aujourd'hui.

[111] Matthieu Letourneux *Polar et postmodernité* , l'Europe du Polar, 2019. [En ligne : https://europedupolar.paris.fr/polar-et-postmodernite/

Licence CC BY-NC-ND 3.0

Partie II. La notion de collection encore présente dans le roman policier malgré une évolution significative au XXIe siècle

Révélé au XXème siècle, le roman policier a, comme nous l'avons vu, évolué tout au long de cette période. A partir de la forme originelle du *whodunit*, le genre s'est diversifié sous l'influence de facteurs variés (historiques, littéraires, culturels) : romans noirs, romans d'espionnage, thrillers ont vu le jour. Au XXIème siècle, d'une façon ou d'une autre, le genre poursuit son évolution, que ce soit éditorialement ou textuellement. Considéré comme une littérature de genre, en marge de la littérature générale, le roman policier a cependant développé ses caractéristiques propres ; une narration basée sur le mystère et l'enquête, une publication en collection spécialisées. Le XXIème voit donc se poursuivre cette histoire du genre, avec la création de collections consacrées au roman policier. Cependant nous allons voir, elles commencent à s'effacer, faisant disparaitre la barrière entre roman policier et roman de littérature générale.

II.1. Un genre qui perdure à travers les collections :

II.1.1. Des collections de polars qui se créent encore au XXIème siècle :

Le XXème siècle est marqué par la naissance des premières collections de romans policiers, comme Le Masque en 1927. Ce phénomène qui rencontre rapidement un immense succès auprès des lecteurs et va même s'amplifier au fil du siècle. Apparaissent alors de nombreuses collections, certaines encore présentes sur le marché aujourd'hui, d'autres, très nombreuses, disparues : l'historique Série noire (chez Gallimard, depuis 1945), l'éphémère Le fantôme (chez Ferenczi dans les années 1950), le Club du livre policier (chez Opta, entre 1958 et 1968), en sont quelques-unes. Cette période est très prospère pour le genre qui a alors connu son apogée comme nous avons pu le voir auparavant.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

Il n'y a pas eu ensuite d'effondrement du genre, bien que son 'âge d'or éditorial soit passé : le roman policier et ses nombreux sous-genres restent attractifs et sont encore actuellement très appréciés : d'après le CNL, les « romans policiers ou d'espionnage »[112] sont en quatrième position des livres les plus lus en 2022, gagnant même une place par rapport à l'année précédente. Face à un public demandeur, les maisons d'éditions proposent de plus en plus de romans policiers. Il est d'ailleurs assez rare qu'aujourd'hui une maison d'éditions grand public et diversifiée n'ait pas de romans policiers dans son catalogue ou ne possède pas de collection dédiée au genre. Malgré le fait que la plupart des collections datent maintenant d'au moins 50 à 70 ans, on constate l'apparition de nouvelles collections encore aujourd'hui. Le début du XXIème siècle a ainsi connu la naissance de grandes collections, comme par exemple la célèbre Actes Noirs, créée en 2006 par la maison d'édition Actes Sud. C'est une collection de romans noirs et de romans policiers essentiellement constituée d'auteurs étrangers. Bertrand Py nous explique, dans un article[113]sur la genèse d'Actes Noirs : en effet, avant Actes Noirs une collection dédiée au polar existait déjà sous le nom de « Polar sud » mais elle était très peu vendue. Afin de remédier à cela la collection est repensée afin de relancer au sein de la maison ce genre littéraire très lu. C'est ainsi que nait et apparait donc la célèbre collection Actes Noirs qui est reconnue comme l'une des plus grandes collections de romans policiers. Ce succès peut s'expliquer grâce à la publication des premiers romans de cette collection, la trilogie *Millénium* écrite par Stieg Larsson qui vont connaitre un immense succès mondial : Fin janvier 2011, le total des ventes de la trilogie s'élevait à cinquante millions d'exemplaires[114].

D'autres maisons d'éditions créent également leur collection consacrée aux policiers : dans les années 1980 apparait Rivages Noir, actuelle concurrente directe de la célèbre Série Noire de Gallimard ; en 2015 Glenn

[112] *Les Français et la lecture en 2023,* Etienne Mercier, Alice Tétaz et Alexandre Leray, CNL, 2023, En ligne [https://centrenationaldulivre.fr/donnees-cles/les-francais-et-la-lecture-en-2023].
[113] Isabelle Roche, « De polar Sud à Actes Noirs », K-libre, Juin 2008 [En ligne : https://www.k-libre.fr/klibre-ve/index.php?page=interview&id=4]
[114] « Millénium », *Wikipedia* [En ligne : https://fr.wikipedia.org/wiki/Mill%C3%A9nium_(s%C3%A9rie_litt%C3%A9raire)#cite_note-ref-1-3]

Licence CC BY-NC-ND 3.0

Tavennec tente également sa chance avec la collection La Bête noire aux éditions Robert Laffont ; un an plus tard apparait Agullo Noir. Nous pouvons donc remarquer que les collections, certes moins nombreuses qu'au mitant du XXème siècle, perdurent, soutenues par la création de nouvelles collections aujourd'hui encore.

Certaines, grâce à une arrivée plus tardive, proposent également différentes façons de présenter le genre : Actes Noirs met en avant des auteurs étrangers, La Bête noire propose des témoignages, des *cosy mystery*… Le genre est donc en permanente évolution, tout comme sa place dans les maisons d'éditions. C'est qu'il a gagné en légitimité à la fin du XXème siècle. Un des indices les plus significatifs de sa légitimation est le changement de format. Après le succès des romans feuilletons, après l'ère des grandes collections populaires, les maisons d'éditions repensent leur façon de présenter leurs ouvrages, notamment les romans policiers tout en gardant la volonté de préserver le caractère populaire du genre, perceptible dans le format poche, historiquement associé aux littératures de genre :

> Les effets d'entraînement du format poche sur l'ensemble du livre sont enfin très sensibles dans des genres particuliers (jeunesse, sentimental, policier, science-fiction) où, en l'absence d'une édition en grand format, les collections de poches sont dominantes dans l'édition et la librairie, alimentées qu'elles sont dans leur grande majorité par des inédits publiés directement dans ce format. [115]

Les paroles d'Éric Marti, datées de 2008, montrent que la parution des romans policiers reste alors associée à ce format. Poche et inédit se conjuguent, assurant au genre un immense succès, comme le souligne Adrien Thet :

> L'apparition du livre de poche provoque une hausse considérable de la production de livres, où les romans policiers bénéficient des tirages les plus importants, parfois supérieurs de dix fois à celui d'une œuvre littéraire.[116]

[115] Éric Marti, « Les enjeux du livre au format de poche », *Culture études*, 2008/4 (n°4), p. 1-8. URL : https://www.cairn.info/revue-culture-etudes-2008-4-page-1.htm

[116] Adrien Thet, « Littérature policière et littérature contemporaine », *écriture contemporaines,* ENS de Lyon [En ligne :http://ecrit-cont.ens-lyon.fr/spip.php?rubrique53]

Licence CC BY-NC-ND 3.0

Pourtant, les collections nées au XXIème siècle vont changer la donne, confirmant une tendance amorcée dans les années 1990. Actes Sud créée en 2006 est une des premières maisons d'édition à choisir le grand format pour publier des romans policiers inédits La maison d'édition possédait déjà depuis une dizaine d'années une collection policière mais en format poche : Babel Noir, créée en 1997. Mais Actes Noirs, créée en 2006, fait le choix du grand format pour lancer la saga *Millénium* qui sera ensuite rééditée en poche, en Babel Noir, désormais vouée aux rééditions du catalogue d'Actes Noirs. Le passage au grand format n'a nullement empêché le succès de Millénium et assuré la pérennité de la collection. Si Actes Noirs est une des premières collections à proposer ses romans policiers en grand format, de nombreuses suivront. La Série noire tâtonne dans les années 1990-2000 : le passage au moyen format (19 x 12,5), la naissance d'une collection grand format, la Noire, impulsée par Patrick Raynal pour accueillir des romans noirs aux codes moins marqués, ne suffisent pas à enrayer la baisse des ventes. Aurélien Masson, qui reprend la direction de la collection au début des années 2000, consacre le passage au grand format et met fin à la Noire.

Le grand format est désormais dominant. Certains auteurs qui connaissent un immense succès sont d'ailleurs très attendus et la communication réalisée autour de leur livre est équivalente à celle d'un roman de littérature générale, comme nous le verrons. Nous pouvons penser que si les maisons d'éditions osent proposer sur le marché très concurrentiel du livre, des livres en grand format, lequel engendre un coût plus élevé, que ce soit au niveau de la production mais aussi d'achat pour le lecteur c'est qu'elles ont la certitude que c'est rentable.

Cet acte peut en tout cas être vue comme une première étape dans la légitimation du genre : après l'ère du roman-feuilleton, celle du format poche ou « semi-poche », qui va automatiquement augmenter son prix mais rester abordable, il est enfin publié en grand format dans les années 2000 et vendu au même prix que la littérature générale. Cette évolution vient prouver que le lectorat du roman policier est toujours plus nombreux et surtout que ce

Licence CC BY-NC-ND 3.0

dernier est prêt à payer de plus en plus cher. Il est notamment prêt à payer le même prix qu'un roman de littérature générale, ce qui vient confirmer une légitimation du genre.

II.1.2. Le développement des communautés « Polareuses »

Dès sa création, le roman policier s'est démarqué du reste de la littérature que ce soit pour son réalisme frappant, son pessimisme sur la nature humaine, sa narration atypique, sa multiplicité en sous-genres ou sa capacité à être aussi bien léger que dramatique. Il s'est, comme nous venons de le voir, aussi très vite distingué de la littérature blanche tant niveau éditorial que commercial. Le rapport du CNL sur les lectures des Français.es en 2022 le prouve d'ailleurs puisqu'une catégorie spécifique « roman policier ou d'espionnage » est créée, afin de ne pas le mélanger avec « la littérature classique française ou étrangère ». Il parvient également à se distinguer sur le plan graphique, notamment par les collections qui ont imposé des normes spécifiques au genre, comme nous le verrons par la suite.

Il parait donc évident qu'une distinction se créée au niveau du lectorat également, un lecteur de roman policier n'est pas nécessairement le même qu'un lecteur de littérature blanche. Parce qu'il est populaire, il est d'ailleurs rare et parfois « honteux » dans certains milieux élitistes, comme par exemple le milieu universitaire, de lire et de travailler sur le roman policier. Les thèses portant sur ce genre littéraire sont rares avant les années 2000, moment où le genre commence à perdre sa réputation de « roman de mauvaise qualité » : « Il est également reçu que les auteurs de RP écrivent mal, à quelques exceptions près qui tendent à faire d'eux " autre chose que des auteurs de RP", à les remonter dans l'estime de la critique officielle »[117]. Comme le souligne à juste titre Jean-Paul Colin dans son ouvrage *La belle époque du roman policier français,* lorsqu'un auteur est reconnu dans ce genre, la critique va tenter de

[117] Jean-Paul Colin, « Un genre littéraire à part entière », dans : , *La belle époque du roman policier français. Aux origines d'un genre romanesque*, sous la direction de COLIN Jean-Paul. Paris, Delachaux et Niestlé, « Sciences des discours », 1999, p. 217-244. URL : https://www.cairn.info/la-belle-epoque-du-roman-policier-francais--9782603011652-page-217.htm

Licence CC BY-NC-ND 3.0

le sortir de cette zone et le distinguer comme « plus qu'un auteur de romans policiers ».

Encore associé à son aspect dit populaire et enfermé dans cette zone, le genre ne peut donc pas être présenté avec les autres titres que ce soit pour les festivals, les prix… En effet, un exemple assez marquant est le festival Lire à Limoges qui propose, en plus des différents stands tenus par les libraires, un stand dédié uniquement au roman policier. À travers cette volonté, nous pouvons remarquer deux choses : le besoin d'identifier clairement le roman policier et surtout de ne pas le mêler au reste des livres qui peuvent être proposés mais nous pouvons également le voir comme un besoin, peut-être contraint, pour le genre et son public d'être rassemblés. Les lecteurs et les auteurs peuvent ainsi se retrouver entre eux Ce genre de rassemblement qui, tout en prenant compte le genre, tend tout de même à l'écarter du reste de la littérature et les collections qui, par leurs esthétiques très marquées, ont fait du roman policier un genre à part entière mais également un genre à part du reste, entrainent donc la création d'une communauté autour du polar :

> Le roman policier est une forme de littérature « populaire » très répandue en France (best- sellers, nombre de titres publiés chaque année, ventes de l'ensemble de la branche) et fortement structurée : maisons d'édition, collections, rayons dans les librairies, points de vente dans les gares, revues, festivals spécialisés.[118]

Exclu des prix littéraires, absent des revues et des émissions dédiées à la littérature, le roman policier a donc dû se construire toute une culture et une communauté dédiées au genre. Nous pouvons prendre l'exemple de la célèbre émission « La grande librairie » diffusée sur France 5 depuis maintenant 15 ans, présentée par Augustin Trapenard – et présentée jusqu'en 2022 – et produite par François Busnel. Alors que l'émission se présente comme « le grand rendez-vous de l'actualité littéraire sous toutes ses formes :

[118] Dominique Manotti, « Roman noir », *Le Mouvement Social*, 2007/2-3 (n° 219-220), p. 107-109. DOI : 10.3917/lms.219.0107. URL : https://www.cairn.info/revue-le-mouvement-social1-2007-2-page-107.htm

Licence CC BY-NC-ND 3.0

romans, essais, histoire, polars, bandes dessinées, jeunesse, etc. »[119], et entend valoriser tout type de littérature, nous pouvons tout de même remarquer que lorsque l'émission invite des auteurs de romans policiers, elle la distingue des autres émissions en la présentant comme : « une émission consacrée aux romans policiers. » [120]

Afin de tout de même proposer du contenu aux nombreux lecteurs du genre, des émissions ou des revues se sont donc créées, comme par exemple la revue *Alibi* qui a existé de 2001 à 2016 avant de devenir un site de recommandations pour lecteurs de romans policiers. Nous retrouvons également la revue *Polar* qui a existé de 1979 à 2001. Radio France va également développer des émissions sur le sujet comme « Le polar sonne toujours deux fois ». La position de ces médias est cependant ambigüe. D'une part, nous ne pouvons que féliciter l'initiative et voir à travers cette dernière une reconnaissance du genre, cependant, elle est encore marquée par le sceau du roman policier uniquement, qui est donc encore et toujours mis à part.

Afin de renforcer cette idée de communauté autour du genre mais aussi de légitimer certains auteurs pour leurs œuvres, des prix et festivals ont également été créés. Parmi les plus célèbres, nous pouvons noter le festival Quais du polar, le Prix Cognac du polar ou encore le prix méditerranée Polar. En plus d'acquérir une reconnaissance, les prix permettent surtout aux auteurs de s'assurer des ventes et une certaine légitimité dans le domaine voire parfois dans le milieu littéraire en général. Les festivals sont notamment l'occasion pour les auteurs de rencontrer leurs lecteurs et de renforcer cette communauté autour du genre. De plus, ces occasions ont également favorisé la visibilité des auteurs et de leurs œuvres. Nous pouvons par exemple noter une affluence accrue pour le festival Quais du polar qui a atteint les 100 000 visiteurs en 2019. Il y a donc un réel engouement pour les événements dédiés au genre alors que les auteurs de romans policiers, lors des événements consacrés à la littérature générale, rencontrent un succès bien moindre.

[119] François Busnel, « La grande librairie : Les secrets d'écritures des maîtres du suspense », *France 5,* diffusée le 18 février 2023 [En ligne : https://www.france.tv/france-5/la-grande-librairie/la-grande-librairie-saison-12/1785873-emission-du-mercredi-1-juillet-2020.html]

[120] François Busnel, « La grande librairie : Les secrets d'écritures des maîtres du suspense », *op. cit.*

Licence CC BY-NC-ND 3.0

Au fil du temps, les collections de romans policiers ont su s'imposer dans la littérature et créer un véritable engouement autour du genre. Utiles pour de nombreuses raisons, certaines sont maintenant devenues des entités dans le monde littéraire. Le genre, encore particulièrement lu, a également réussi à se faire une place dans le petit milieu de la littérature. Les médias, prix et festivals sont venus renforcer la légitimité que le genre commence enfin à avoir. Cependant, collections et médias spécialisés ne font que renforcer un écart déjà présent entre la littérature générale et le roman policier.

II.2. Des collections aux codes génériques renouvelés :

II.2.1. Une évolution des codes graphiques des collections :

Le grand format n'est pas le seul changement qui s'impose au XXIème siècle. Pendant la première moitié du XXème siècle, les couvertures de romans policiers gardent une esthétique criarde : des couleurs vives avec une illustration de couverture qui évoque un crime ou du moins un drame, des personnages masculins en train de se battre comme le montre l'illustration ci-dessous :

Figure 5 : *L'appel du maudit; Paris... aller et retour; Peau Neuve* (1910-1960)

Licence CC BY-NC-ND 3.0

La première, qui présente le livre *L'appel du maudit,* livre écrit par Philippe Jean en 1950 et publié par les éditions Ferenczi est assez emblématique du roman noir avec la présence de trois hommes en train de se battre. Aucun ne représente une figure d'autorité (pas d'uniforme de policier par exemple). Le seul homme de face est en train de chuter du train : nous avons donc une scène de crime dès la couverture. Ainsi, le lecteur comprend d'emblée ce qu'il achète. Le nom de l'auteur ne figure pas sur la couverture, cela n'est pas utile pour la vente, ce n'est pas un auteur que la maison d'édition vend mais un genre avec des critères prédéfinis et connus du public.
La deuxième couverture du livre *Paris... Aller et Retour* écrit par Bomrémy et publié en 1928 par Bayard est, elle, plus simple : un jeune garçon tient une valise à la main en regardant le train s'éloigner derrière lui. Un homme, travaillant sûrement à la gare, le suit. À l'instar de la première nous pouvons remarquer un train sur la couverture. La couverture possède une tonalité très rouge, nous pouvons également remarquer que sur la première couverture le titre est écrit et encadré de rouge. Symbole du sang et de la violence, cette couleur est donc très vite associée au genre.
La troisième couverture est celle du livre *Peau Neuve* de Robert Lortac écrit en 1950 et publié aussi par les éditions Ferenczi. Nous pouvons remarquer que cette dernière est plus sobre que les autres, cela peut s'expliquer par le fait qu'elle est publiée plus tardivement et donc que les collections ont déjà commencé à se faire connaître. Elle appartient d'ailleurs à la collection créée en 1942 par la maison d'édition, collection nommée Mon roman policier. Contrairement à la première couverture très colorée, le fond est noir. Une illustration est tout de même présente sur la couverture mais sa place est minimisée. Nous retrouvons, une fois de plus, le motif du train. Cette fois-ci, le titre est en jaune caractéristique encore une fois de l'influence des collections de romans policiers qui utilisent souvent, comme nous le verrons, le jaune.

Avec l'arrivée de La Série noire, le roman policier va rompre avec cette esthétique pour valoriser un graphisme plus simple et neutre. Ces couvertures

Licence CC BY-NC-ND 3.0

sont donc le reflet d'une évolution dans le milieu éditorial : le roman policier commence à se distinguer des romans feuilletons. Il commence à présenter, dans certaines collections, des codes que nous lui connaissons encore aujourd'hui.

Figure 6: édition grand format de *La Môme vert de gris,* 1945

La couverture de *Peau Neuve* montrait l'évolution qui était en train de s'opérer dans les collections de romans policiers. La Série noire, à partir de 1945, propose des couvertures similaires pour toutes ses œuvres. Grâce à cette chartre graphique, une cohérence, un ensemble est immédiatement identifié. La couverture est totalement noire encadrée par un liseré blanc (le motif du liseré sera utilisé fréquemment dans les collections de romans policiers), le titre est en jaune une couleur qui elle aussi revient régulièrement sur les couvertures du genre. La couleur jaune est très présente dans le genre, la collection Le Masque en 1927, collection dont la couverture est entièrement jaune. C'est également une couleur très utilisée dans les titres des premiers romans policiers : *Le mystère de la chambre jaune* écrit par Gaston Leroux en 1907, *Le chien jaune* de Georges Simenon écrit en 1931. Il est à noter que, dans la peinture, le jaune a longtemps symbolisé le traitre (il est assez fréquent que Judas par exemple soit vêtu de jaune), la jalousie, l'envie… Ce sont autant de raisons qui expliquent souvent un meurtre. Plus récemment, la couleur peut rappeler la police et même plus précisément des rubans déployés lorsqu'il y a eu un crime (les rubalises jaune et noir).

La collection Le Masque, lors de son passage au grand format, revoit l'esthétique de ses couvertures et abandonne son traditionnel jaune et ses

Licence CC BY-NC-ND 3.0

couvertures typographiques[121]. Elle laisse place à une illustration assez sombre (noir et blanc ou sépia), une police sans sérif qui vient moderniser la collection et, désormais, le nom de l'auteur apparait et il est souvent mis plus en avant que le titre, certains auteurs.trices devenant même des marques…. Le Masque, en revisitant la collection va commencer à effacer certains traits progressivement même si le noir reste encore dominant. Source d'inspiration, l'esthétique de La Série noire et celle du Masque vont donner les codes caractéristiques aux collections policières, que l'on retrouvera dans de nombreuses collections encore très récemment.

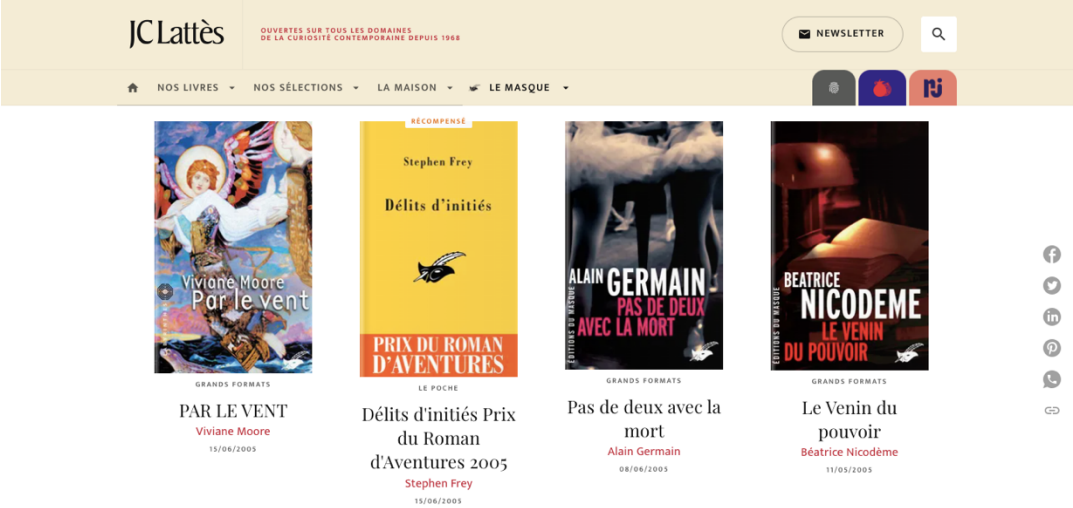

Figure 7 Site de JCLattès, collection Le Masque

En 2006 lors de la création de la collection Actes Noirs, une attention particulière a été accordée au design éditorial. Bernard Py, son créateur, voulait « rendre la collection Actes Noirs plus repérable »[122] afin que celle-ci soit identifiable facilement en librairie, et qu'une fois identifiée par le lecteur, elle devienne familière au lecteur qui pourra alors la privilégier dans ses achats Une maquette commune est alors créée pour la collection avec des caractéristiques communes : « il est évident qu'elle devait être noire »[123], mais pour la rendre plus reconnaissable et qu'elle attire plus le regard, il décide d'encadrer les couvertures d'un liseré rouge. S'il choisit le rouge c'est pour se

[121] Couverture constituée uniquement d'écriture, qui ne possède aucune illustration, image…

[122] Isabelle Roche, « De polar Sud à Actes Noirs », K-libre, *op. cit.*

[123] *Id.*

Licence CC BY-NC-ND 3.0

distinguer de la collection de Gallimard mais également pour lui rendre hommage, car elle possède un entour jaune.

Figure 8 Série noire de Gallimard en haut et Actes noirs d'Actes Sud en bas - Site biblioweb

En effet, le rouge reste une couleur fortement utilisée par les éditeurs de romans policiers ce qui permet au lecteur de rapidement identifier le livre comme appartenant au genre. Cependant, contrairement à la Série noire ou au Masque, la collection d'Actes Sud va décider d'intégrer une illustration sur sa couverture. Cette dernière restera tout de même assez petite puisque placée dans un médaillon ovale au centre de la couverture. Le cadre rappelant un cadre de photo, les illustrations à l'intérieur sont d'ailleurs généralement des personnages, rendant généralement les couvertures assez inquiétantes et donc renforçant l'aspect noir des romans. Pendant de nombreuses années la collection se fera connaître avec cette maquette de couverture très spécifique. Néanmoins, depuis maintenant quelques années, Actes Noir connaît une

Licence CC BY-NC-ND 3.0

évolution éditoriale et les couvertures sont repensées. La place accordée à l'illustration est de plus en plus importante :

Figure 9 Site d'Actes Sud, Collection Actes Noirs

Figure 10 Site d'Actes Sud, Collection Actes Noirs

L'image de gauche montre des titres de l'année 2016 publié par Actes Noirs, avec des couvertures au fond noir avec liseré rouge et une illustration placée dans un médaillon ovale qui représente une personne. L'image de droite montre des parutions de l'année 2021. L'illustration remplace le fond noir, et occupe toute la couverture. Les couleurs restent tout de même assez sombres, le liseré rouge est toujours présent ainsi que les couleurs utilisées pour le titre et pour l'auteur (blanc et rouge). Encore une fois nous pouvons également observer que le nom de l'auteur occupe une place plus importante, preuve d'une qualité littéraire. Malgré des codes encore très ancrés dans les maisons

Licence CC BY-NC-ND 3.0

d'édition, on peut tout de même noter une volonté d'estomper ces caractéristiques et de renouveler le graphisme du genre.

II.2.2. Analyse éditoriale de notre corpus :

Très rapidement identifiables grâce à de nombreux codes communs comme par exemple leur esthétique, les couvertures permettent notamment aux lecteurs de se repérer et de savoir ce qu'ils achètent. Les collections créent un ensemble, une identité commune entre tous les livres du catalogue, et ainsi établissent un pacte de lecture avec le lectorat. Par exemple, le lecteur de la Série noire de Gallimard qui connait bien cette collection sait qu'il se dirige plus sur du roman noir qu'un livre de la collection La bête Noire de Robert Laffont qui va plus être des romans policiers ou des romans témoignages liés au milieu judiciaire. Marcel Duhamel présente lui-même la collection ainsi :

> « Que le lecteur non prévenu se méfie : les volumes de la "Série noire" ne peuvent pas sans danger être mis entre toutes les mains. L'amateur d'énigmes à la Sherlock Holmes n'y trouvera pas souvent son compte. L'optimiste systématique non plus. L'immoralité admise en général dans ce genre d'ouvrages uniquement pour servir de repoussoir à la moralité conventionnelle, y est chez elle tout autant que les beaux sentiments, voire de l'amoralité tout court. L'esprit en est rarement conformiste. »[124]

Ainsi, grâce à la ressemblance des couvertures et des textes proposés par les collections, le lecteur qui a apprécié lire un livre d'une collection va plus facilement retourner voir les titres et acheter un autre roman, ayant été satisfait de la qualité littéraire et du genre proposé. Ces collections spécialisées ont donc contribué à attirer l'attention des lecteurs passionnés par le genre et à faciliter leur découverte de nouveaux auteurs et titres. La collection va ainsi, en quelque sorte, prendre le rôle de l'auteur car

[124] Marcel Duhamel, *Présentation de la collection Série Noire,* Paris, 1948 [En ligne : https://www.gallimard.fr/Catalogue/GALLIMARD/Serie-Noire]

Licence CC BY-NC-ND 3.0

elle acquiert une reconnaissance et un succès auprès du public à la place de l'auteur : « Pour offrir aux lecteurs des intrigues rapidement identifiables, on valorise non l'unicité de l'œuvre mais sa relation avec d'autres, afin de tirer parti de leur succès »[125] . Matthieu Letourneux définit cela très bien d'ailleurs dans son livre *Fictions à la chaîne*[126], et parle de « pacte de lecture sériel » : on retrouve des points similaires entre des ouvrages, points qui peuvent être aussi bien de nature textuelle que narrative, stylistique… Ils permettent de les rapprocher et d'encourager le lecteur à revenir vers la collection s'il est satisfait d'un des livres du catalogue.

Dans la continuité de l'analyse éditoriale d'Actes Noirs, nous allons voir les différentes collections des livres de notre corpus. Les trois romans du corpus qui font partie d'une collection sont :

- *L'âme du fusil* d'Elsa Marpeau, publié dans la collection La Noire de Gallimard, qui entend publier moins de romans que la Série noire pour se consacrer à la qualité et à des œuvres plus atypiques au sein du genre.
- *La nuit tombée sur nos âmes* de Frédéric Paulin publié dans la collection Agullo Noir
- *Paz* écrit par Caryl Férey et publié cette fois-ci par La série noire de chez Gallimard.

Nous avons pu démontrer ci-dessus que les couvertures des romans policiers du début du XXème siècle étaient assez tranchée voire criardes et très identifiables au genre. Face à cela, les collections qui sont créées vont se distinguer. Les normes du roman policier que nous connaissons encore aujourd'hui n'existaient pas encore et, nous allons voir que les choix des maisons d'éditions ont créé une conformité encore très présente. La Série noire de Gallimard a par exemple imposé des codes que nous retrouvons encore aujourd'hui dans leur couverture :

[125] Matthieu Letourneux, *Fictions à la chaîne. Littératures sérielles et culture médiatique*, op. cit., p.109
[126] *Id.*

Licence CC BY-NC-ND 3.0

Rares sont ceux qui se souviennent que le premier Série noire - « La Môme vert de gris » de Peter Cheyney - et les sept titres suivants sont parus avec une couverture noire ornées des lettres jaunes. A partir du neuvième livre, la couverture est cartonnée en orange et noir et griffée du label NRF de Gallimard. Marcel Duhamel, le père de la série, voulait que le design tranche avec les couvertures criardes des polars de l'époque.[127]

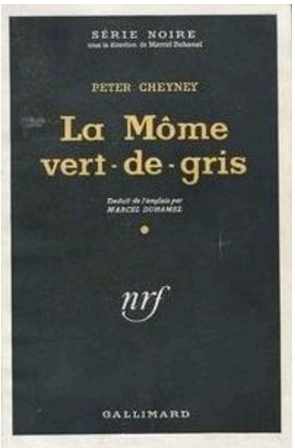

Figure 11 édition grand format de La Môme vert de gris, 1945

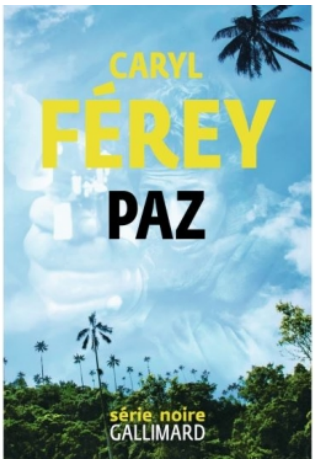

Figure 12 Edition grand format de *Paz,* 2019

En haut, nous avons donc le premier roman publié par la Série Noire de Gallimard en 1945 *La Môme vert de gris* de Peter Cheyney et en dessous un

[127] Nathalie Silbert, « La “Série Noire ”», *Les Échos,* 2016 [En ligne : https://www.lesechos.fr/2016/08/la-serie-noire-1112097]

Licence CC BY-NC-ND 3.0

roman de la même collection (celui de notre corpus) publié en 2019. Les deux œuvres conservent tout de même certaines caractéristiques communes : L'utilisation du jaune et du noir notamment pour les écritures, une bordure blanche qui entoure la première de couverture, le mot « Gallimard » placé en bas et centré, l'importance qui est donné au titre avec une police plus grosse et enfin un jeu de contraste est créé entre l'utilisation du noir, du jaune et du blanc sur les deux couvertures. Cette dernière similarité est assez commune au roman policier, si ce n'est pas le jaune qui est utilisé c'est le rouge. Le noir reste tout de même une couleur très utilisée pour le roman policier. A l'instar d'Actes Noirs, la collection de Gallimard a fait évoluer son design grâce à l'illustration. Alors qu'à sa création, la première de couverture était totalement noire, une illustration est désormais utilisée. Cet apport vient dynamiser le livre, lui permettre d'attirer l'attention toujours pour se démarquer dans un contexte de surproduction. Pour le livre de notre corpus, nous pouvons même constater que c'est une photographie qui est mise en premier plan. Alors que cette dernière, au premier plan, propose un paysage paradisiaque avec des palmiers, un ciel bleu, l'utilisation du jaune qui peut faire penser au soleil, un regard plus attentif note que les nuages prennent la forme d'un homme armée d'un pistolet directement braqué sur le lecteur. Cela vient tout de même rappeler au lecteur qu'il va lire un roman de la Série Noire et donc qu'il va être confronté à de la violence malgré le cadre assez idyllique du roman puisque ce dernier se passe en Colombie. Ainsi, la couverture qui, sans les nuages, aurait pu rappeler de nombreux romans *feel good,* montre une volonté de flouter les barrières qui étaient pourtant au départ très marquées. Le changement dans la police d'écriture est assez révélateur de cela : lors de sa création, la collection utilisait une police avec empattement, symbole d'une volonté de sérieux, et d'une police ancrée dans la tradition (utilisée par beaucoup de marques de luxe afin de montrer que ce sont de vieilles maisons reconnues), afin de légitimer la collection et le genre. Au contraire aujourd'hui, grâce à un succès acquis, la collection n'a plus besoin de prouver cela et va au contraire utiliser des polices sans empattement qui donnent un aspect plus moderne au livre. Nous pouvons donc en conclure que le but des maisons

Licence CC BY-NC-ND 3.0

d'édition est de moderniser l'image des collections. Pour cela ils utilisent tout le paratexte possible[128].

Figure 13 édition grand format de *L'âme du fusil*, 2021

Figure 14 édition grand format de *La nuit tombée sur nos âmes*, 2021

La première de couverture d'Elsa Marpeau et celle de Frédéric Paulin sont, elles, beaucoup plus sombres. Les couleurs majoritairement utilisées sont le rouge et le noir, elles ont une symbolique assez forte : Le rouge est la couleur du sang et de la violence éléments que l'on retrouve évidemment dans les romans policiers, le noir évoque la mort, une thématique très forte et omniprésente dans le genre.

Dans notre corpus, seul le livre d'Elsa Marpeau ne possède pas d'illustration, il faut tout de même remarquer que La Noire va, tout en gardant son aspect très simple et très similaire à la blanche, avoir recours à l'illustration grâce à des bandeaux rajoutés sur les trois derniers ouvrages :

[128] Matthieu Letourneux, *Fictions à la chaîne. Littératures sérielles et culture médiatique*, op. cit., p.161 : « Il convient même d'intégrer dans ce paratexte des messages non verbaux qui jouent un rôle tout aussi important dans la saisie du texte : illustration de couverture, typographie, choix du format, maquette influent aussi à des degrés divers. »

Licence CC BY-NC-ND 3.0

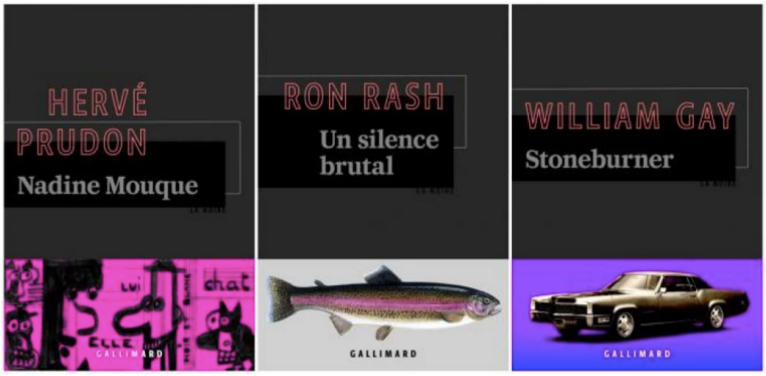

Figure 15 Site de Gallimard, Collection La Noire

Bien que plus simple, la couverture n'est pas moins moderne. La police d'écriture utilisée est très graphique, alors que sur les deux autres se sont des polices dites « bâton » plus simples. Un soin est donc tout de même accordée pour moderniser le roman et la collection en générale. Grâce à une telle sobriété elle vient bien évidement rappeler la collection La Blanche de Gallimard, collection particulièrement connue pour son sérieux et sa qualité littéraire. Cette ressemblance vient également légitimer la collection entière, comme une façon de préciser que, certes nous sommes face à un roman noir, mais il n'en est pas moins sérieux et de grande qualité.

Le roman de Frédéric Paulin publié dans la collection Agullo Noir utilise aussi les couleurs du rouge et du noir ; un policier est montré au premier plan : tout cela est caractéristique du roman policier. Cependant, cette couverture vient se distinguer car elle utilise une technique spécifique aux couvertures de cette maison d'édition. Nadège Agullo a parlé de cette technique dans une interview qu'elle a réalisé pour la Fnac en 2018 :

> Chacune de nos couvertures est un photogramme, technique photographique développée par Man Ray dans les années 20 : elle consiste à poser un objet sur du papier photo et à le surexposer à la lumière, ce qui donne une impression d'objet. […] Selon le titre, nous essayons de choisir un objet qui a un lien avec le sujet du livre mais qui peut aussi faire réfléchir le lecteur […] Nous avons aussi opté pour des couleurs Pantone, en

Licence CC BY-NC-ND 3.0

nous demandant si telle couleur pourrait correspondre à un état d'âme, à un sentiment que le livre pourrait procurer[129].

Voici donc une mise en relation de quatre des couvertures de la maison d'édition qui utilise une technique similaire :

Figure 16 Site d'Agullo éditions

Les couleurs utilisées pour la couverture de Frédéric Paulin sont en effet caractéristiques du roman policier cependant le jeu d'ombre et de flou, lui, est récurent sur d'autres couvertures de la maison d'édition. Ici, la fumée peut également rappeler les gazes lacrymogènes qui sont utilisés par les forces de l'ordre lors des manifestations, motif majeur dans le roman. D'autant que l'on voit le bras du policier tenir quelque chose, même si l'objet est cependant flouté par la fumée. Cela peut donc être une arme comme une grenade lacrymogène : nous ne savons pas réellement ce que fait le policier, sa position est floue tout comme dans le roman. Totalement en noir dans un ciel rouge avec un visage caché le policier peut également apparaître comme le criminel, la victime n'est pas montrée sur la couverture ou ne peut être vue à cause du nuage de fumée ce qui peut être un signe que la victime n'est pas personnalisée ni humanisée par son criminel. En effet dans les romans les forces de l'ordre ne voient pas, agissent à l'aveugle en suivant les ordres.

[129] Anna, libraire Fnac, « Le regard de l'éditeur : Nadège Agullo fondatrice des éditons Agullo », *L'éclaireur Fnac,* 2018 [En lignehttps://leclaireur.fnac.com/article/cp41004-le-regard-de-lediteur-nadege-agullo-fondatrice-des-editions-agullo/]

Licence CC BY-NC-ND 3.0

Licence CC BY-NC-ND 3.0

II.3. Le genre dans ses aspects textuels :

II.3.1. Des codes génériques encore présents :

Au cours de notre première partie, nous avons vu que le roman policier est constitué de nombreux sous-genres, allant du *Whodunit* au roman d'espionnage, ces différents ouvrages se distinguent par des règles de narrations préétablies. Alors que dans un roman noir la violence, l'inégalité et l'aspect social sont dominants, au contraire ce qui fait un bon *Whodunit* réside dans la narration, dans l'enquête elle-même et surtout dans le suspense : le roman démarre avec un crime, un enquêteur tente de retracer les actions du meurtrier et à la fin nous aboutissons à la résolution du meurtre. Constitué de différentes manières, le roman policier n'a donc pas une trame narrative unique à suivre pour fonctionner.

Auteur de roman policier étatsunien, Williard Huntington Wright, plus connu sous le pseudonyme de S.S. Van Dine a tout de même tenté d'établir, en 1928, les 20 règles du roman policier : *Twenty rules for Writing Detective Stories.* Parmi ces différentes règles nous retrouvons par exemple :

> "5) Le coupable doit être déterminé par une suite de déductions logiques et non pas par hasard, par accident, ou par confession spontanée.
>
> 6) Dans tout roman policier, il faut, par définition, un policier. Or, ce policier doit faire son travail et il doit le faire bien. Sa tâche consiste à réunir les indices qui nous mèneront à l'individu qui a fait le mauvais coup dans le premier chapitre. Si le détective n'arrive pas à une conclusion satisfaisante par l'analyse des indices qu'il a réunis, il n'a pas résolu la question.
>
> 7) Un roman policier sans cadavre, cela n'existe pas. [...] Faire lire trois-cents pages sans même offrir un meurtre serait se montrer trop exigeant vis-à-vis

Licence CC BY-NC-ND 3.0

d'un lecteur de romans policiers. La dépense d'énergie du lecteur doit être récompensée." [130]

Ces règles, écrites en 1928, s'applique au whodunit et montrent un aspect archaïque du roman policier et surtout son caractère évolutif. En surproduction, le genre, se réinvente et est en constante évolution afin de proposer de nouveaux écrits et de continuer à surprendre le lecteur. La narration n'est plus aussi simple que celle par exemple des *Whodunnit,* d'autres intrigues peuvent se rajouter à la simple quête du meurtrier, comme des intrigues amoureuses, que l'on retrouve dans beaucoup des œuvres de notre corpus : *Leurs enfants après eux, Sur l'autre rive, Paz...* D'après Jean-François Tétu dans *Questions de communication* écrit en 2011, il est même nécessaire pour le genre qu'il évolue et que sa structure première qui offrait peu de possibilités puisse être modifiée : « il semble qu'il ne puisse se survivre à lui-même que par une série de transgressions des règles mêmes qui le fondent »[131] . Les éditeurs qui travaillent pour des collections peuvent parfois tout de même influencer un auteur sur sa façon d'écrire afin d'adapter le livre à la cohérence de la collection : « l'auteur se conforme bien souvent à des principes formulés par l'éditeur, pour s'adapter aux règles implicites que manifestent le catalogue, la collection, la présentation matérielle du livre… »[132]

Dans les trois romans du corpus relevant d'une logique de collection, les deux œuvres publiées par Gallimard, l'une en 2021 (Elsa Marpeau) et l'autre en 2019 (Caryl Férey), sont en effet très différentes. Le roman de Caryl Férey, *Paz*, va reprendre de nombreuses caractéristiques du roman noir classique : l'auteur propose un roman d'une extrême noirceur, certaines scènes qui décrivent les mutilations infligées au corps sont très fortes :

---

[130]S.S Van Dine, « Les vingts règles du roman policier », *The american Magazine,* 1928 [En ligne : http://mrfrancais.weebly.com/uploads/1/9/9/8/19984595/rglesvandine.pdf]

[131] Jean-François Tétu, « Marc Lits, *Le genre policier dans tous ses états. D'Arsène Lupin à Navarro*. Limoges, Presses universitaires de Limoges, coll. Médiatextes, 194 p. », *Questions de communication*, 2011/2 (n° 20), p. 388-390. DOI : 10.4000/questionsdecommunication.2177. URL : https://www.cairn.info/revue-questions-de-communication-2011-2-page-388.htm

[132] Matthieu Letourneux, *Fictions à la chaîne. Littératures sérielles et culture médiatique*, op. cit., p.45

Licence CC BY-NC-ND 3.0

> Il reconnut la coupe, dite "à la chemise de flanelle", une des plus affreuses – on sectionnait les muscles et les tendons qui soutiennent la tête afin que celle-ci tombe en arrière, laissant voir un trou béant dans l'oesophage[133].

Le lecteur est directement plongé dans la violence devenue anodine de la Colombie, des guerres civiles et des conflits politiques. Le livre se construit donc dans un cadre très sombre et violent, violence qui émane aussi des figures d'autorité. Sur certains aspects, il peut tout de même être considéré comme assez traditionnel : le roman commence par une série de meurtres, un policier est donc chargé de résoudre cette enquête. A cela vont se rajouter des questions sociales et politiques notamment avec la guerre civile qui a éclaté quelques années auparavant et qui a divisé deux frères. Au fil de l'histoire, ce roman devient de plus en plus noir : le personnage qui représente les forces de l'ordre se fait de plus en plus ambiguë puisque la violence est commise également par ce dernier :

> « En soulevant le coffre du 4x4, Angel comprit que son frère [Lautaro, chef de la police de Bogota] et ses équipiers n'attendraient pas le muletier, ni ne chercheraient à prendre les narcos en flagrant délit : outre leurs tenues de combat, ils étaient venus avec un arsenal de guerre, pistolets automatiques, poignards, fusils d'assaut à lunette nocturne, grenades offensives, pains de plastic, détonateurs, un lance-roquettes et deux ogives. » [134]

Les personnages principaux sont loin d'être des héros, l'enthousiasme et une fin optimiste sont exclues : un des personnages principaux meurt d'ailleurs à la fin.

Le roman écrit par Emmanuel Grand *Sur l'autre rive* est un de nos romans les plus ambiguë : bien que ce dernier ne soit pas publié par Albin Michel dans une collection spécifique, il possède cependant toutes les caractéristiques d'un roman noir. Le corps d'un jeune homme, Franck Rivière, est découvert et tout laisse à croire qu'il se serait suicidé. Cependant le capitaine Marc Ferré a des doutes et décide de mener l'enquête accompagné par Laure, une jeune policière. Dans une première narration nous assistons à toutes ces enquêtes : interrogatoire de la famille et des proches du mort. Dans une seconde narration nous accédons aux derniers mois de vie de Franck, pour mieux comprendre l'enquête. Cette double narration est, comme nous

[133] Caryl Férey, *Paz,* Série noire, Gallimard, 2019, Paris, page 467.

[134] Caryl Férey, *Paz, op. cit.,* p. 481

Licence CC BY-NC-ND 3.0

l'avons vu, très traditionnelle dans les romans policiers : grâce à l'enquête et à la double narration le lecteur a ainsi accès à la totalité du mystère. La fin du roman voit l'arrestation des deux meurtriers du jeune homme par la police, reprenant donc les propos de S.S. Van Dine, puisque le roman respect totalement les trois règles citées. Il respecte également le schéma narratif du roman policier, découverte du corps, enquête et résolution : « Et même d'un excellent polar, bien construit, parfaitement tendu, classique dans sa forme mais d'une singulière densité » [135]. Assez traditionnel, bien que toute une dimension sociale se construise au fil de la narration, le roman n'est cependant pas estampillé « Spécial suspens » par Albin Michel alors que cela est le cas pour de nombreux romans de leur catalogue publié récemment (2023) :

Figure 17 Éditions grand format de *Fatal Tempo,* 2023

[135] Michel Abescat, « Le polar sonne toujours deux fois », *France Inter,* Juillet 2021 [En ligne : https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/le-polar-sonne-toujours-2-fois/le-polar-sonne-toujours-2-fois-du-jeudi-08-juillet-2021-3585307]

Licence CC BY-NC-ND 3.0

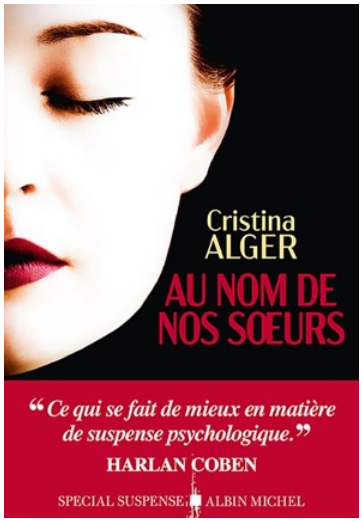

Figure 18 édition grand format de *au nom de nos soeurs,* 2023

II.3.2. Des œuvres cependant moins codifiées :

En prenant l'exemple des romans de notre corpus qui font partie d'une collection, nous allons voir qu'en dépit de cela, les romans n'ont que très peu de traits textuels communs. De plus, cette analyse va également mettre en évidence que les collections tentent à maintenant proposer tout de même des œuvres assez variées et moins codifiées que n'ont pu l'être jadis les romans policiers.

Les deux œuvres de notre corpus publiées par Gallimard appartiennent à deux collections différentes : l'une appartient à La Noire qui a été créée bien plus tardivement (et ressuscitée en 2019 après des années d'éclipse) que la Série noire (née en 1945). Elles sont totalement différentes l'une de l'autre bien que proposant toutes les deux des romans noirs. En effet, les romans de La Noire se veulent « destinés à un lectorat plus éclectique, préoccupé d'une esthétique avant de l'être d'une thématique. Plus littéraire, pourrait-on dire »[136]. Le roman d'Elsa Marpeau est donc bien différent de celui de Caryl Férey. Il est très peu violent, la police n'intervient à aucun moment, il n'est

[136] Marcel Duhamel, *Présentation de la collection Série Noire,* Paris, 1948 [En ligne : https://www.gallimard.fr/Catalogue/GALLIMARD/Serie-Noire]

Licence CC BY-NC-ND 3.0

pas réellement question d'une enquête à proprement parler. La narration se passe traditionnellement après le meurtre mais ici, le narrateur est le meurtrier et le lecteur a cette information dès le prologue. Le mystère réside dans *Qui est la victime ? Que s'est-il passé ?* L'enquête est donc totalement inversée. Cette œuvre offre une nouvelle façon de voir le roman noir. Le roman s'ouvre sur le meurtre :

> J'ai tiré à bout touchant. Deux coups dans son ventre. Son corps a basculé, il est retombé sur les tommettes. Une tâche de sang a gonflé sous son dos, sous sa tête. Comme une peinture éblouissante.
> Dehors, le jour commençait à se lever, une lumière chaude m'a enveloppé. Dans ce silence parfait des champs, j'ai pris une bêche et j'ai creusé un trou.
> Il n'y aurait pas d'autres funérailles que celles-ci, minuscules et baclées.
> J'ai jeté son corps dans le trou, que j'ai recouvert de terre. Avec mon pied.
> Ensuite, je suis remonté dans la chambre et j'ai attendu[137].

C'est d'ailleurs un passage que l'on retrouve à la fin du roman lorsque le crime est de nouveau raconté page 181. Le meurtrier et personnage principal Philippe raconte à travers une lettre pour son neveu comment tout cela a pu arriver. Son neveu apprend lui aussi la vérité puisque nous découvrons à la fin que Philippe n'a jamais été puni pour son crime. Une similarité existe cependant entre les deux livres publiés par Gallimard : une fin optimiste est exclue. En plus de proposer une narration de roman policier totalement renouvelé, Elsa Marpeau inverse également de nombreux motifs traditionnels, la figure maternelle est totalement détournée puisqu'ici la mère tue son fils. Le père n'est pas celui qui ramène de l'argent au foyer mais au contraire il est au chômage. Les nombreux personnages dans ce roman sont complexes et pour la plupart des anti-héros : « Steeve, petit, gros, chauve, un type à la main lourde, à la colère violente mais au grand cœur »[138]. La police n'a aucune valeur d'autorité, au contraire ce sont les personnages qui font leurs lois : « De toute façon je savais qu'en cas de pépin Petiot me couvrirait, et surtout les gendarmes de Courcy-aux-Loges, qui étaient des copains »[139]. Les normes

[137] Elsa Marpeau, *L'âme du fusil,* La Noire, Gallimard, 2021, Paris, p. 9

[138] Elsa Marpeau, *L'âme du fusil, op cit.*, p. 32

[139] Elsa Marpeau, *L'âme du fusil, op cit.*, p. 17

Licence CC BY-NC-ND 3.0

dans ce roman sont totalement bouleversées sur de nombreux sujets, preuve de l'évolution éditoriale du genre et ce même pour les romans policiers publiés dans les collections.

Enfin, notre dernier roman du corpus appartenant à une collection est celui écrit par Frédéric Paulin, le roman de notre corpus le plus politique car il retrace les manifestations provoquées par le G8 qui s'est tenu à Gênes en 2001. Ces manifestations ont fait de nombreuses victimes et lors de la narration nous découvrons que ce sont les forces de l'ordre qui ont causé toutes ces violences. Grâce à de multiples personnages, le lecteur est directement plongé dans les conflits politiques sous toutes leurs formes, et impliquant politiciens, journalistes, anarchistes… Cependant nous sommes face à un roman policier qui, à l'instar de celui d'Elsa Marpeau, propose une narration inédite : le G8 est en préparation, les politiciens et les forces de l'ordre commencent déjà à redouter les émeutes qu'il va provoquer, face à cela nous avons les journalistes qui sont envoyés sur le terrain et les manifestants qui prennent la route pour Gènes. Une fois là-bas, nous suivons la montée progressive de la violence à l'encontre des manifestants, la façon dont les forces de l'ordre provoquent une violence incontrôlée et ses conséquences, la mort de nombreuses personnes :

> « Ce qu'il vient de voir le paralyse : là-bas, à l'arrière du 4x4, un des carabiniers brandit son semi-automatique. […] Il y a des coups de feu. […] On entend un cri strident, comme une plainte animale. Un homme git au sol. » [140].

Alors que la narration commence avant les crimes, nous assistons tout de même à une enquête sur l'émergence de cette dernière. Les nombreux personnages permettent aux lecteurs de connaître tous les points de vue : politicien, manifestants, externes mais présents durant ce G8… Frédéric Paulin nous propose donc tout de même un roman policier avec un suspense affirmé, de la violence, un aspect social très fort, des policiers infiltrés, des civils complices… Chapitre après chapitre le week-end du G8 défile, la violence exercée par les forces de l'ordre devient omniprésente, les manifestants sont

[140] Frédéric Paulin, *La nuit tombée sur nos âmes,* Agullo Noir, Agullo, 2021, p. 193

Licence CC BY-NC-ND 3.0

déshumanisés face à des forces de l'ordre animalisées, caractérisées par une absence totale d'humanité :

> « Dès le rez-de-chaussée, des gamins sont assommés, des jeunes filles trainées par les cheveux. Les flics gravissent les escaliers et se dispersent dans les étages. Les cris sont atroces, il y a déjà des silhouettes inanimées au sol, des corps tremblent, des mains sanguinolentes implorent un pardon qui ne viendra pas. Certains supplient : Ne frappez pas ! D'autres pleurnichent : Pas de violence ! On leur répond par des *Puttane* ou des *Bastardo rosso*, on leur répond par des coups. »[141].

Frédéric Paulin dépeint un personnage qui fait partie des forces de l'ordre et qui, malgré cette vague de haine et cette déshumanisation omniprésente se demande « Depuis combien de temps la violence est devenue normale ? »[142]

Fréderic Paulin a donc su renouveler les codes du roman policier en nous proposant une peinture sociale, une immersion totale dans cette violence normalisée et ainsi nous propose bien plus qu'un roman policier mais une véritable réflexion sur cette période vingt ans plus tard. Bien que fictionnelle, on perçoit à travers la narration un véritable travail de documentation réalisé par l'auteur et une volonté de dénoncer l'injustice qui a été commise et normalisée.

Alors que, lors de leur création les collections de roman policier avaient pour but de proposer une harmonie dans les textes, de défaire "le caractère singulier de l'œuvre pour la rapporter à des modèles génériques" [143], les textes actuels qui sont publiés dans ces mêmes collections sont maintenant plus travaillés, une plus grande liberté est accordée à l'auteur permettant aux textes de se différencier entre eux même s'ils appartiennent à une même collection. Nous pouvons également supposer que cette démarche est également proposée pour créer une nouvelle image des collections, les moderniser et qu'elles ne soient pas détrônées par les nombreuses maisons

[141] Frédéric Paulin, *La nuit tombée sur nos âmes, op. cit.,* p. 246

[142] Frédéric Paulin, *La nuit tombée sur nos âmes, op. cit.,* p. 247

[143] Matthieu Letourneux, *Fictions à la chaîne. Littératures sérielles et culture médiatique*, op. cit., p.167

Licence CC BY-NC-ND 3.0

qui proposent dorénavant leurs romans policiers sans collection dédiées au genre. Cette évolution peut prendre un autre visage, dès lors que les romans policiers s'émancipent de la notion même de collection.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

Partie III. Un genre qui s'émancipe de la notion de collection :

Après avoir successivement étudié l'apparition du roman policier en France, sa rapide évolution et les nombreux sous-genres qui sont apparus, nous venons donc de voir comment ce dernier a évolué éditorialement au sein des collections qui lui sont dédiées au XXIème siècle. S'affranchissant de nombreuses règles et codes qui lui étaient propres, le genre est donc clairement en évolution. Nous allons maintenant voir comment ce dernier tente, en s'éloignant de l'estampillage « Roman policier » de se rapprocher progressivement de la littérature générale. Pour commencer, nous nous demanderons si nous pouvons parler d'une volonté éditoriale de mettre fin aux collections puis nous aborderons le fait que les textes sont de moins en moins codés génériquement, surtout pour les romans noirs.

III.1. La fin des collections ?

III.1.1. Le cimetière des collections

Alors que les collections abondaient au XXème siècle notamment dans les années 1950, depuis quelques années les collections de romans policiers commencent à diminuer en nombre de manière inquiétante et leur popularité décroît aussi. Les raisons sont nombreuses : le nombre de lecteurs est en baisse, puisque 81% des Français se déclarent lecteurs en 2021 contre 88% en 2019[144]. De plus, des collections telles que la série Noire ou Actes Noirs reconnues pour leurs qualités littéraires sont une concurrence redoutable pour des petites collections. La concurrence est également compliquée au niveau des jeunes lecteurs : en plus d'être ceux qui lisent le moins, ils ont plus

[144] Antoine Oury, « France : baisse générale de la lecture, malmenée par la crise sanitaire », *Actualitté,* Mars 2021 [En ligne : https://actualitte.com/article/99588/politique-publique/france-baisse-generale-de-la-lecture-malmenee-par-la-crise-sanitaire]

Licence CC BY-NC-ND 3.0

puissance des déclinaisons cinématographiques et audiovisuelles a peut-être détourné l'attention des lecteurs, qui préfèrent désormais regarder leurs détectives préférés à l'écran plutôt que de les découvrir au fil des pages. L'aspect économique est notamment à prendre en compte : un abonnement Netflix par exemple est moins couteux et propose un bien plus large choix qu'un livre. Arsène Lupin, le gentleman cambrioleur créé par Maurice Leblanc, a connu de nombreuses adaptations audiovisuelles : en 1960 par Abder Isker, en 2006 par Michel Sidoroff… mais lorsqu'en 2021 Netflix propose son adaptation en série le phénomène est international : « Avec pas moins de 76 millions de foyers ayant suivi les aventures du gentleman cambrioleur le premier mois, la série est devenue le deuxième plus gros démarrage pour une production originale de Netflix, derrière Bridgerton »[145]. Plus généralement, le monde du livre connaît une véritable crise, en raison de l'augmentation du prix du papier qui met en difficulté certaines maisons d'éditions et donc certaines collections.

D'après une analyse[146] des collections de romans policiers répertoriées par Wikipedia, seulement 11 collections sur 61 sont encore actives. Autrement dit, 18% seulement existent encore au XXIème siècle. Ce chiffre reste cependant très discutable pour de nombreuses raisons. La première est que Wikipedia n'a certainement pas recensé toutes les collections qui ont pu exister durant le XXème siècle en France et donc cette source n'est pas des plus fiable. De plus, de nombreuses collections ont été créées par une même maison d'édition : dans le tableau nous pouvons par exemple compter 6 collections appartenant à Fleuve éditions alors qu'aujourd'hui il ne reste plus que la collection Fleuve Noir, 5 par la maison d'édition Ferenczi… Enfin, certaines informations sont incomplètes car introuvables : pour 4 collections les dates de disparitions sont inconnues ou vagues.

Toujours sur ce même tableau, nous pouvons constater que sur les 50 collections qui n'existent plus, seulement 8 ont été fermées après les années

[145] *Courrier international,* Juillet 2021 [En ligne : https://www.courrierinternational.com/une/serie-lupin-le-coup-parfait-de-netflix#:~:text=Lorsque%20Lupin%20a%20d%C3%A9barqu%C3%A9%20sur,originale%20de%20Netflix%2C%20derri%C3%A8re%20Bridgerton.]

[146] Voir Annexe 1.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

2000. 84% des collections ont donc connu une disparition bien avant que le roman policier ne tente de s'affilier à la littérature générale.
Beaucoup de collections recensées n'ont pas connu un grand succès et ont disparu assez rapidement : sur les 48 collections qui n'existent actuellement plus et dont nous connaissons, au moins approximativement, la date où elles ont disparu, 18 n'ont pas réussi à survivre plus de 5 ans, reflet d'un véritable engouement pour les collections mais également d'une concurrence très forte sur le marché du livre.
Enfin, le tableau nous indique une dernière information : sur les 61 maisons d'éditions seulement 7 ont été créées après les années 2000, preuve que malgré certaines exceptions, l'âge d'or des collections de roman policier était le XXème siècle et notamment les années 1940 à 1960, puisqu'entre ces dates c'est environ 50% des collections recensées dans le tableau qui ont vu le jour.

Le XXIème siècle pourrait donc apparaitre comme un cimetière des collections après l'abondance du XXème siècle. Cependant, suite à notre deuxième partie qui mettait en avant le fait que les collections ont évolué depuis leur création et plus particulièrement depuis quelques années, cette disparition peut être également vue comme une volonté de la part des éditeurs. En effet, nous pouvons remarquer que dans certaines maisons d'éditions les collections commencent à disparaître ou, du moins, elles sont de moins en moins utilisées et de nombreux auteurs ne sont plus publiés dans celles-ci, sans pour autant disparaître du catalogue. Nous pouvons prendre l'exemple de la maison d'édition Flammarion. Cette dernière possède une collection de roman policier et roman noir nommée « Ombres noires », créée en 2012 et qui cependant depuis 2017 n'a rien publié alors que la maison d'édition continue d'éditer des romans appartenant au genre. Cette volonté de la maison d'édition de faire sortir leurs auteurs de la collection et donc de moins les identifier comme des auteurs de romans policiers est une preuve de l'émancipation du genre et de sa reconnaissance, du moins le début de sa reconnaissance, comme le note Marc Lits :

Licence CC BY-NC-ND 3.0

> Malgré ces contre-exemples, permettant de rappeler que cette catégorie spécifique du champ littéraire n'a pas encore disparu dans les représentations mentales et les classifications des éditeurs, le genre pourrait donc sembler se diluer peu à peu dans la sphère plus englobante du roman, devenu aujourd'hui le genre dominant du champ littéraire. Pour certains, l'insertion du roman policier dans la paralittérature arriverait à son terme, celle-ci ne servant que de purgatoire avant une reconnaissance institutionnelle. Il y aurait donc des phases transitoires d'intronisation, avant qu'un genre nouveau ne soit intégré dans le système littéraire, de la même manière que le roman lui-même a mis plusieurs siècles avant d'être reconnu comme un genre noble.[147]

D'après les propos précurseurs - en 2015 – de Marc Lits, le roman policier serait donc dans une période de transition. Cette façon de penser est assez représentative de ce que nous tentons de démontrer à travers ce mémoire de recherche. L'exemple d'Albin Michel a déjà été abordé mais nous pouvons tout même le citer de nouveau ici car il vient, à l'instar de Flammarion, compléter Marc Lits : alors que la maison d'édition propose une collection « Spécial suspense », beaucoup des romans policiers ou des thrillers qu'ils publient ne sortent pas dans cette collection. Ils restent tout de même catégorisés sur leur site comme des romans policiers ou bien comme des thrillers puisque la catégorie apparait mais ils sont publiés comme des romans de littérature générale. Il faut d'ailleurs noter que cette catégories « Polars, Thriller, Suspense » apparait dans l'onglet « Littérature » sur leur site. L'exemple le plus révélateur est Stephen King : alors que ce célèbre auteur est plus connu sous le surnom du « Maître du suspense » dans les représentations culturelles du grand public, Albin Michel fait le choix de le publier en dehors de sa collection alors que ce dernier coche tous les critères pour en faire partie, et ajoute sur la couverture du livre la nomination de « Roman ». Nous pouvons également penser que c'est une volonté marketing de faire sortir ses romans des collections afin de toucher un plus large public, technique utilisée assez régulièrement par les maisons d'édition.

[147] Marc Lits, « De la « Noire » à la « Blanche » : la position mouvante du roman policier au sein de l'institution littéraire » *Le polar en Europe : réécritures du genre,* 2015 [En ligne : https://journals.openedition.org/itineraires/2589?lang=en]

Licence CC BY-NC-ND 3.0

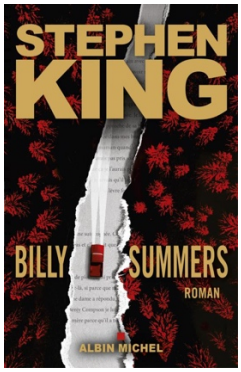

Figure 19 Edition grand format de *Billy Summers,* 2022

III.1.2. Des auteurs qui deviennent des marques :

Dans ce que nous supposons être une volonté d'élargir son lectorat, Stephen King est donc publié par Albin Michel comme un roman et non présenté comme un thriller voire un roman policier, ce qui est pourtant une réalité. Les collections, notamment la Série noire, La Noire ou Le Masque servent de preuve de qualité littéraire pour les lecteurs, comme nous l'avons vu ci-dessus, et grâce à la reconnaissance dont elles bénéficient les auteurs n'ont pas besoin d'être célèbres pour que les livres se vendent. Pendant longtemps d'ailleurs, notamment du fait des formats, les romans policiers n'avaient pas besoin de proposer une grande qualité littéraire aux lecteurs mais simplement de s'inscrire dans une logique sérielle d'œuvres de consommation qui se lisent rapidement, avec une enquête et de l'action permettant au lecteur de se divertir, comme le montre Jean-Paul Colin :

> Il est également reçu que les auteurs de RP écrivent mal, à quelques exceptions près qui tendent à faire d'eux « autre chose que des auteurs de RP », à les remonter dans l'estime de la critique officielle[148].

Cependant, le genre ayant beaucoup évolué depuis, les lecteurs actuels ont des attentes plus élevées lorsqu'ils lisent un roman policier. Les collections proposent maintenant des romans de grande qualité qui ne cessent de réinventer le genre avec de célèbres auteurs. En effet, de nombreux auteurs commencent à acquérir un certain succès, bien que ce soit déjà le cas durant le XIXème et XXème siècles, avec par exemple Agatha

[148] COLIN Jean-Paul, « Un genre littéraire à part entière », *op. cit.*

Licence CC BY-NC-ND 3.0

Christie, Georges Simenon, Maurice Leblanc, c'est au XXIème que l'on voit des romans policiers devenir de véritables best-sellers : « Mais c'est peut-être l'arbre des best-sellers qui cache la forêt d'un genre en voie d'évaporation ou d'assimilation à une catégorie plus large. »[149]. A l'instar de Jérôme Meizoz nous pouvons prendre Joël Dicker comme exemple. Alors que le statut de l'auteur suisse en auteur de roman policier est largement discuté, nous partirons ici du principe qu'assurément, il écrit des romans policiers. Pour la plupart de ses romans, nous retrouvons d'ailleurs le schéma assez classique d'un roman policier : Ils commencent par un crime, nous suivons ensuite parallèlement l'enquête et ce qu'il a pu se passer dans le passé avant le meurtre, grâce à une double narration et enfin, ils se finissent par la résolution de l'enquête avec la découverte du meurtrier. Devenu très célèbre grâce à son deuxième roman *La vérité sur l'affaire Harry Quebert* (2012) qui s'est vendu à plus d'un million d'exemplaires à travers le monde et a connu une adaptation audiovisuelle, le jeune auteur n'est pas estampillé « auteur de roman policier ». Ses romans sont d'ailleurs classés en littérature blanche et non avec les romans policiers. Cela peut s'expliquer par le fait que les libraires ne vendent pas un roman policier mais vendent un Joël Dicker, le livre sort donc de toute catégorie et l'auteur devient ici une marque, un produit marketing à part entière :

> À l'heure où, dans l'abondante production éditoriale, n'accèdent au grand public que des livres étant passés par une soigneuse préparation médiatique, le rôle de cette sélection ne peut être négligé. L'accès à une large audience dépend de plus en plus de la capacité à faire résonner dans les médias l'autoproclamation du succès commercial. La réputation conférée par l'avis des pairs, le bouche-à-oreille du milieu culturel, la recommandation des milieux spécialisés, tout cela, qui constituait la logique de l'autonomie (et parfois de clôture sur soi) des pratiques littéraires, se voit concurrencé par des méthodes de communication issues directement de modèles du marketing industriel[150].

[149] Marc Lits, « De la « Noire » à la « Blanche » : la position mouvante du roman policier au sein de l'institution littéraire », *op. cit.*
[150] Jérôme MEIZOZ, *Faire l'auteur en régime néo-libéral. Rudiments de marketing littéraire* Genève, Éd. Slatkine, 2020, page 82

Licence CC BY-NC-ND 3.0

Le fait d'être publié en littérature générale et non en roman policier a notamment été bénéfique pour Joël Dicker car il a pu remporter le Grand prix du roman de l'Académie Française ainsi que le Goncourt des lycéens, chose qui aurait été plus compliquée si ce dernier avait été publié dans une collection de roman policier. C'est par exemple aussi le cas pour François-Henri Désérable qui a gagné également le Grand prix du roman de l'Académie Française, publié dans la collection blanche de Gallimard et pourtant décrit comme « un polar amoureux »[151]. Le fait de sortir des auteurs des collections est bénéfique pour le marketing mais également pour la reconnaissance du genre.

Suivant cet exemple, beaucoup de maisons d'édition commencent à reproduire ce modèle et à mettre davantage en avant le nom d'un auteur plus que son genre. C'est également le cas pour Flammarion avec leur autrice Fred Vargas qui a publié récemment (mai 2023) son roman *Sur la dalle*. Nous venons de le voir, la maison d'édition possède bien une collection dédiée au roman noir et au roman policier mais cependant depuis 2017 rien n'est paru à l'intérieur de cette collection. Fred Vargas n'est pas exclue de cette démarche car l'autrice est identifiée polar mais son roman n'apparait cependant pas dans la collection Ombres Noires mais est publié comme de la littérature générale. Contrairement à son premier roman *Les jeux de l'amour et de la mort* qui eux lui a été publié dans la collection Le Masque et récompensé par le prix du premier roman du festival de Cognac. Grâce à ce prix, l'autrice va obtenir de nombreuses autres récompenses et connaître un véritable succès au-delà même des lecteurs habituels du genre. Par conséquent, lorsque Flammarion accueille Fred Vargas, la maison d'édition n'a plus besoin de présenter le roman comme un roman policier car le nom de l'autrice suffit à ce qu'il se vende.

[151] Paul Gratian, « François-Henri Désérable remporte le Grand Prix du Roman de l'Académie française », *Ouest France,* Octobre 2021 [En ligne : https://www.ouest-france.fr/culture/livres/francois-henri-deserable-remporte-le-grand-prix-du-roman-de-l-academie-francaise-24269e82-37f6-11ec-91f1-9d137aad4b8a]

Licence CC BY-NC-ND 3.0

Nous pouvons donc en conclure que les collections peuvent être vues comme des tremplins pour les auteurs, leur permettant de se faire connaître et d'acquérir un certain succès pour ensuite s'émanciper de ces collections et être publiés comme des auteurs de littérature générale. C'est le cas pour de nombreux auteurs comme par exemple Daniel Pennac, précurseur en la matière : il a en effet publié ses deux premiers romans mettant en scène Malaussène dans la Série noire, avant de poursuivre au sein de la blanche. Marc Lits parle ainsi de « position mouvante du roman policier » :« Daniel Pennac publie ainsi les deux premiers volumes de sa série des Malaussène à la « Série noire » avant de les continuer dans la « Blanche », puis d'abandonner le genre policier. »[152] C'est aussi le cas de Virginie Despentes qui est d'abord connue comme une autrice de roman noir, comme le montre la thèse de Natacha Levet[153], avant de devenir l'autrice de roman féministe que nous connaissons actuellement.

~~III.1.3.~~ Des couvertures de moins en moins marquées par les codes génériques :

Joël Dicker, comme nous venons de le voir, est un des auteurs dont le statut, entre roman policier et la littérature générale, est plus qu'ambigu. Bien que le fond de ses romans soit purement policier, il s'émancipe sur de nombreux points du genre, principalement sur le plan éditorial. Alors que la couleur noire est associée au roman policier, c'est la couleur blanche qui est majoritaire sur les couvertures de l'auteur suisse. Une bande vient agrémenter cette couverture avec, pour chaque roman, une illustration différente de Norman Rockwell. Il se démarque grâce à cela car rares sont les romans policiers qui utilisent des œuvres d'arts en première de couverture. Les couvertures de romans policiers qui sont publiés hors des collections

[152] Marc Lits, « De la « Noire » à la « Blanche » : la position mouvante du roman policier au sein de l'institution littéraire », *op. cit.*

[153] *Id.*

Licence CC BY-NC-ND 3.0

sont donc bien plus libres dans leurs choix graphiques, et notre corpus en est le reflet. Puisqu'elles n'obéissent à aucune règle ni aucun code, elles peuvent être totalement différentes, singulières, à l'instar des couvertures de littérature générale.

La couverture du roman *La république des faibles* de Gwénaël Bulteau utilise une photographie coupée par une bande au milieu. Cette bande reprend la photo mais la montre sous un autre angle, coupant la photo mais conservant son unité graphique. Cette technique est emblématique de la maison d'édition La Manufacture de livres. Bien que la maison d'édition utilise des photographies très différentes les unes des autres, ce principe de bande est similaire sur toutes les couvertures, quel que soit le genre du roman publié. Nous pouvons penser que le choix des photographies est assez cohérent avec l'histoire : dans le roman de notre corpus, la narration se passe en 1898 et la tenue portée par l'homme sur la photographie correspond à l'époque de la narration. La couleur dominante est le bleu gris, couleur qui peut rappeler les usines à charbon très présentes dans cette période en France. Rien ne laisse deviner à travers cette couverture que le roman est un roman policier, le lecteur peut tout de même comprendre que le roman va se passer à une époque différente.

Figure 20 Édition grand format de *La république des faibles,* 2021

Licence CC BY-NC-ND 3.0

La couverture du roman d'Olivier Norek *Entre deux mondes* est, elle, plus simple et elle est également celle qui reprend le plus de caractéristiques des collections de romans policiers. Alors qu'au premier plan, nous voyons des goutes et de la buée, à l'arrière-plan nous distinguons quelques taches de couleurs. Toute la partie gauche est noire, la partie droite oscille entre bleu et blanc. Cela peut rappeler le roman puisque ce dernier se passe à Calais et aborde le sujet des bidonvilles qui se sont installés dans la ville. Alors que partout en France les lois existent, à travers ce lieu qui réunit des milliers de migrants, les lois n'existent plus, hormis celle du plus fort. Le noir peut donc être le symbole de ces bidonvilles, on y trouve d'ailleurs une tâche rouge symbole de la violence omniprésente dans ces bidonvilles. Nous pouvons également remarquer beaucoup de bleu sur la couverture ainsi qu'une tâche bien plus claire, comme un faisceau lumineux, tout cela pouvant rappeler la police, une autre part très importante du roman. Cette couverture, bien que simple, permet au lecteur d'identifier assez rapidement ce qu'il va lire. Les gouttes et la buée peuvent également faire penser à de la pluie : le livre se passe à Calais, ville dans laquelle le policier Adam vient d'emménager, et dont il découvre le climat pluvieux à travers le livre.

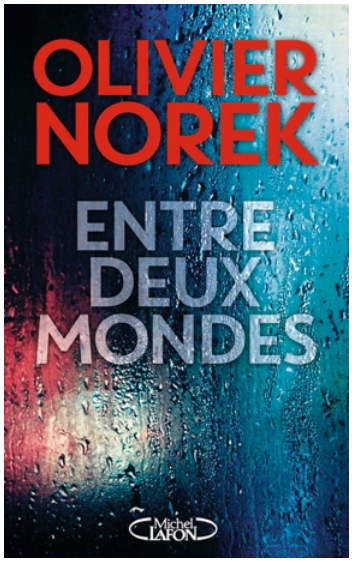

Figure 21 Édition grand format d'*Entre deux mondes*, 2017

Licence CC BY-NC-ND 3.0

La première de couverture d'Emmanuel Grand du roman *Sur l'autre rive* est également assez simple. Sur cette dernière nous retrouvons un fleuve en premier plan qui mène, en arrière-plan à un pont. Le pont est un motif récurent dans le roman. Nous le retrouvons dès le début car il est la scène de crime : un jeune homme est retrouvé mort en bas de ce pont et tout porte à croire que ce dernier se serait suicidé. Il est également la représentation du fossé entre le milieu aisé tant convoité par le jeune homme qui est retrouvé mort et le milieu plus modeste d'où il vient. En effet, durant toute la narration va se créer un jeu à travers le symbole du pont. Permettant de rapprocher deux parties de terre qui sont séparées par de l'eau, ce pont est une métaphore du fossé entre les deux milieux, renforçant l'aspect inaccessible du milieu aisé.

Figure 22 Édition grand format de *Sur l'autre rive*, 2021

Enfin, la dernière couverture de notre corpus est celle de Nicolas Mathieu *Leurs enfants après eux.* Alors que la maison d'édition Actes Sud, comme nous l'avons vu ci-dessus possède une collection dédiée aux romans policiers et aux romans noirs, ce livre est publié en dehors de cette collection et apparait comme de la littérature générale. Cela peut être d'autant plus étonnant car l'auteur avait déjà publié un roman dans cette maison d'édition : *Aux animaux la guerre*, dans la collection Actes Noirs. Nous avons

Licence CC BY-NC-ND 3.0

donc encore un exemple d'un auteur qui s'est fait connaître en étant publié dans une collection et qui, une fois le succès acquis, se voit sortir de la collection pour apparaître en littérature générale. En effet, *Aux animaux la guerre* a reçu de nombreux prix comme le prix Transfuge du meilleur espoir polar 2014 ou le prix Mystère de la critique 2015, cependant nous pouvons remarquer que ces prix récompensent uniquement des romans policiers. Nous pouvons donc penser qu'avant d'élargir et son lectorat et ses chances de concourir à d'autres prix, Actes Sud l'a fait sortir de sa collection de romans policiers. Cela a d'ailleurs fonctionné puisque Nicolas Mathieu a reçu le prix Goncourt pour *Leurs enfants après eux* en 2018. La couverture du roman est donc loin du graphisme d'Actes Noirs : elle est très colorée avec un fond vert, au premier plan nous voyons un jeune couple s'embrasser. Ce couple d'adolescents n'est pas choisi sans raison car, tout au long du roman, nous suivons de jeunes gens à partir de leur adolescence et les choix qu'ils ont faits à cette période, choix qui ont influencé le reste de leurs vies. Les deux jeunes personnes sont en maillot de bain, ils viennent probablement de se baigner ce qui vient également s'inspirer de l'intrigue car nous suivons notamment les étés de ces jeunes gens. Cette couverture, s'éloignant de tous les codes du roman policier, ne vient pas ici indiquer au lecteur qu'il va lire un roman noir. Cependant, l'auteur ayant acquis un certain succès, le lecteur vient acheter le livre car il le connait ou du moins en a entendu parler.

Figure 23 Édition grand format de *Leurs enfants après eux,* 2018

Licence CC BY-NC-ND 3.0

Licence CC BY-NC-ND 3.0

III.2. Des textes désencodés génériquement :

III.2.1. La justice, une notion de plus en plus ambiguë :

Comme le montre Marc List dans la revue *Le polar en Europe : réécritures du genre* le genre du roman policier est depuis sa création amené à évoluer :

> Il est vrai que cette littérature peut engendrer des procédés répétitifs et stéréotypés, mais en même temps, la subversion du genre est quasi inscrite dans son code générique qui impose d'aller toujours plus loin dans les innovations, jusqu'au moment où la frontière, toujours floue, entre ce qui relève du genre et ce qui y échappe est franchie. Il s'agit donc de transgresser tout en restant dans certaines limites, mais en sachant que le contrat impose la subversion. C'est ce que feront tous les grands auteurs, dès les origines, et ce rapport ambigu de fidélité/transgression est peut-être le critère qui permet d'identifier les grands textes policiers.[154]

Le XXème siècle a épuisé les formes les plus classiques et les plus stéréotypées du genre, le XXIème propose donc une nouvelle définition du genre. Et à travers cette définition la règle principale est qu'il n'y a justement pas de règle à respecter, le genre peut prendre de nombreuses formes, les intrigues peuvent être totalement différentes. Dès sa création une des règles qui, pour la représentation culturelle du grand public est primordiale, c'est-à-dire la présence d'un meurtre, est bafouée car nombreux sont les auteurs qui proposent des romans sans crime. Le plus célèbre exemple est notre gentleman cambrioleur *Arsène Lupin* et pourtant la place de ce dernier en tant que roman policier n'est jamais discutée.
Une autre des règles qui, pourrait-on penser, se doit d'être présente dans chaque roman policier, comme son nom l'indique, est la présence de la

[154] Marc Lits, « De la « Noire » à la « Blanche » : la position mouvante du roman policier au sein de l'institution littéraire », *op. cit.*

Licence CC BY-NC-ND 3.0

police. Bien que dans le roman noir, dès sa création, les forces de l'ordre ont largement été remises en question, parfois totalement absentes, souvent corrompues, elles n'apparaissaient plus comme le symbole de l'autorité et sa place était remise en question. C'est d'ailleurs le cas dans les trois romans de notre corpus : dans le roman d'Elsa Marpeau elle était totalement inexistante tout comme la justice. Dans celui de Caryl Férey elle est montrée comme toute aussi violente que les criminels. *La nuit tombée sur nos âmes* dresse un portrait des forces de l'ordres effroyable et qui inverse totalement les rôles puisque c'est cette dernière qui est à l'origine d'une violence inhumaine et de tous les crimes commis.

La seconde partie de notre corpus est constituée des romans suivants :

- *Entre deux mondes* d'Olivier Norek publié par la maison d'édition Michel Lafon
- *La république des faibles* de Gwénaël Bulteau publié par La Manufacture de livres
- *Leurs enfants après eux* de Nicolas Mathieu publié par Actes Sud
- *Sur l'autre rive* d'Emmanuel Grand paru aux éditions Albin Michel

Sur l'autre rive est, comme nous l'avons vu, un des romans de notre corpus qui peut s'apparenter aux romans policiers traditionnels : un crime est commis et la police occupe ici ses fonctions, c'est-à-dire qu'elle mène l'enquête et arrête les criminels à la fin du roman. Nous verrons tout de même par la suite que c'est un roman qui possède également toute une dimension sociale très forte.

Entre deux mondes et *La république des faibles* sont deux romans ou la notion de police et de justice est assez contrastée. A travers les deux romans nous suivons une brigade qui enquête sur des meurtres qui sont commis. *La république des faibles* va, tout en proposant une vision bien moins extrême que celle d'Olivier Norek que nous verrons par la suite, dresser un portrait très sombre de l'époque et notamment des policiers. Alors qu'actuellement, la police est soumise à des règles très strictes sur ce qui concerne la condition des suspects, le respect de leurs droits durant les interrogatoires,

Licence CC BY-NC-ND 3.0

nous pouvons remarquer qu'en 1898 aucune de ces règles ne sont en vigueur. Les policiers font preuve d'une violence extrême qui nous est narrée crument à travers le roman :

> Il [Caron, un policier] s'assit à califourchon sur le dos de Rival [un homme déclarant ouvertement être pédophile], ouvrit le couvercle de la cantine et pose la main valide du boucher sur le rebord aux armatures métalliques. Épouvanté, l'homme se débattait mais Caron l'assomma de coups vicieux sur la nuque avant de rabattre le lourd couvercle à plusieurs reprises. Rival poussa un hurlement. Les os des doigts brisés. Le sang. La chair tuméfiée. La belle confiture.[155]

Les droits de l'Homme sont plus que bafoués à travers le roman, les femmes ne sont pas épargnées non plus, trompées, battues et insultées à répétition. L'œuvre est criante de vérité sur la condition des citoyens il y a un petit peu plus de 100 ans. L'œuvre se caractérise par de nombreuses figures d'anti-héros : le brigadier-chef est un ivrogne qui violente sa femme, le pharmacien est un joueur surendetté… la misère sociale et la pauvreté sont omniprésentes durant tout le livre. Cependant, contrairement aux autres romans de notre corpus, l'opposition n'est pas construite entre la représentation d'un milieu aisé où la réussite est chose normale et un milieu plus défavorisé ou la réussite est inatteignable. Au contraire, tous les milieux sont représentés et tous connaissent la misère. En plus d'une dimension historique très forte le roman est réellement noir puisqu'ici, hormis la résolution du crime, aucune issue joyeuse n'est possible pour les personnages.

Dans le roman d'Olivier Norek les figures d'autorité et de justice sont totalement remises en question car la situation est très délicate. Le lieutenant Bastien Miller vient d'arriver dans la ville de Calais où depuis quelques temps un bidonville surnommé « La jungle » s'est installé sur les plages de la ville. Y sont regroupés des milliers de migrants dans l'espoir de pouvoir traverser la manche. Bastien se retrouve face à une police qui a perdu, du moins en apparence, toute forme d'humanité et qui traite ces migrants comme des animaux : « On passe nos soirées à les allumer comme

[155] Gwénael Bulteau, *La république des faibles,* La manufacture de livres, Paris, 2021, p. 127

Licence CC BY-NC-ND 3.0

des lapins »[156], « La chasse aux migrants »[157] « *Walking deads* en approche »[158]. Cependant, au fil de la narration nous découvrons surtout que nous sommes face à des policiers à bout, qui sont coincés à Calais car les mutations sont impossibles, qui se retrouvent tous les soirs à devoir empêcher des personnes de rejoindre leurs familles de l'autre côté de la Manche. Tous sont harassés par cette situation et la ville de Calais est petit à petit en train de mourir, le narrateur nous montre d'ailleurs la stupéfaction du lieutenant et de sa fille face à la ville fantôme qu'est devenue Calais. Plus personne ne veut y vivre ou venir y faire du tourisme. Coincé entre la volonté de décourager les migrants pour qu'ils trouvent refuge ailleurs qu'à Calais et l'inhumanité de leurs actes, Olivier Norek dresse le portrait d'une police plutôt humaine mais d'une justice totalement inexistante. Dans la fameuse « Jungle » aucune loi n'existe, des clans se créent, des crimes sont commis sans que justice soit faite. La situation décrite à travers les pages est plus que tragique : un jeune garçon nommé Kilani qui a vu sa famille se faire tuer sous ses yeux se fait violer et cela est devenu habituel : « Tu sais combien d'histoires identiques je me cogne depuis un an ? Deux ou trois déchirures anales sur mineur par semaine[159]. » Dès les premières pages nous savons qu'Adam, policier syrien qui cherche désespérément sa femme et sa fille ne les retrouvera jamais. Le lecteur, grâce à une narration omnisciente, connait toute la vérité et se retrouve coincé, à l'instar de ce qu'il se passe dans cette ville, face à une injustice totale à la fin du roman : Kilani est le seul à savoir ce qui s'est passé pour la famille d'Adam mais a la langue coupée. Adam finit par se suicider, désespéré d'attendre et sachant que sa famille ne reviendra jamais. Noir et sans résolution joyeuse possible, le livre offre tout de même une lueur d'espoir : le jeune Kilani aidé par Bastien réussit à rejoindre le

[156] Olivier Norek, *Entre deux mondes,* Michel Lafon, Paris, 2017, p. 209

[157] Olivier Norek, *Entre deux mondes, op. cit.,* p. 204

[158] Olivier Norek, *Entre deux mondes, op. cit.,* p.

[159] Olivier Norek, *Entre deux mondes, op. cit.,* p. 164

Licence CC BY-NC-ND 3.0

Royaume-Uni. À travers le roman Adam et Bastien se lient d'amitié et ces deux personnages profondément humains permettent au lecteur de temporiser face à la violence crue que présente le livre. A la fin du roman, toutes les notions que l'on peut connaître ont disparu. Le roman noir d'Olivier Norek vient donc présenter un monde en totale opposition au nôtre et où la notion de justice et de vengeance n'est pas synonyme de police ni de tribunaux.

A travers le roman d'Olivier Norek, nous pouvons observer que l'enquête est mise au second plan. En effet, malgré le fait qu'une série de meurtres se produisent dans « La jungle », l'attention du lecteur est plus captivée par le lien qui réunit le jeune garçon et Adam et ce qu'il va advenir de ses deux personnes. Ceci est marqueur de la transition entre le roman policier et la littérature générale, peu à peu certains codes commencent à s'effacer pour laisser place à de nouveaux. En effet, comme nous venons de le voir brièvement, le motif majeur de notre corpus est plutôt la dimension sociale qui se développe à travers les romans.

III.2.2. L'aspect social de plus en plus prégnant :

Le roman policier au XXIème siècle connait donc de nombreuses évolutions comme nous venons de le voir. Le genre se transforme et de nouveaux motifs vont apparaître et ainsi redéfinir le genre et le rendre plus engagé. A travers notre corpus, nous avons vu que des sujets tels que l'Histoire, la politique et la sociologie vont s'ajouter et donner plus de profondeur aux romans. Un des thèmes majeurs émergeant dans beaucoup des romans policiers du XXIème siècle est la sociologie. Une nouvelle forme d'enquête va apparaître : l'enquête sociale. Cet aspect-là n'est pas nouveau dans la littérature, de nombreux auteurs classiques ont déjà proposé des œuvres avec des peintures sociales très riches : Zola, Flaubert… cependant ce thème n'était pas encore ou seulement peu présent dans les romans policiers. Nicolas Mathieu est d'ailleurs parfois comparé à Flaubert pour son

Licence CC BY-NC-ND 3.0

roman *Leurs enfants après eux.* Dépourvu de tout crime, ce roman est celui qui est le plus ambigu dans notre corpus. Pour beaucoup, ce roman n'a rien d'un roman policier et pourtant comme nous venons de le voir à travers les romans d'Olivier Norek et de Gwenaël Bulteau, la dimension sociale est dominante. A travers le roman de Nicolas Mathieu nous suivons deux personnages : Anthony et Hacine, tous les deux dans l'adolescence. Le roman ne raconte que les étés de jeunes garçons ce qui permet, à travers le roman, d'avoir une véritable évolution des deux personnages. Au début du roman, alors qu'ils sont encore jeunes les deux hommes découvrent la vie : ils se droguent, vont à des fêtes, rencontrent des jeunes femmes… Anthony rencontre d'ailleurs, durant le premier été qui est narré, la jeune Stéphanie et sa copine Clémence. Nous suivrons également le chemin de la jeune Stéphanie car elle devient, à l'instar des sentiments du garçon pour elle, de plus en plus importante dans la narration.

Hacine et Anthony apparaissent comme des personnages assez vides : ils ne brillent pas par leur intelligence mais pas non plus par leurs exploits. Ce sont des personnages pourtant très construits par l'auteur mais ce dernier insiste sur le vide qui les caractérise : lorsque nous avons accès à leurs pensées elles ne sont pas spécialement profondes, par exemple ils n'éprouvent jamais de remords suite aux bêtises qu'ils ont pu faire. Leurs dialogues avec leurs amis ou leurs familles sont dénués d'intérêt :

- « Qu'est-ce qu'on fait ? fit Saïd

C'était la question rituelle, la même dix fois par jour.

- Je sais pas
- On bouge.
- On bouge où ?
- On bouge, on verra bien.
- Vas-y, t'endors pas. » [160]

Les activités des deux jeunes garçons sont tout aussi dénuées de sens. Étant donné que la narration ne se passe que l'été, les journées ne sont pas rythmées par l'école, elles ont tendance donc à toutes se ressembler. Les

[160] Nicolas Mathieu, *Leurs enfants après eux,* Actes Sud, Paris, 2018, p. 68

Licence CC BY-NC-ND 3.0

lieux sont d'ailleurs assez répétitifs aussi : la chambre du jeune Anthony, un lac, la ZUP et l'appartement où Hacine vit avec son père. La narration se passe dans une petite ville nommée Heillange où les activités de divertissement sont assez limitées L'école est totalement absente de la narration, nous savons de temps en temps où ils en sont scolairement : nous apprenons par exemple qu'Anthony a eu son bac mais cela vient renforcer l'aspect inutile de l'école sur les personnes issues de classe défavorisée. En opposition à cela, la jeune Stéphanie est issue d'un milieu plus aisé, ses relations avec ses parents, bien qu'elles ne soient pas parfaites, restent meilleures que celles d'Anthony et Hacine avec les leurs. Le chapitre 9 de la première partie du livre se termine sur une scène violente où le père d'Hacine frappe son fils :

> Il n'eut pas le temps de prononcer une parole, le manche s'abattit sur son crâne en rendant un son étonnement creux. Puis un deuxième coup partit à la volée et l'atteignit au coude. Le garçon s'affaissa sur le lino, se protégeant du mieux qu'il pouvait avec ses mains. Les coups continuèrent à tomber et la douleur se répéta sur ses phalanges, ses flancs, le bas de son dos[161].

Le chapitre 10 lui s'ouvre sur Stéphanie se réveillant chez elle et découvrant un mot laissé par sa mère : « à la fin du mot, sa mère avait dessiné un cœur »[162]. Une nette opposition se crée entre tous les personnages. La jeune fille est d'ailleurs la seule à quitter la ville d'Heillange pour s'installer à Paris. Anthony a lui aussi brièvement quitté la ville car il s'engage dans l'armée à la sortie du lycée mais il retourne s'y installer tout de suite après. Nicolas Mathieu insiste ici sur les chances inégales entre les différentes classes sociales.

Alors qu'au premier abord, les deux jeunes protagonistes n'ont rien en commun, ils finissent par se rencontrer lors d'une soirée. Hacine va d'ailleurs voler la moto du père d'Anthony, acte qui pourrait paraître sans conséquence grave, il sera cependant décisif pour la suite : à cause de cet acte, les familles seront amenées à se rencontrer, les deux jeunes hommes s'affrontent à de nombreuses reprises, une haine va naître entre les deux

[161] Nicolas Mathieu, *Leurs enfants après eux, op. cit.*, p. 113

[162] Nicolas Mathieu, *Leurs enfants après eux, op. cit.*, p. 115

Licence CC BY-NC-ND 3.0

famille, haine qui sera présente jusqu'à la fin puisque Hacine, voulant y mettre un terme en tuant le père d'Anthony, suivra ce dernier et assistera à son suicide.

Les familles des deux garçons sont également décrite de manière assez détaillée : le père de Hacine apparait comme un homme brutal, peu proche de son fils et strict puisqu'il envoie Hacine vivre deux ans au Maroc après qu'il a volé la moto, l'éducation que lui donne son père est vraisemblablement celle qu'il a reçue lui-même. L'éducation stricte et violente du père est montrée par Nicolas Mathieu comme inutile puisque malgré les deux années passé au Maroc, Hacine revient avec la même activité qu'en partant : « A présent, c'était son tour de nourrir une histoire compliquée avec le Maroc. On l'y avait envoyé pour laver une faute, apprendre à vivre et devenir un homme. Il en revenait avec 45 kilos de résine de cannabis. » [163].

Le père d'Anthony est assez stéréotypé, représentatif du père de famille des années 1970 dans ce milieu : il boit beaucoup et s'inquiète peu de l'éducation de son enfant :

> Dans sa carrière de buveur, Patrick Casati avait connu diverses époques. [...] Il avait également connu cette phase de l'ivresse continuelle, de moyenne intensité, les bouteilles planquées dans le vestiaire et les chewing-gums pour l'haleine, les mille boulettes que les copains couvraient au boulet, le bon temps à rigoler au bistrot et les retours mornes à la baraque ; ça finissait en engueulades, à dormir sur le canapé du salon, et le môme qui voyait tout ça... [164]

Assez absent lors de la narration, il n'est pas un exemple à suivre. Il finit d'ailleurs seul puisqu'il divorce avec la mère d'Anthony, notamment à cause de la moto volée. Alors que la mère se reconstruit, son père finit seul et se suicide.

Les relations avec les femmes, voire les relations amoureuses, dans ce livre sont aussi peu embellies. Alors que dans une part assez importante du livre, les relations sexuelles sont abordées, elles ne sont pas pour autant signe d'amour, de partage ou de plaisir : « Il avait enfin réussi à baiser Stéphanie

[163] Nicolas Mathieu, *Leurs enfants après eux, op. cit.*, p. 183

[164] Nicolas Mathieu, *Leurs enfants après eux, op. cit.*, p. 361

Licence CC BY-NC-ND 3.0

Chaussoy et il ne restait que ça, cette amertume, cette fatigue, personne auprès de qui s'en vanter. Personne n'avait joui. » [165]. Les quelques couples que nous retrouvons comme par exemple les parents d'Anthony finissent par divorcer. Hacine se retrouve en relation de couple sans vraiment y prendre de plaisir ni voir cela comme quelque chose de bien : « Les meufs c'était quand même un drôle de business. Vous aviez envie de les baiser, et puis ensuite elles arrivaient à vous convaincre de rester dormir, de fil et en aiguille, vous commenciez à signer des papiers, faire des projets, et un beau jour, vous ne reconnaissiez plus rien autour »[166].

A travers son roman, Nicolas Mathieu peint donc sans idéalisation une société significative d'une époque et d'une région. L'auteur montre que l'évolution n'est pas possible, notamment pour les personnes venant de milieux sociaux défavorisés, enfermés dans leur petite ville. L'école ne représente en rien une aide pour ces jeunes personnes. Tout espoir est donc absent de ce roman, se clôturant simplement sur :

> « Ces mêmes impressions de soirs d'été, l'ombre des bois, le vent sur son visage, l'exacte odeur de l'air, le grain de la route familier comme la peau d'une fille. Cette empreinte que la vallée avait laissée dans sa chair. L'effroyable douceur d'appartenir. » [167].

L'auteur insiste ici sur le fait que tout est connu par le protagoniste, rien n'a changé en pourtant quelques décennies de narration, aucune évolution n'est survenue. Ce roman d'une violente banalité peut tout à fait être considéré comme un roman noir grâce à tout cela. L'aspect social est donc devenu quasiment primordial dans un roman policier ou dans un roman noir, renforçant d'autant plus la transition qui s'opère dans le genre et surtout sa proximité avec la littérature générale. En effet, si un point est commun à toutes les œuvres de notre corpus c'est la description sociale assez détaillée et surtout le milieu décrit : jamais aisés, les personnages sont analysés socialement. A travers quasiment tous les corpus, nous retrouvons beaucoup

[165] Nicolas Mathieu, *Leurs enfants après eux, op. cit.*, p. 378

[166] Nicolas Mathieu, *Leurs enfants après eux, op. cit.*, p. 271

[167] Nicolas Mathieu, *Leurs enfants après eux, op. cit.*, p. 426

Licence CC BY-NC-ND 3.0

de figure assez différente qui sont analysées par les auteurs : personne citadine ou au contraire rurale, riche ou pauvre, français ou colombien…

Face à tous ces renouvellement narratifs, le roman policier est donc en pleine transition. Le genre stéréotypés et conventionnel à ces débuts devient beaucoup plus libre au XXIème siècle. Auteurs comme maison d'éditions aident à renouveler et une transition est en train de se produire dans le genre. Nous avons également vu que l'auteur commence à prendre le pas sur le genre et il sort ainsi de toute classification.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

Conclusion

Le genre du roman policier est, comme nous l'avons vu, un genre très large et qui maintenant existe depuis de nombreuses années. Né à la fin du XIXème siècle, il a connu une évolution fulgurante et un succès absolu dans la mi-temps du XXème siècle. Les collections se sont multipliées, le genre a commencé à se définir ainsi que ses nombreux sous-genres. Cependant, notamment à cause de sa proximité avec le roman-feuilleton lors de sa création, le genre a d'abord était perçu négativement, comme un « sous-genre » de la littérature. Écrit, copié et produit en série il a en effet pendant quelques années pu présenter des textes auxquelles on apportait peu de soin à la qualité littéraire en privilégiant une littérature accessible et rocambolesque. Cependant, avec le XXIème siècle nous venons de voir que tout cela a basculé. Les auteurs de romans policiers ont cherché à s'affranchir de cette mauvaise réputation et de nombreux textes d'une grande qualité littéraire sont apparus sur le marché du livre. Les maisons d'éditions, saisissant l'enjeux de faire évolué leurs collections et leurs auteurs ont donc renouvelé les codes du genre, les collections ont été repensé voire ont disparue progressivement. Les auteurs, grâce à la best-sellerisation, sont maintenant connus uniquement mondialement pour leurs noms et ils sont totalement dissocié d'un genre ou d'une collection. Monument du genre, certaines collections du XIXème siècle existent encore comme par exemple La Série noire et d'autres, arrivées plus tardivement, rencontrent tout de même un franc succès.

Narrativement, le genre a également grandement évolué. Certains éléments qui, à la création du genre, pouvaient être vu comme obligatoire sont maintenant devenus facultatifs. Grâce au contraire à de nouveaux thèmes émergeant comme l'histoire, la sociologie… la profondeur des romans est amplifiée. Cependant, ces propos sont tout de même assez précurseurs car notre regard sur le genre au XXIème siècle est encore amenés à évolué. Le roman policier a commencé son émancipation mais ce n'est qu'un début et il en est de même pour sa légitimation.

Licence CC BY-NC-ND 3.0

Références bibliographiques

Corpus :

BULTEAU Gwénael, *La république des faibles,* La manufacture de livres, Paris, 2021, 362p.

FEREY Caryl, *Paz,* Série noire, Gallimard, 2019, Paris, 536 p.

MARPEAU Elsa, *L'âme du fusil,* La Noire, Gallimard, 2021, Paris, 182 p.

MATHIEU Nicolas, *Leurs enfants après eux,* Actes Sud, Paris, 2018, 428 p.

NOREK Olivier, *Entre deux mondes,* Michel Lafon, Paris, 2017, 415 p.

PAULIN Frédéric, *La nuit tombée sur nos âmes,* Agullo Noir, Agullo, 2021, 275 p.

Articles sur les collections de romans policiers :

Anna, libraire Fnac, « Le regard de l'éditeur : Nadège Agullo fondatrice des éditons Agullo », *L'éclaireur Fnac,* 2018 [En lignehttps://leclaireur.fnac.com/article/cp41004-le-regard-de-lediteur-nadege-agullo-fondatrice-des-editions-agullo/]

DUHAMEL Marcel, *Présentation de la collection Série Noire,* Paris, 1948 [En ligne : https://www.gallimard.fr/Catalogue/GALLIMARD/Serie-Noire]

LITS Marc, « De la « Noire » à la « Blanche » : la position mouvante du roman policier au sein de l'institution littéraire » *Le polar en Europe : réécritures du genre,* 2015 [En ligne : https://journals.openedition.org/itineraires/2589?lang=en]

Licence CC BY-NC-ND 3.0

MEIZOZ Jérôme, *Faire l'auteur en régime néo-libéral. Rudiments de marketing littéraire,* Genève, Éd. Slatkine, 2020, page 80-90

Qui sommes-nous ? JC Lattès édition [En ligne : https://www.editions-jclattes.fr/qui-sommes-nous]

R.HAGEMANN Edward, « Masque noir ». [En ligne : https ://www.pulpmags.org/content/info/black-mask.html]

ROCHE Isabelle, « De polar Sud à Actes Noirs », K-libre, Juin 2008 [En ligne : https://www.k-libre.fr/klibre-ve/index.php?page=interview&id=4]

SILBERT Nathalie, « La "Série Noire "», *Les Échos,* 2016 [En ligne : https://www.lesechos.fr/2016/08/la-serie-noire-1112097]

Informations complémentaires sur les livres utilisés :

« Millénium », *Wikipedia* [En ligne : https://fr.wikipedia.org/wiki/Mill%C3%A9nium_(s%C3%A9rie_litt%C3%A9raire)#cite_note-ref-1-3]

Courrier international, Juillet 2021 [En ligne : https://www.courrierinternational.com/une/serie-lupin-le-coup-parfait-de-netflix#:~:text=Lorsque%20Lupin%20a%20d%C3%A9barqu%C3%A9%20sur,originale%20de%20Netflix%2C%20derri%C3%A8re%20Bridgerton.]

GRATIANT Paul, « François-Henri Désérable remporte le Grand Prix du Roman de l'Académie française », *Ouest France,* Octobre 2021 [En ligne : https://www.ouest-france.fr/culture/livres/francois-henri-deserable-remporte-le-grand-prix-du-roman-de-l-academie-francaise-24269e82-37f6-11ec-91f1-9d137aad4b8a]

Licence CC BY-NC-ND 3.0

MERCIER Étienne, TETAZ Alice et LERAY Alexandra, *Les Français et la lecture en 2023*, CNL, 2023, En ligne [https://centrenationaldulivre.fr/donnees-cles/les-francais-et-la-lecture-en-2023].

OURY Antoine, « France : baisse générale de la lecture, malmenée par la crise sanitaire », *Actualitté,* Mars 2021 [En ligne : https://actualitte.com/article/99588/politique-publique/france-baisse-generale-de-la-lecture-malmenee-par-la-crise-sanitaire]

Émissions :

ABESCAT Michel, « Le polar sonne toujours deux fois », *France Inter,* Juillet 2021 [En ligne : https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/le-polar-sonne-toujours-2-fois/le-polar-sonne-toujours-2-fois-du-jeudi-08-juillet-2021-3585307]

AVELINE Claude ,*LaNuitdelaBilipo(3/12) :Leromanpolicierest-ilun genre littéraire ?* [1ère diffusion le 30 août 1968], *Radio France,* 9 mars 2022, [En ligne : https ://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-nuits-de-france-culture/la-nuit-de-la-bilipo-3-12-claude-aveline-le-roman- policier-est-il-un-genre-litteraire-5407203].

BUSNEL François, « La grande librairie : Les secrets d'écritures des maîtres du suspense », *France 5,* diffusée le 18 février 2023 [En ligne : https://www.france.tv/france-5/la-grande-librairie/la-grande-librairie-saison-12/1785873-emission-du-mercredi-1-juillet-2020.html]

GUIMARD Paul « Le roman policier est-il essentiellement anglo-saxon ? » *Radio France*, 1 juillet 2019 [En ligne : https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-nuits-de- france-culture/le-roman-policier-est-il-essentiellement-anglo-saxon- 8856930].

LASSALLE, Isabelle, « Le crime se porte bien », *Radio France,* 6 avril 2010 [En

Licence CC BY-NC-ND 3.0

ligne : https://www.radiofrance.fr/franceculture/le-crime-se- porte-bien-6915750].

La genèse du roman policier :

« Dime novel », *Wikipedia*, 2022, [En ligne : https://en.wikipedia.org/w/index.php?title=Dime_novel&oldid=1069885766].

« Roman-feuilleton », *Wikipédia*, 2022, [En ligne : https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Roman-feuilleton&oldid=190361457].

« Série blême », *Wikipédia*, 2022, [En ligne : https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=S%C3%A9rie_bl%C3%AAme&oldid=196115713]

ARZEL Laurent « 1836, naissance de “La Presse” d’Emile de Girardin » *Le blog de Gallica,* [En ligne : https ://gallica.bnf.fr/blog/12122016/1836-naissance-de-la-presse- demile-de-girardin ?mode=desktop]. Consulté le 6 mars 2022.

AVELLANEDA Morgane, « Le roman-feuilleton, qu’est-ce que c’est ? » *Le blog Gallica,* octobre 2020. [En ligne : https://gallica.bnf.fr/blog/28102020/le-roman-feuilleton-quest-ce-que- cest?mode=desktop].

BORNAND Sandra , « Une narration à deux voix », *Cahiers de littérature orale*, INALCO, janvier 2009, p. 39 à 63. [En ligne : https ://journals.openedition.org/clo/1104].

Brix Michel, « Baudelaire, «disciple» d’Edgar Poe ? », *Romantisme*, Persée, num.33, avril, 2003, p. 55 à 69. [En ligne : https ://www.persee.fr/doc/roman_0048- 8593_2003_num_33_122_1221].

Licence CC BY-NC-ND 3.0

COLIN Jean-Paul, « Un genre littéraire à part entière », dans : , *La belle époque du roman policier français. Aux origines d'un genre romanesque*, sous la direction de COLIN Jean-Paul. Paris, Delachaux et Niestlé, « Sciences des discours », 1999, p. 217-244. URL : https://www.cairn.info/la-belle-epoque-du-roman-policier-francais--9782603011652-page-217.htm

COLLOVALD Annie, NEVEU Érik, « Le néo-polar Du gauchisme politique au gauchisme littéraire » *Société & Représentations,* n°11, janvier 2001, p. 77 à 93 [En ligne : https://www.cairn.info/revue-societes-et-representations-2001-1-page-77.htm]

COMTE Elise, *Agatha Christie 100 ans de suspense : que s'est-il vraiment passé lors de la disparition de l'auteure en 1926* , Arte, 19 janvier 2022. [En ligne : https://www.youtube.com/watch?v=ckepa1N5LN0].

DUBOIS Jacques, *Le roman policier ou la modernité,* Paris, Armand Colin, coll. « le texte à l'œuvre », 1992.

KALIFA Dominique, *L'encre et le sang. Récits de crimes et société à la Belle Époque,* Paris, Fayard, 1995.

LETOURNEUX Matthieu, *Polar et postmodernité* , l'Europe du Polar, 2019. [En ligne : https://europedupolar.paris.fr/polar-et-postmodernite/

LITS Marc, *Le roman policier : introduction à la théorie et à l'histoire d'un genre littéraire*, Liège, Édition du Céfal, coll. « Bibliothèque des Paralittératures », 1999.

MARTI Éric, « Les enjeux du livre au format de poche », *Culture études*, 2008/4 (n°4), p. 1-8. URL : https://www.cairn.info/revue-culture-etudes-2008-4-page-1.htm

MERLE Jean-François, Sorbonne Nouvelle, Cours de 2018 sur le roman policier.

MIGOZZI Jacques, *Boulevards du populaire*, Paris, Presses Universitaire de Limoges, coll. « Mediatextes », 2005

Licence CC BY-NC-ND 3.0

REUTER Yves, *Le roman policier,* Paris, Nathan, coll. « 128 », 1997.

STALLONI Yves, *Les 100 mots du roman.* Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », 2017, p. 5 à 115. [En ligne : https://www.cairn.info/les-100-mots-du-roman--9782130792895-page-5.htm]

TETU Jean-François, « Marc Lits, *Le genre policier dans tous ses états. D'Arsène Lupin à Navarro*. Limoges, Presses universitaires de Limoges, coll. Médiatextes, 194 p. », *Questions de communication*, 2011/2 (n° 20), p. 388-390. DOI : 10.4000/questionsdecommunication.2177. URL : https://www.cairn.info/revue-questions-de-communication-2011-2-page-388.htm

THET Adrien, « Littérature policière et littérature contemporaine », *écriture contemporaines,* ENS de Lyon [En ligne :http://ecrit-cont.ens-lyon.fr/spip.php?rubrique53]

TOURTEAU Jean-Jacques, *D'Arsène Lupin à San-Antonio,* Paris, Mame, 1970.

VAN DINE S.S, « Les vingts règles du roman policier », *The american Magazine,* 1928 [En ligne : http://mrfrancais.weebly.com/uploads/1/9/9/8/19984595/rglesvandine.pdf]

VAREILLE Jean-Claude, « Préhistoire du roman policier », *Romantisme*, num 53, Persée - Portail des revues scientifiques en SHS, 1986, p. 23 à 36. [En ligne : https ://www.persee.fr/doc/roman_0048-8593_1986_num_16_53_4922].

Le roman policier au XXIème siècle :

BOLTANSKI, *Enigmes et complots. Une enquête à propos d'enquêtes*, Paris, Gallimard, 2012, coll. « NRF Essais ».

COMBET Claude, « Annuaire d'éditeurs. Les éditeurs de polar en France »,

Licence CC BY-NC-ND 3.0

Bureau international de l'édition française, février 2022 [En ligne : https://www.bief.org/fichiers/operation/4404/media/10685/BIEF%20 2022_Crime%20fiction%20publishers%20in%20France_Annuaire%20po lar.pdf].

LETOURNEAUX Matthieu, *Fictions à la chaîne. Littératures sérielles et culture médiatique*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Poétique », 2017

Levet Natacha, MIGOZZI Jacques [dir.], *Le genre, entre pratique textuelle et pratique sociale : le cas du roman noir français (1990-2000)*, Limoges : Université de Limoges, 2006. [En ligne : https://www.unilim.fr/theses-doctorat/2006LIMO2002/html/index-frames.html]

MANOTTI Dominique, « Roman noir », *Le Mouvement Social*, 2007/2-3 (n° 219-220), p. 107-109. DOI : 10.3917/lms.219.0107. URL : https://www.cairn.info/revue-le-mouvement-social1-2007-2-page-107.htm
PINEL, Élodie, « Le succès du roman policier français », *Etudes*, janvier, 2020, p. 93-101, [En ligne : https://www.cairn.info/revue-etudes-2020- 1-page-93.htm]

PROLONGEAU Hubert, « Arsène Lupin, l'intemporel gentleman cambrioleur », *Le Monde.fr*, 8 avril 2021. [En ligne : https ://www.lemonde.fr/culture/article/2021/04/08/arsene-lupin-l- intemporel-gentleman-cambrioleur_6075976_3246.html]

Recherche historique liés au sujet :

« Émile de Girardin », *Wikipédia*, 2022, [En ligne : https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=%C3%89mile_de_Girardin&oldid=190338869].

« Emile Gaboriau (1832-1873) | Le blog de Gallica » [En ligne : https://gallica.bnf.fr/blog/25012022/emile-gaboriau-1832-

Licence CC BY-NC-ND 3.0

1873?mode=desktop]. Consulté le 3 septembre 2022.

« Frédéric Dard », *Wikipédia*, 2022, [En ligne : https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fr%C3%A9d%C3%A9ric_Dard&oldid=196035933].

« Jean Vautrin », *Wikipédia*, 2022. [En ligne : https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Jean_Vautrin&oldid=195388406].

BAUER, Alain et SOULLEZ, Christophe, « Chapitre 3. L'État se protège et s'organise », *Hors collection*, 2012, p. 67 à 95, [En ligne : https://www.cairn.info/une-histoire-criminelle-de-la-france--9782738128096-page-67.htm].

BERLIERE Jean-Marc, « Histoire de la police française *», encyclopédie universalis*. [En ligne : https://www.universalis.fr/encyclopedie/histoire-de-la-police- francaise/].

DE NOUSSANNE Henri « que vaut la presse quotidienne française ? », *Revue hebdomadaire,* juin 1902.

FARCY Jean-Claude, « Statistique et histoire de la criminalité : l'exemple de la violence dans la France du xixe siècle », dans Antoine Follain, *Brutes ou braves gens ? : La violence et sa mesure (xvie-xviiie siècle)*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2019, (« Sciences de l'histoire »), p. 19-34. [En ligne https ://books.openedition.org/pus/8709 ?lang=fr].

GODINEAU, Dominique, « Chapitre 9 - La Révolution : citoyennes sans citoyenneté », *Les femmes dans la France moderne*, Paris, Armand Colin, 2015, (« Collection U »), p. 227 à 274, [En ligne : https://www.cairn.info/les-femmes-dans-la-france-moderne-- 9782200601584-p-227.htm].

https ://books.openedition.org/cths/14522 ?lang=fr# :~ :text=La%20loi 57%20Guizot%20du%2028%20juin%201833%20porte%20sur%20l,obligation%20d'entretenir%20une%20%C3%A9cole].

Licence CC BY-NC-ND 3.0

LOUIS Jérôme, « L'école primaire pour tous ? La loi Guizot du 28 juin 1833 », dans Christiane Demeulenaere-Douyère, Armelle Le Goff, *Enseignants et enseignements au cœur de la transmission des savoirs*, Paris, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2021. [En ligne

Ministère de l'intérieur et des outre-mer, « Histoire *», Police Nationale.* [En ligne : https://www.police-nationale.interieur.gouv.fr/Presentation-generale/Histoire].

MOLLIER, Jean-Yves, *Louis Hachette,* Paris, Fayard 1999

MUSNIK Roger, « Emile Gaboriau (1832-1873) », *Le blog de Gallica* janvier, 2022. [En ligne : https ://gallica.bnf.fr/blog/25012022/emile-gaboriau-1832- 1873 ?mode=desktop]

Définition :

« Collection », *Le Robert en ligne*, [En ligne : https://dictionnaire.lerobert.com/definition/collection]

LAROUSSE, Éditions, « Constitution civile du clergé - LAROUSSE », [En ligne : https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Constitution_civile_du_clerg%C3%A9/114512]

Licence CC BY-NC-ND 3.0

Annexe 1.

Collection	Appartenance à une maison d'édition	Date de création	Encore active
Actes Noirs	Actes Sud	2006	Oui
Anticipation	Fleuve éditions	1951	Non depuis 1997
Angoisse	Fleuve éditions	1954	Non depuis 1974
L'aventure criminelle / Collection Pierre Nord	Fayard	1956	Non depuis 1959
Aventure policière	Editions Rouff	1937	Fermeture des éditions Rouff en 1982
Babel Noir	Actes Sud	1997	Oui
Baskerville	Rivière blanche	2011	Non depuis 2019
Bibliothèque rouge	Les moutons éléctrique	2005	Non depuis 2015
Le cachet	éditions de Trévise	1959	Non depuis 1962
Carré noir	Gallimard	1971	Non depuis 1988
La poche noire	Gallimard	1967	Non depuis 1971
Folio Policier	Gallimard	1998	Oui
La clé	Éditions Rouff	1938	Non depuis 1946
Le club du livre policier	OPTA	1958	Non depuis 1958
Collection Mystéria	Ferenczi & fils	1949	Non depuis 1950
Le crabe policier	André Martel	Années 1960	Non
Crime club	Éditions Denoël	1958	Non depuis 1974
Crime et police	Ferenczi	1933	Non depuis la fin des années 1930
Criminels et Policiers	Tallandier	1932	Non depuis la fin des années 1931
L'empreinte	La Nouvelle Revue Critique	1932	Non depuis 1949
Engrenage	Jean Goujon	1979	Non depuis 1986
L'enigme	Hachette	1940	Non depuis 1953
Espionnage	Feuve éditions	1950	Non depuis 1987
Detéctive-club	Ditis	1945	Non depuis 1969
Feux rouges	Ferenczi	1958	Non depuis 1960
Fleuve Noir	Fleuve éditions	2008	Oui
Flamme	Fleuve éditions	1949	Non depuis 1953 Il
Il Giallo Mondadori	Arnoldo Mondadori	1929	Oui
Grand détectives	Edition 10 / 18	1983	Non depuis 2021
Les grands Maîtres du roman policier	Éditions de Crémille	1972	Non
Inter-Police	Presses internationales	1959	Non depuis 1965
Le Jury	Éditions de Lutèce	1961	Non depuis la fin des années 1960
Labyrinthes	Librairie des Champs-Elysées	1997	Non depuis 2012

Licence CC BY-NC-ND 3.0

Le Masque	Librairie des Champs-Elysées	1927	Oui
Spéciale police	Fleuve éditions	1949	Non depuis 1987
Le Limier	Albin Michel	1946	Non depuis 1955
Spéciale Suspens	Albin Michel	1980	Oui
La loupe	Éditions Jacquier	1950	Non depuis 1960
Le Lynx	Tallandier	1939	Non depuis 1941
Rivage Noir	Payot et Rivage	1980	Oui
La main rouge	Éditions des deux mondes	1949	Non depuis 1951
Mon roman policier	Ferenczi	1942	Non depuis 1959
Noir urbain	Éditions Autrement	2004	Non depuis2005
La Noir	Gallimard	1992	Oui
Le point d'interrogation	Pierre Lafitte	1932	Non depuis 1941
Polar USA	Gérard de Villiers	1988	Non depuis 1991
Police et mystère	Ferenczi & fils	1932	1Non depuis 959
Le poulpe	Baleine	1995	Oui
Red label	PAC	1977	Non depuis 1980
Rivages / Mystère	Rivages	1988	Non depuis 2003
Sanguine	Éditions Phot'œil	1979	Non depuis 1983
Le Scarabée d'or	Gallimard	1936	Non depuis 1941
Série Blême	Gallimard	1949	Non depuis 1951
Série noire et rose	Éditions de lutèce	1953	Non depuis 1963
Série rouge	Morgan	1946	Non depuis 1951
Sueurs froides	Denoël	1972	Oui
Suite noire	La Branche	2006	Non depuis 2009
Super noire	Gallimard	1974	Non depuis 1979
La Tour de Londres	Nicholson & Watson	1947	Non depuis 1951
Un mystère	Les presses de la cité	1949	Non depuis 1973
Vendredi 13	La branche	2011	Non depuis 2013

Licence CC BY-NC-ND 3.0